

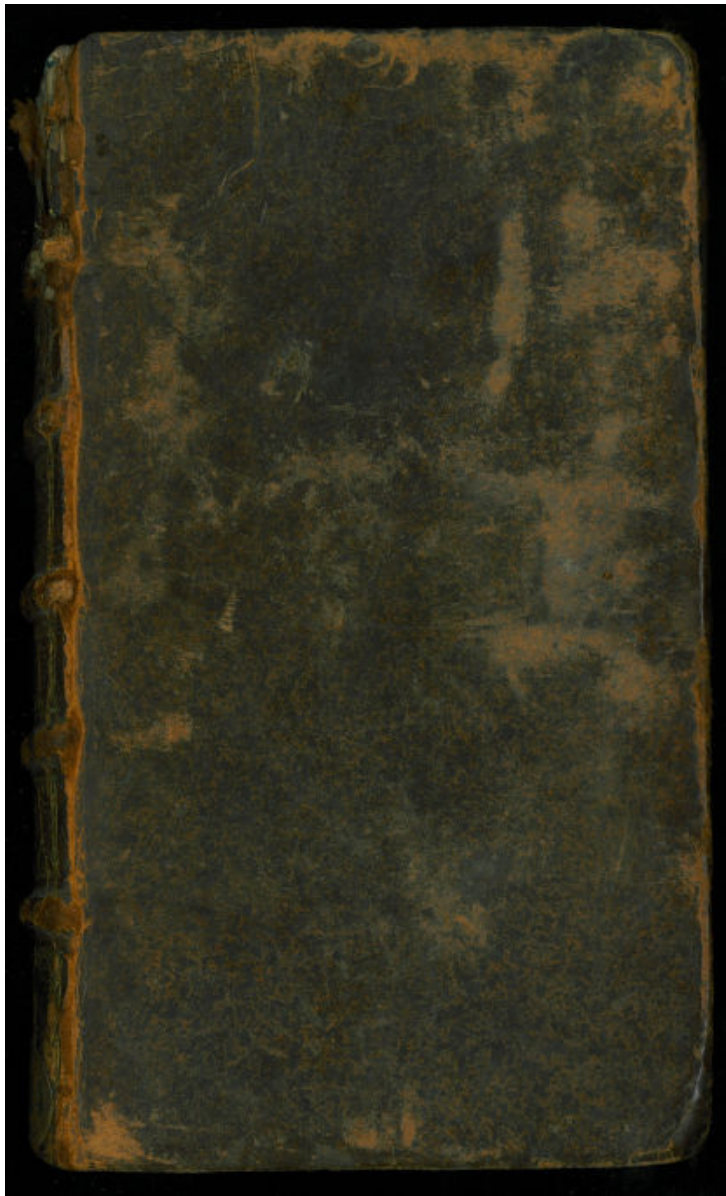
**Dubé, Paul . La medecine abbregee en faveur des pauvres. Fondée sur trois pastes purgatives, ou vomitives, données à propos, & sur plusieurs autres remedes, faciles, & à peu de frais, concourans à la guerison, ou au soulagement de leurs principales maladies internes. Avec une Chirurgie, abbregee également propre à guerir, ou à soulager leurs maux externes. Par Mr Dubé Docteur en Médecine.**

*A Paris, chez Edme Couterot, ruë S. Jacques, au bon Pasteur. M. DC. XCII. Avec approbations & privilège., 1692.*

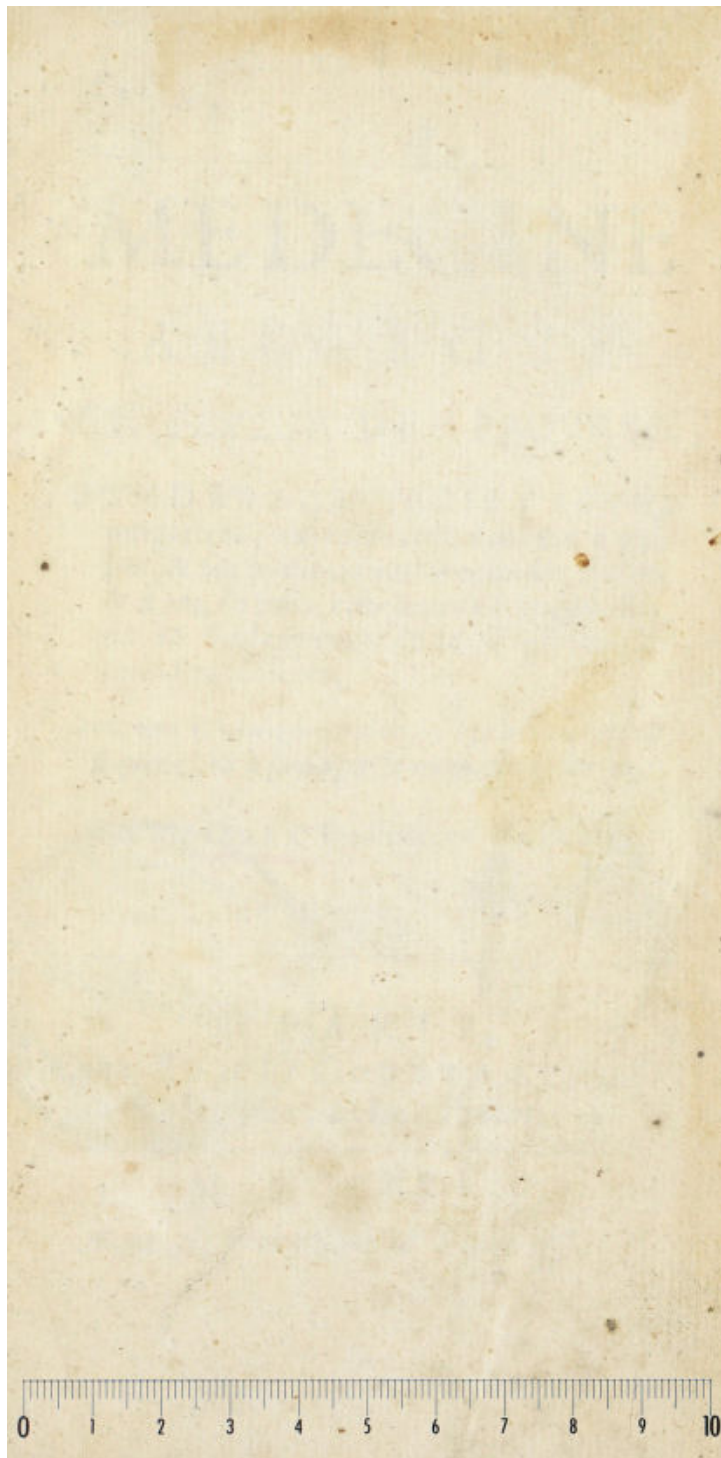
*Cote : BIU Santé Pharmacie 11444*















11444 11.444

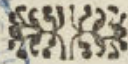
LA  
MEDECINE  
ABBREGÉE

EN FAVEUR DES PAUVRES.

FONDE'E SUR TROIS PASTES  
purgatives, ou vomitives, données à pro-  
pos, & sur plusieurs autres remèdes, faciles,  
& à peu de frais, concourans à la guérison,  
ou au soulagement de leurs principales  
maladies internes.

*Avec une Chirurgie, abrégée également propre  
à guérir, ou à soulager leurs maux externes.*

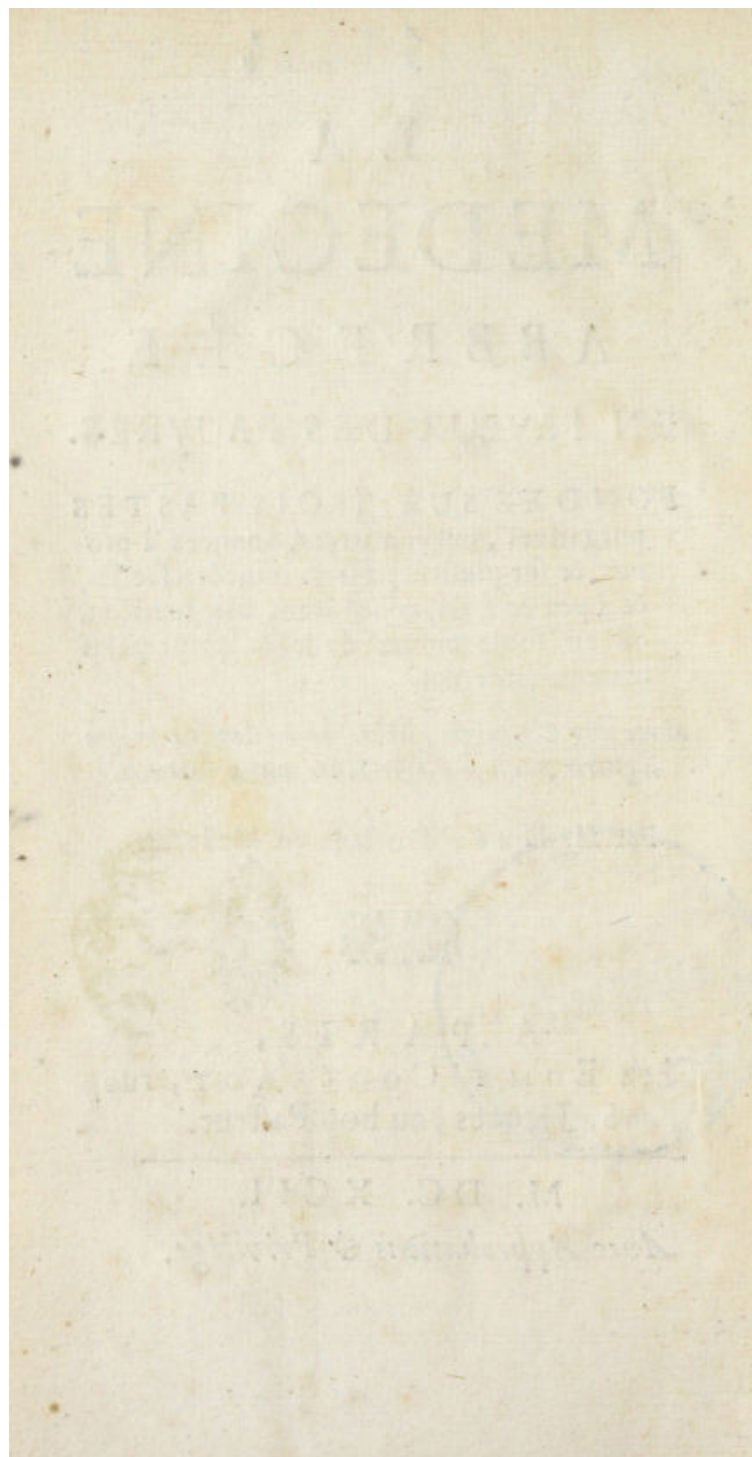
Par M. DUBÉ Docteur en Médecine



A PARIS,  
Chez EDMOND COUTEROT, rue  
S. Jacques, au bon Pasteur.

M. DC. XCII.

*Avec Approbations & Privilège.*





# AUX PAUVRES

MALADES

DE LA CAMPAGNE.



*HERS* membres  
de nostre Seigneur  
JESUS-CHRIST.

*Trois Pastes renommées  
par leurs bons effets, & plu-  
sieurs autres bons remedes  
internes & externes qui les  
accompagnent, de même que*  
ã ij



## ÉPITRE.

*Les regles & les instructions  
nécessaires à leur usage, aiant  
servi de sujet & de princi-  
pale matiere à ce Livre ;  
& le tout , quoi qu'éga-  
lement utile à toutes person-  
nes , ayant été spécialement  
fait pour vous , & vous  
ayant été dévoué ; j'ai bien  
voulu vous en dédier &  
consacrer le Livre , & vous  
le donner pour un gage de  
mon affection.*

*Je viens donc à vous ,  
mes tres-chers amis , dans  
un esprit de charité frater-  
nelle , pour vous l'offrir du  
meilleur de mon cœur ; fort*



## ÉPITRE.

*persuadé que vous recevrez  
avec joye un Livre qui ne  
tend qu'à vôtre avantage, &  
à celui du public ; & que les  
mal-intentionnez, aimeront  
mieux en m'imitant, s'em-  
ployer de leur pouvoir, à  
subvenir à vos besoins que  
de perdre leur tems à criti-  
quer un ouvrage, qui ne doit  
tirer son lustre, que de la  
simplicité des objets, en  
veuë desquels il a été com-  
posé.*

*La modicité du prix, fe-  
ra que les aisez des paroif-  
ses, & sur-tout les Distri-  
buteurs des Pastes, & des*  
à iij

## EPISTRE.

*autres remedes , que le Roy  
fait charitablement donner,  
seront curieux d'avoir ce  
Livre : Allez à eux pour y  
consulter vos maux , & rece-  
voir de leurs mains les re-  
medes que le Livre vous  
fera connoître les plus pro-  
pres. Servez vous en com-  
me d'un don de Dieu , &  
demandez-lui-en la benedic-  
tion.*

*Cependant , soit en mala-  
die , soit en santé , dans vos  
fatigues du jour , comme  
dans vos veilles de la nuit,  
ne cessez de louer Dieu , de  
ce qu'il vous a fait naître*

## EPISTRE.

*Sujets d'un Roi, si grand, si  
debonnaire, si charitable, &  
si enclin à alléger vos sou-  
frances, & à vous secourir  
dans vos maux. Sa Majesté  
ne desire de vous que la  
persévérance dans vôtres fi-  
delité, & le redoublement  
de vos prières à Dieu, pour  
l'heureux succez de ses ar-  
mes, & de ses hauts desseins;  
Ne cessez à mon imitation,  
de demander au Seigneur,  
qu'il répande ses saintes  
graces sur un si bon Roy, qu'il  
le benisse dans ses entrées,  
& dans ses issues, qu'il ren-  
de ses jours heureux, qu'il*  
ā iij



## ÉPI T R E.

*Les prolonge autant que ceux  
d'Ezechias, qu'il couvre de  
sa divine protection sa fa-  
mille Royale, que le Sceptre  
n'en sorte jamais, & qu'il y  
fleurisse toujours, & que nous  
puissions voir bien-tôt une  
paix aussi douce & bien éta-  
blie, que Sa Majesté & ses  
peuples la peuvent souhai-  
ter.*

*Je finis, mes chers a-  
mis, en demandant à Dieu,  
qu'il luy plaise de faire  
reussir à vôtres avantage  
mes travaux, & mon cons-  
tant desir de remédier à  
vos infirmités, vous as-*

EPISTRE.

*seurant que j'y prendray  
toute ma vie la part qu'y  
doit avoir,*

Votre très affectionné  
serviteur, l'Abbé  
DESPREZ,



## P R E F A C E.



L n'y a personne qui n'ait ouïy parler de ces remedes que l'on apelle les remedes des pauvres. Toute la France & les pays circonvoisins connoissent les trois pastes à l'occasion du prodigieux debit qui s'en est fait depuis dix-huit ans ; non seulement dans ce grand Royau-me , & dans les Estats avec lesquels il confine, mais partout , où les Missionnaires François ont pénétré , c'est-à-dire , presque par tout le monde. Jamais remedes n'ont



## P R E F A C E

eu une reputation plus étendue. Cependant on y trouvoit deux inconveniens, l'un que la distribution étoit accompagnée d'un écrit contenant quelques regles fort disputables & peu seures, l'autre qu'on tenoit les remedes fort chers.

A l'égard du premier inconvenient il a esté relevé par plusieurs Medecins, & avec raison, quoi qu'il m'ait toujours semblé que l'on ne s'est pas pris à combattre ces regles en la maniere qu'il auroit esté à desirer, pour rendre cette dispute utile au public.

Comme cet inconvenient est le plus considerable des deux, il merite bien qu'on s'y

## PREFACE.

arrête un peu pour en considérer l'étendue, & voir s'il est possible de trouver quelque expedient raisonnable pour ne pas tomber dans l'une des deux extremités, ou d'abandonner absolument les pauvres, ou de les laisser traiter au hazard, c'est-à-dire, s'il est possible d'établir des regles qui pussent rendre la distribution des remedes plus utile & moins exposée à nuire en plusieurs rencontres, qu'elle n'a esté jusqu'à present.

J'avoüe que la premiere distribution de ces remedes qui subsiste encore à present par les mains de celui qui le premier s'est avisé de leur donner cours dans le public,



## PREFACE.

a esté faite d'une maniere assez étrange , puis qu'après quelques regles très - insuffisantes par elles-mêmes il finissoit par avertir son Lecteur que quand on se serviroit de ces remedes contre toutes les regles , *ces remedes divins* (cōme il les apelloit) ne nuisoient jamais , que les grandes doses ne faisoient jamais trop, & que les plus petites faisoient toujours assez. Ce qui rendoit inutiles les regles qu'il avoit établies, & tendoit à les faire regarder comme des regles superflues , loin de faire connoître au public qu'elles avoient besoin d'être aidées par d'autres regles & qu'elles ne devoient être suivies qu'avec beaucoup de discretion.

## P R E F A C E.

Il est vrai que ce n'est pas une chose aisée que d'enfermer dans des regles une distribution qui ne peut être faite entiere par des Medecins, mais qui sera faite pour l'ordinaire par des personnes incapables de la faire en la maniere qui seroit à desirer; car les plus capables seront ou des Sœurs de la Charité, ou des Ecclesiastiques, ou des Chirurgiens de campagne: or quelque usage, ou quelque lumiere qu'on puisse supposer dans ces personnes, en ce qui regarde les devoirs de leur profession, on ne peut se flatter d'y trouver ni la science necessaire ni le genie qui peut suppléer en quelque maniere le défaut de la science, si ce

## P R E F A C E.

n'est dans un très-petit nombre. L'on est même assuré de trouver le contraire dans la plus part, & même on doit craindre d'y rencontrer de plus cette presumption si généralement repandue dans tout les demi-sçavants, qui s'estiment plus capables que les maîtres, & leur fait à tout moment entreprendre de les corriger, ce qui arrive d'autant plus, que ces bonnes gens ont moins de genie & de sçavoir, les plus pesants étant ordinairement les plus opiniâtres & les plus persuadez de leur pretendue habileté.

Peu de regles établies par un Medecin de beaucoup d'usage, & d'une probité recon-



## P E R F A C E.

nuë, suffisoient à des Medecins habiles & dociles, pour les mettre en état de servir le public, parce qu'ils sçavent démêler les faits particuliers, comprendre les regles, en prendre l'esprit, en decouvrir les fondemens, étendre & resserrer la lettre selon l'exigence des cas, mesurer les forces du malade & de la maladie, discerner en cela la verité de l'apparence, prevoir les suites, démêler les causes, & selon toutes ses lumieres avancer ou differer, pousser ou s'arrêter à propos.

Mais quel Autheur & quel livre peut mettre tout cela dans l'esprit des distributeurs de ces remedes? Qui leur donnera

ra

## P R E F A C E.

ra l'intelligence , même speculative & litterale des regles considerées en elles-mêmes ? qui les conduira dans l'application de ces regles aux cas particuliers ? comment démèleront-ils la force , ou la foiblesse apparente d'un malade d'avec la verité ? y aiant telle foiblesse bien reconnuë par le poulx d'un malade & par la langueur de ses mouvemens , ou les medicamens les plus vigoureux & les plus decisifs sont si necessaires qu'il n'y a que cette ressource pour les sauver ? comment pourront-ils voir les cas , ou une maladie qui semble ne menacer de rien le premier jour , doit emporter le malade au quatre , ou au sixieme jour ,

ẽ

## P R E F A C E.

& n'est capable de tirer secours de ces remèdes que durant le premier & le deuxième jour ? comment démèleront-ils ceux, où la saignée doit précéder la purgation, de ceux où la purgation doit précéder la saignée, & encore ceux où la saignée doit être faite, d'avec ceux où on la doit éviter ? car tous ces cas si contraires se rencontrent dans des maladies qui portent le même nom, par exemple; dans la pleurésie, qui est une maladie très-commune.

Cependant il est à craindre que le succès de quelques cures, leur donnant de la réputation par quelques cas extraordinaires, où la Médecine ordinaire ne réussit pas tou-



## P R E F A C E.

jours , ne les mette peu à peu ,  
& après cela de plus en plus  
au dessus des regles , & que  
le bruit qu'ils feront, ou qu'on  
fera pour eux , ne porte pré-  
judice aux Medecins qu'il est  
important de faire subsister.  
Il est encore à craindre que  
les Chirurgiens de la campa-  
gne qui auront quelque part  
à la distribution de ces reme-  
des pour les pauvres , ne pren-  
nent delà occasion de les  
mettre en usage dans les mai-  
sons de la noblesse, où les do-  
mestiques ne sont guere plus  
confiderez que des pauvres ,  
que l'usage ne passe des do-  
mestiques aux Maîtres , que  
les Chirurgiens des bonnes  
villes ne veuillent partager  
cette reputation de gueris-

*ẽij*

## *P R E F A C E,*

feurs, & que cela n'augmente dans les Chirurgiens la passion de tout faire dans les familles, on voit tous ces inconveniens qui ne sont pas petits; mais on ne croit pas qu'ils puissent balancer celui d'un abandon total des pauvres en mille occasions, où la distribution de ces remèdes leur est très-utile.

On ne pretend pas rendre par ce livre les distributeurs capables d'appliquer les remèdes, comme le feroient des Medecins les plus estimez: les livres n'ont jamais seuls pû former un Medecin; comment celui-cy pourroit-il faire qu'un distributeur devint Medecin en un moment, sans autre étude? Mais com-



## P R E F A C E.

me les livres aident les Medecins que l'usage perfectionne ; on peut assurer que ce livret aidera les distributeurs autant qu'ils sont capables d'être aidez , & pourra leur épargner quelques fautes. On n'est ni obligé de faire l'impossible , ni dispensé de faire le mieux que l'on peut, quand on ne peut faire tout le bien qu'on voudroit faire.

Il n'est pas impossible de trouver dans les Provinces des Medecins qui se chargent de la distribution. Cependant on peut esperer que les personnes charitables qui l'entreprendront dans les paroisses de la campagne, seront assez raisonnables pour s'aider du Conseil & de la lu-

## *P R E F A C E.*

miere des Medecins dans les occasions difficiles, & dans les endroits de ce Livre qui pourroient passer leur intelligence.

Les Medecins feront plus portez ou à distribuer eux-mêmes ces remedes, ou à favoriser de leurs avis ceux qui les distribuent quand ils considereront qu'il leur est avantageux d'être au moins spectateurs de l'evenement. Ce fera par là qu'ils jugeront des remedes & des regles pour se servir des remedes, & pour suivre les regles s'ils voyent que le succez réponde à ce que ce Livre en promet.

Or il est toujours avantageux à un Medecin d'être spectateur, pour prendre un

## *P R E F A C E .*

parti raisonnable, & profiter de ce qu'il reconnoît avantageux. C'est en cette maniere qu'on peut dire que si ces remedes portent quelque prejudice aux Medecins, ils leur seront avantageux d'un autre costé, l'usage qu'on en fait leur donnant occasion d'étendre la pratique, & les regles de la Medecine, & de renouveler beaucoup d'anciennes maximes, ensevelies dans l'oubly, comme il seroit aisé de faire voir si on avoit le loisir d'écrire, & qu'on sçait sur ce sujet. Tout ce qu'on peut faire en faveur du public, est d'établir les meilleures & les plus sûres regles pour distribuer des remedes utiles en faveur des Pauvres



## *P R E F A C E.*

qui n'ont rien de mieux , & qui sans cela feroient absolument abandonnez , ce qui est le plus grand inconvenient qui leur puisse arriver. Secondement d'avertir les distributeurs du besoin qu'ils ont d'avoir recours aux personnes intelligentes toutes les fois qu'ils le pourront. 3. d'avertir toutes les personnes qui peuvent appeller des Medecins qu'ils sont comptables à Dieu de leur propre vie , dont il est seul le Maître, si leur ayant donné le moyen de le faire , ils aiment mieux se rapporter à des particuliers qu'à des Medecins. On croit que ce dernier avis n'est pas necessaire à des personnes sages , & que la plupart de

## P R E F A C E.

de ceux même qui ne se conduisent pas par des principes si élevez, aura quelque disposition à se rendre à l'avis que le premier distributeur tout hardi qu'il étoit a donné au public. Si le pauvre en guérit, le riche en creve ; cela marque qu'encore que les pauvres s'accommodent de ces remèdes, les riches sont sujets à ne s'en pas accommoder, étant beaucoup plus délicats, & plus aisez à effrayer par la crainte de la mort. Or on ne peut dire combien la défiance, & plus encore l'effroy, nuisent dans l'opération des purgatifs.

Après cet éclaircissement & ces avis sur le premier inconvénient, il n'y a rien à faire

~

## *P R E F A C E.*

qu'à donner les regles & distribuer le remede à meilleur marché. Pour y parvenir une Compagnie charitable de Paris a fait consulter des Medecins habiles & bien intentionnez , & la resolution a esté prise de supplier un Medecin de beaucoup de reputation , fort experimenté , fort appliqué aux pauvres & fort exercé à l'usage de ces remedes , de donner au public les regles qu'il suit depuis longtems dans cet usage. C'est le Livre qu'on vous presente. C'est l'ouvrage d'un Medecin qui passe 80. ans , à qui Dieu a conservé beaucoup de vigueur , & qui sert encore tous les jours le public. Pour les remedes , la Compagnie a re-



## P R E F A C E.

folu de les donner au tiers de leur prix ordinaire. Il n'y a guerre de fabrique qui ne donne volontiers un écu pour soulager les Pauvres, & comme le soin de les faire secourir regarde Messieurs les Evêques, on espere qu'ils ne seront pas moins favorables à cette nouvelle distribution qu'ils le furent à celle qui commença en 1670. sous l'aveu de leur assemblée, & qu'ils feront pour celle-ci, au moins autant qu'ils ont fait pour la première, qui n'avoit pas tous les avantages de celle-ci.

Or pour satisfaire aux personnes qui pourroient souhaiter de trouver dans ce Livre la composition de ces pastes ; on les prie de confi-

ij

## P R E F A C E.

dérer, que la vraye connoissance, & la legitime preparation des remedes, n'étant pas donnée à tous, & n'ayant que trop de personnes qui en ayant conçu quelque idée, quelque superficielle qu'elle peust estre, tâcheroient de les imiter bien ou mal, & de les distribuer à tors & à travers, & à tout prix; & que dans cette confusion, soit par la mauvaise qualité, soit par l'usage irrégulier de leurs pastes, la reputation des bonnes courroit grand risque; il a esté beaucoup meilleur de la supprimer encore pour un tems; & qu'on a crû que c'estoit assez de rabbatre tout d'un coup les deux tiers de leur



## P R E F A C E.

ancien prix , & que des personnes sans reproche fussent en estat de répondre de toutes celles qu'ils auront fait distribuer.

Plaise à Dieu que ce petit Ouvrage qui n'a esté entrepris que par la charité trouve en elle toutes ses suites, & son accomplissement.

C E Traité comprend 15. Chapitres spécifiés dans la table, qui sont suivis de la Chirurgie abrégée en faveur des Pauvres, qui en comprend quatre autres.

On doit esperer que par ces secours la Medecine que le Tres-haut a créée sur la terre, peut retourner à celui de qui nous la tenons,

ĩ iij

## *PREFACE.*

& nous estre un grand avantage pour arriver à lui. Ne nous inquiettons pas pour faire ce que le monde appelle fortune, & soyons assurez que si nous cherchons avant toutes choses le Royaume de Dieu, le necessaire nous sera donné comme par surcroist.



---

*Approbation de la Faculté de  
Medecine de Paris.*

**L**A perfection entiere de la charité demandoit qu'on expliquat clairement dans ce Livre, la composition des trois Pâtes, par le secours desquelles on pretend guerir heureusement plusieurs maladies. Cette connoissance seroit utile à ceux qui feront un étude particulier des observations necessaires pour l'usage de ces remedes, ce seroit un moyen sûr pour empêcher que sous le pretexte d'amitié & de bonté pour les Pauvres malades, ou abuse de leur bonne foy dans le debit de ces drogues, dans l'esperance que ceux qui sont auteurs de ce Livret, pouront reveler le secret qu'ils tiennent caché; Ouy le rapport de Messieurs Dodart pere & fils, & M. Rainssant commis pour l'exa-

*ij*



*Approbation.*

men de ce Livre: La Faculté de  
Medecine consent qu'il soit im-  
primé, à Paris ce 18. Aoust 1691.

H. MAHIEU  
Doyen.

---

*Autre Approbation.*

J'Ay lû par l'ordre de Monsei-  
gneur le Chancelier ce Livre  
intitulé *la Medecine abbregee en  
faveur des Pauvres*, qui roule tout  
entier sur l'usage des trois reme-  
des qu'on appelle la paste blan-  
che, la paste jaune, & la paste  
noire. Il auroit esté necessaire pour  
en porter un jugement sûr que  
l'Autheur qui est un Medecin de  
Montargis tres-experimenté &

### *Approbation.*

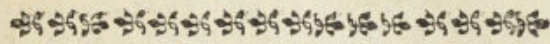
tres-charitable eust donné la description de ces pastes qui sont apparemment les mesmes qu'il décrit page 386. de son Medecin des Pauvres, imprimé chez Couterot en 1671. qui est cité en plus d'un endroit de ce Traité : quoi qu'il en soit on ne peut prendre assez de précautions dans l'usage de ces remedes violens dont on fait mystere, ni trop se souvenir de l'avis qu'a donné au public le distributeur de ces pastes, tout hardi qu'il estoit, que si le pauvre en guerit, le riche en meurt, ainsi qu'on le rapporte dans la préface de cet Ouvrage dont l'impression peut donner des instructions utiles & necessaires à quantité de pieux distributeurs de remedes, gens pour la plûpart tres-ignorans & presomptueux, qui par un zele indiscret & une charité mal éclairée tuent tous les jours une infinité de pauvres malades, sur tout à la campagne, où il ne

*Approbation.*

peuvent pas avoir les secours des  
Medecins comme ils ont dans les  
Villes. C'est aussi le sentiment de  
la Faculté de Medecine, auquel je  
souscris. A Paris le dix-sept Sep-  
tembre 1691.

BOURDELOT.





## *Privilege du Roy.*

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres Requestes ordinaires de nostre Hôstel, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Notre ami E D M E C O U T E R O T Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer que le secours que les Pauvres malades de nostre Royaume ont receu depuis plusieurs années, par la distribution faite par nos ordres de certaines pastes, vulgairement appellées *Le Remede des Pauvres*, a esté si considerable qu'il n'y a point de Province où l'on ait une infinité de preuves des effets merveilleux de ce Remede pour toutes sortes de maladies: mais comme rien ne peut contribuer davantage à le rendre efficace que de le donner à propos, soit par rapport aux maladies, ou au temperament & force du malade. Un Medecin d'une experience consommée, & qui depuis long-tems s'est appliqué à observer l'usage de ce Remede la redi-

*Privilege du Roy.*

g<sup>e</sup> par écrit sous le nom de *la Medecine  
abregée en faveur des Pauvres*, dont le  
manuscrit ayant esté mis entre les mains  
de l'Exposant, il desireroit le donner au  
public, ce que ne pouvant faire sans nostre  
permission: il Nous a tres-humblement  
fait supplier de lui accorder nos Lettres  
sur ce necessaires. A CEs CAUSES, voulant  
favorablement traiter l'Exposant, Nous  
lui avons permis & accordé, permettrons  
& accordons par ces presentes, d'impri-  
mer ou faire imprimer, vendre & debiter  
par tout nostre Royaume, pays, terres &  
seigneuries de nostre obeïssance, en telle  
forme, volume, marge & caracteres que  
bon lui semblera, ledit manuscrit intitulé  
*la Medecine abregée en faveur des pau-  
vres*, pendant le tems & espace de huit  
années consecutives, à compter du jour  
que ledit Livre sera achevé d'imprimer  
la premiere fois, durant lequel tems nous  
faisons tres expresse inhibitions & def-  
fenses à tous Imprimeurs, Libraires, &  
autres personnes de quelque qualité &  
condition qu'elles soient, d'imprimer, ou  
faire imprimer, vendre & debiter ledit  
Livre sous pretexte de changement, cor-  
rection, augmentation en quelque sorte  
& maniere que ce soit, sans la permission  
expresse & par écrit dudit Exposant ou de  
ceux qui auront droit de luy, à peine de  
confiscation des Exemplaires contrefaits,

*Privilege du Roy.*

& des caractères, presses, ustancilles qui auront servi à les imprimer, & de tous dépens, dommages & interets, au profit dudit Exposant, ou de ceux qui auront son droit, & de trois mil livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliothèque publique, un autre dans nostre Cabinet des Livres du Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le sieur Boucherat: De faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caractères, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie des années 1618. & 1686. que l'impression s'en fera dans nostre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & ceux qui auront droit de lui, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles, empêchemens au contraire. Voulons en outre, qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes, elles soient tenuës pour dûement signifiées, & qu'aux co-



*Privilege du Roy.*

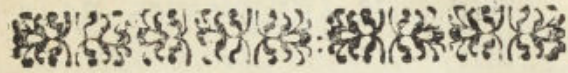
pies collationnées par l'un de nos amez  
& feaux Conseillers Secretaires, foy soit  
ajoutée comme à l'original, mandons  
au premier nostre Huissier ou Sergent,  
faire pour l'exécution des Presentes, tou-  
tes significations, deffenses, saisies & au-  
tres actes requis & necessaires: De ce fai-  
re, luy donnons pouvoir, sans pour ce  
demander autre permission; nonobstant  
clameur de Haro, Chartre Normande,  
& Lettres à ce contraires; Car tel est no-  
stre plaisir. Donné à Paris le 13. de Sep-  
tembre 1691. & de nostre Regne le qua-  
rante neuvième. Et scellé.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
des Imprimeurs & Libraires de cette ville  
de Paris, le 13. Octobre 1691.*

P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere  
fois le 15. Fevrier 1692.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*



# TABLE

## DES CHAPTRES.

### CHAPITRE I.

*DES qualitez, & de l'usage methodique des trois remedes. page I*

*De la paste blanche. 3*

*De la paste jaune. 9*

*De la paste noire. II*

*CHAP. II. Quels sont ceux qui doivent user de la drogue, ou vin, où la paste noire aura trempé. Quels sont ceux qui s'en doivent abstenir, & quelle doit être la prudence de ceux qui la distribuent. II*

*CHAP. III. Des maladies de la*

# TABLE

tête , de l'apoplexie , de la  
convulsion , de la lethargie , de  
la paralysie , & des autres  
maladies froides de la teste.

30

Du Vertige & de l'Epileptie :  
c'est à dire du mal caduc.

42

Du catharre , du rhumatisme ,  
de la douleur de teste , des  
veilles immoderées , & de la  
phrenesie.

47

CHAP. IV. Des maladies de la  
poitrine.

54

CHAP. V. Des maladies du  
cœur.

76

CHAP. VI. Des maladies de  
l'estomach.

82

CHAP. VII. Des maladies des  
Intestins.

98

CHAP. VIII. Des principales  
maladies du foye , qui sont sa  
chaleur



DES MATIERES.

chaleur excessive, ses obstructions, ou duretez, la jaunisse, le flux hepaticque, & l'hydropisie. 129

CHAP. IX. Des Maladies de la rate & du scorbut. 139

CHAP. X. Des maladies des reins & de la vessie. 144

CHAP. XI. Des maladies des femmes. 152

CHAP. XII. Des maladies des femmes dans leur grossesse, dans leur accouchement, & après leur accouchement. 175.

CHAP. XIII. De la guerison des fievres, & particulièrement des continuës. 184

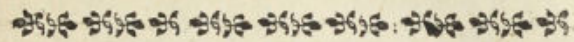
CHAP. XIV. De la guerison des fievres malignes & pestilentielles. 191

CHAP. XV. De la guerison  
0

T B A L E  
des Fievres quartes, & dou-  
ble-quartes, tierces & dou-  
ble-tierces, & des autres  
fieures intermittentes. 102



DES MATIERES



L A

# CHIRURGIE

ABBREGÉE

en faveur des Pauvres.

## CHAPITRE I.

*DE la guérison des apostemes, ou tumeurs. 218.*

*Onguent ou emplâtre divin. 233.*

CHAP. II. *De la guérison des Playes. 247*

CHAP. III. *De la guérison des ulceres, & en particulier de la gangrenne. 268*

CHAP. IV. *Des maladies & infections de la Peau. De*



T A B L E

demangeaisons, gales, dartres, brûlures, teigne, & lepre naissante. 267

Avis tres necessaire aux personnes qui feront distribuer, ou distribueront les remedes pour les Pauvres. 276

Fin de la Table.

LA



I

L A

# MEDECINE

A B B R E G E'E

En faveur des Pauvres.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Des qualitez, & de l'usage  
méthodique des trois remedes.*



N pourroit avec  
justice appeller ces  
remedes universels,  
puis qu'à les exa-  
miner selon les principes de  
la Medecine, ils purgent les

A

2 *La Medecine abregée*

humeurs dans les trois degrez , que les Medecins observent aux effets de tous les remedes purgatifs.

On met dans le premier degre les purgatifs qui font sortir doucement du corps les humeurs nuisibles ; dans le second , ceux qui operent avec un peu plus de force , mais avec mediocrité ; & dans le troisiéme , ceux qui agissent fortement & avec violence , dans les trois regions du corps , que les Medecins distinguent , dont je ne veux pas embarrasser l'esprit de ceux qui doivent distribuer ces remedes , qui consistent en trois pastes ; la blanche , la jaune & la noire.

La paste blanche purge



*en faveur des Pauvres. 3*

doucement les humeurs sans exciter le vomissement ; elle est du premier degré.

La paste jaune purge non seulement par les selles , mais elle est un peu vomitive , & elle est du second degré , nommé mediocre.

La paste noire à laquelle on peut assigner le troisième degré , purge avec assez de force par le haut & par le bas les humeurs non seulement de l'estomach & de tout le ventre inferieur , mais du cerveau , & de toute l'habitude du corps.

*De la PASTE blanche.*

Cette paste est du premier degré , & la plus douce des trois ; comme on

A ij

4 *La Medecine abregée*

la donne en masse seiche , il faut la mettre en poudre , & la donner dans de la pomme cuite , ou dans du miel , ou dans quelque confiture , ou fyrop ; on pourroit aussi la reduire en bol , ou en pilules , après l'avoir pilée , en l'incorporant avec tant soit peu de miel , ou de quelque fyrop , ou se contenter de la delayer dans un peu de vin , mais on ne doit jamais l'infuser , ni la donner dans du boüillon , ni dans aucune liqueur chaude.

La prise de la paste blanche ainsi pulverisée doit être ordinairement de dix - huit grains , mais on peut l'augmenter jusqu'à vingt-quatre & même jusqu'à trente grains

*en faveur des Pauvres.* 5  
aux personnes qui sont plus  
ou moins difficiles à émou-  
voir, elle purge doucement  
l'estomach, les intestins, & les  
premières voyes. Et on peut,  
en la proportionnant aux for-  
ces & à la portée des per-  
sonnes, la donner sûrement  
aux vieillards, aux femmes  
grosses & aux enfans; mais  
en telle dose, que les enfans  
de sept ans n'en prennent  
que dix ou douze grains,  
ceux de dix à douze ans,  
quinze ou seize grains, &  
que les femmes grosses & les  
vieillards ne passent pas dix-  
huit grains, à moins qu'ils  
ne fussent extrêmement durs  
à émouvoir; proportionnant  
bien les doses de cette paste  
à la portée des malades auf-

A iij



6 *La Medecine abbregee*  
quels on la donnera, elle ne  
les fatiguera point par tran-  
chées, ni douleurs de ven-  
tre; mais elle operera douce-  
ment.

Je veux cependant avertir  
le public, que suivant le sen-  
timent d'Hippocrate, la gue-  
rison des maladies s'accom-  
plissant, en ôtant le nuisible,  
& en ajoutant ce qui man-  
que, les mauvaises humeurs  
étant ordinairement la veri-  
table cause des maladies, &  
les pauvres gens, sur tout,  
n'ayans ni le temps, ni les  
moyens d'user des remedes  
que plusieurs Medecins em-  
ploient dans la guerison des  
malades qui ont du bien,  
pour preparer & rendre flui-  
des les mauvaises humeurs,

*en faveur des Pauvres. 7*

j'avertis , dis-je , qu'on peut donner cette paste blanche dès le commencement de plusieurs maladies , & sur tout dans l'intermission des fièvres d'accès ; & que même , si la fièvre est rebelle , on peut avoir recours à la drogue , c'est-à-dire , au vin dans lequel on aura trempé la paste noire , laquelle étant plus forte acheve la guérison en excitant le vomissement ; & comme il peut arriver qu'il n'y ait , ni vin , ni syrop , ni pommes , chez les pauvres , pour faciliter l'usage de la poudre de la paste blanche , on pourra l'incorporer avec de la mie de pain trempée dans de l'eau. L'usage de cette paste blanche , de même

A iiij

8 *La Medecine abbregee*  
que de la jaune, & de la noire, n'empêche pas que lors que le sang surabonde, & que le malade est de bon âge & vigoureux, on ne puisse au commencement mettre en pratique quelque mediocre saignée; mais la prudence y est tres necessaire, puisque l'experience journaliere nous apprend qu'on guerit plus de maladies par la purgation donnée à propos, sur tout, lorsque les mauvaises humeurs abondent, que par la saignée, laquelle, en diminuant ordinairement plus ou moins les forces du malade, ne sçauroit vider les mauvaises humeurs, qui se trouvent hors des veines, & même le plus souvent, en vuidant les vei-



*en faveur des Pauvres.* 9  
nes , y attire insensiblement  
une partie considerable de  
ces humeurs , en les détour-  
nant du cours ordinaire que  
la nature leur avoit préparé  
par les intestins.

*De la PASTE jaune.*

L'Usage de la paste jaune  
étant presque semblable  
à celuy de la blanche , on ne  
la doit pas faire infuser dans  
du vin , ni la donner dans au-  
cune liqueur chaude , mais  
on la doit piler pour en don-  
ner la poudre , dans de la  
pomme cuite , ou dans du  
pain trempé dans de l'eau , ou  
la faire prendre dans du vin ,  
ou en bol dans du pain à  
chanter , ou en pilules ; on la  
peut donner depuis huit ou

10 *La Médecine abrégée*  
dix, jusqu'à quinze, vingt,  
ou vingt-cinq grains, selon  
l'âge des personnes; ses effets  
sont mediocres, & on peut  
luy donner le second degré,  
puisqu'elle opere moins que  
la noire, & plus que la blan-  
che. Elle n'est pas toujours  
vomitive, comme l'est ordi-  
nairement la paste noire; mais  
si elle excite par fois le vo-  
missement, on le doit, sur  
tout, imputer aux humeurs  
pechantes qui se rencontrent  
quelquefois au fond de l'esto-  
mach, elle purge principale-  
ment par le bas les humeurs  
fereuses mêlées le plus sou-  
vent avec les bilieuses qui  
font les rhumatismes & les  
hydropisies, de même que  
plusieurs autres maladies, et

*en faveur des Pauvres.* II  
le dégage l'estomach, & elle  
ôte les obstructions & les du-  
retez du foye, de la ratte,  
du mesentere, & de tout le  
ventre inferieur.

*De la PASTE noire.*

**O**N envelopera la paste  
noire d'un linge double,  
& on la fera tremper pendant  
trente cinq à quarante heu-  
res dans un pot de terre ver-  
ni couvert, où on aura mis  
une chopine de vin blanc ou  
clairer, mesure de Paris, pe-  
sant seize onces. On donne  
à ce remede ainsi préparé le  
nom de drogue, & on en  
connoîtra les merveilleux ef-  
fets, en le donnant avec pru-  
dence aux occasions.

On donnera cette drogue,



12 *La Medecine abbregee*  
c'est-à-dire le vin, dans le-  
quel la paste noire aura  
trempé, en deux manieres,  
car aux corps robustes, &  
dans les maladies très gran-  
des, où les forces subsistent  
on en peut donner jusqu'à un  
demy-septier tout entier, pe-  
sant huit onces, quoique l'ex-  
perience ait fait connoître que  
le plus souvent quatre onces  
de ce vin fussent, & qu'un  
demy-septier peut servir pour  
deux fois, donnant après un  
bouillon. On peut encore  
donner la drogue d'une autre  
maniere, sçavoir huit cuille-  
rées le matin, faisant prendre  
un bouillon deux heures a-  
près, & une heure après ce  
bouillon quatre cuillerées de  
la drogue & un bouillon

*en faveur des Pauvres.* 13  
deux heures après. Cette  
drogue ainsi menagée, pro-  
duira de tres-bons effets pour  
la guerison des maladies, car  
le vomissement ne sera pas  
violent, se trouvant adoucy  
par le bouillon, qu'on pour-  
ra même donner plus sou-  
vent par cuillerées, pour  
faciliter l'operation de la dro-  
gue, dont on peut aussi pré-  
parer un lavement que l'on  
fera avec un demy-septier de  
la drogue, demy-septier d'eau  
tiede, & trente six grains de  
la poudre jaune.

On peut encore préparer  
une ptisane mêlant une ceuil-  
lerée de la drogue avec une  
chopine d'eau de fontaine ou  
de rivière.

Cette ptisane & le lave-

14 *La Medecine abbregee*  
ment feront de bons préparatifs pour disposer le corps à la prise de la drogue que l'on doit proportionner à l'âge & aux forces du malade, car une cuillerée suffira à un enfant d'un an; mais on pourra en donner deux cuillerées aux enfans de trois ans & quatre à ceux de sept ans, y ajoutant si l'on veut un peu de sucre, on pourra même faire un petit nouët de deux clous de girofle, & de quelque brin de canelle écrasez & le faire tremper dans le pot avec le demy-septier de vin, ou y mettre quelque brin de thim, ou de serpolet, ou de fariette, si on manque de canelle ou de girofle, ou y employer la fine



*en faveur des Pauvres* 15  
écorce d'orange ou de citron,  
nouvelle, ou seiche.

On ne doit pas donner  
aux femmes grosses l'infusion  
de cette drogue, mais avoir  
recours à la pâte blanche,  
dont l'usage est plus inno-  
cent; on en usera de même  
pour les vieillards, dont la  
nature affoiblie ne peut pas  
souffrir l'effort de ce reme-  
de.

Là-dessus je veux tâcher  
de supprimer un abus prati-  
qué en divers lieux jusqu'à  
ce jour, qui a été de donner  
la drogue dans tous les pe-  
riodes des fièvres tant conti-  
nuës qu'intermittentes, sans  
aucune distinction ni precau-  
tion. Je laisse à part les fai-  
gnées, dont l'usage modéré

16 *La Medecine abbregee*  
fait à propos peut , sur tout  
au commencement des ma-  
ladies , en déliant les bras de  
la nature accablée , la met-  
tre en état de chasser , par  
les voyes qu'elle connoît les  
meilleures , les mauvaises hu-  
meurs qui sont ordinaire-  
ment la vraye cause des ma-  
ladies : je les renvoye , dis-  
je , au conseil & à la pruden-  
ce des Medecins des lieux ,  
s'il y en avoit ; mais je dois  
avertir qu'on connoitra dans  
les experiences qu'on pourra  
faire , qu'en toutes fievres le  
temps de l'intermission , ou  
du moins de la remission ou  
du relâchement de la fièvre ,  
est le plus favorable pour l'u-  
sage de toutes les pastes , &  
sur tout de la noire , & que  
cette

*en faveur des Pauvres.* 17  
cette dernière n'est avanta-  
geuse qu'aux personnes qui  
ont de la vigueur, & qui  
n'ayant aucune maladie de  
poitrine, ont une disposition  
naturelle ou accidentelle à  
vomir; qu'on ne sçauroit la  
donner trop tôt à ces per-  
sonnes-là, lorsque l'on con-  
noît qu'elles sont pleines de  
mauvaises humeurs: mais  
autant que la drogue peut  
être salutaire aux personnes  
où l'on trouve ces disposi-  
tions, autant peut-elle être  
nuisible aux personnes où l'on  
remarquera le contraire, &  
sur tout aux vieilles, ou qui  
sont affoiblies par de longues  
maladies. J'avertis aussi que  
cette paste & les précédentes  
données à propos, & a-  
B



18 *La Medecine abbregee*  
vec les precautions necessai-  
res, peuvent delivrer à point  
nommé un nombre infini de  
personnes detenuës de di-  
verses maladies, qui autre-  
ment pouvoient leur être fu-  
nestes, comme le peuvent  
être plusieurs fièvres conti-  
nuës, & même les intermit-  
tentes, sans en excepter plu-  
sieurs maladies qui ne sont  
pas toujours accompagnées  
de fièvres, telles que sont  
l'apoplexie, l'épileptie, ou  
mal caduc, la paralysie, la  
convulsion, les lethargies, &  
toutes les autres maladies du  
cerveau, les rhumatismes,  
les goutes sciatiques, les  
squinancies naissantes, & tou-  
tes les fluxions sur les yeux,  
sur les oreilles, sur les dents,

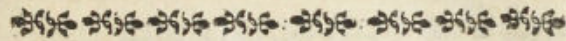
*en faveur des Pauvres.* 19  
& sur tout le visage, & même sur toutes les parties du corps. On doit donner toutes ces pastes trois ou quatre heures loin de la nourriture, & , si faire se peut, quatre ou cinq heures loin des accès aux fièvres intermittentes, & même en réitérer l'exhibition, suivant leurs effets & l'abondance des humeurs. On peut donner utilement ces pastes pour la guérison ou le soulagement de plusieurs autres maladies, dont je reserve de parler ailleurs, il suffira de dire icy que si la maladie n'est pas trop pressée, on fera bien, avant qu'on donne la drogue, de préparer le corps du malade par le lavement ci-dessus dé-

B ij

20 *La Medecine abbregee*  
crit , & même de commen-  
cer par une prise de la paste  
blanche ; car par ce moyen  
les premieres voyes étant ou-  
vertes , & débarassées , la dro-  
gue operera mieux , & avec  
moins de violence.







## CHAPITRE II.

*Quels sont ceux qui doivent user de la drogue, ou vin, où la paste noire aura trempé. Quels sont ceux qui s'en doivent abstenir, & quelle doit être la prudence de ceux qui la distribuent.*

**C**E que j'ay dit en passant touchant les personnes à qui l'on ne doit pas donner de la drogue, ne me paroissant pas assez expliqué ny assez étendu, j'ay jugé fort nécessaire d'en faire un chapitre particulier, & de remonter, qu'une des plus grandes difficultez qui se

22 *La Medecine abbregee*  
rencontrent dans l'assistance  
que l'on veut rendre aux pau-  
vres malades de la campagne,  
par le moyen des remedes  
proposez, c'est de trouver des  
personnes, qui soient égale-  
ment charitables & judicieu-  
ses pour les distribuer gra-  
tuitement & à propos à tous  
les pauvres des Paroisses qui  
seront indiquez par les per-  
sonnes commises par Mes-  
sieurs les Curez des lieux.  
Car s'il est vray que la nour-  
riture que nous prenons,  
quoyque semblable, ne pro-  
duit pas toujours le même  
effet à toutes les personnes  
qui l'a prennent, on peut  
dire avec grande raison, qu'il  
faut apporter icy plus de dis-  
cernement, puisque les me-

*en faveur des Pauvres.* 23  
dicamens sont moins familiers à nôtre nature que les aliments ; & lorsqu'on aura trouvé des personnes propres à cela , le deſſein que j'ay de détourner les abus qui ſe peuvent gliffer dans la diſtribution de tous ces remedes , m'oblige de donner quelques regles générales qui ſuffiront pour empêcher les deſordres que j'ay remarquez , puisſque j'ay fondé ces regles , non ſeulement ſur les principes de la Medecine ; mais ſur un grand nombre d'expériences que j'en ait faites juſqu'à ce jour : car quoy qu'on doive avoüer , que la drogue eſt merveilleuſe à cauſe de ſes grands effets , le grand ſecret conſiſte à la ſçavoir donner à propos.



#### 24 *La Medecine abbregee*

La premiere regle que l'on doit observer ; c'est qu'aux maladies de la poitrine, sur tout aux grandes inflammations & aux toux violentes, qui sont accompagnées de fièvre, & principalement aux pleuresies, fausses ou vraies, l'âge & les forces le permettant, il sera bon de faire devancer une saignée, un jour avant que de donner la drogue, parce qu'en donnant de l'air, elle tempere la chaleur & elle rend facile l'expulsion des humeurs.

La seconde, qu'aux fievres continuës, & même aux intermittentes, lorsque les malades souffrent une grande chaleur, & sont fort alterez, la saignée doit preceder tout remede.

La

La troisiéme , qu'aux dif-  
fenteries , & à tous flux de  
ventre qui sont accompagnez  
d'épuisement de forces & de  
foibleffes, & sur tout lors que  
le mal a duré long-temps , il  
faut absolument s'abstenir de  
la drogue qui est le vin dans  
lequel la paste noire a trem-  
pé, de peur que le malade af-  
foibly ne succombe dans l'o-  
peration du remede : Que si  
la malignité ou l'abondance  
de l'humeur sembloit deman-  
der quelque évacuation, &  
s'il y avoit quelque force, on  
pourroit utilement se servir  
de la paste blanche, plutôt  
que de toute autre, sans faire  
preceder ny suivre aucune  
saignée, qui pourroit dimi-  
nuer les forces dont on a prin-

C

26 *La Medecine abregée*  
cipalement besoin.

La quatrième, que l'on doit s'abstenir de la drogue dans le commencement de toutes les inflammations & fluxions chaudes, qui peuvent exciter des Erisipeles ou des autres maux, & qu'ayant fait preceder la saignée, lorsqu'on voit une abondance d'humeur, on doit purger avec la paste blanche au commencement, & si elle n'operoit pas suffisamment, recourir à la jaune & non à la noire, de peur que le malade ne porte la peine de la temerité ou de l'ignorance du distributeur; Il seroit aussi à souhaiter que les Chirurgiens de la campagne, aussi bien que les distributeurs, gardassent cette



*en faveur des Pauvres.* 27  
belle & salutaire règle de la  
Médecine, qui est, que dans le  
commencement & pendant  
le grand mouvement & l'ir-  
ritation de toutes les humeurs  
chaudes, il faut se servir de  
la saignée; & lorsque la fou-  
gue de ces mouvements est  
passée, & que la violence de  
la chaleur est modérée, il faut  
recourir à la purgation.

La cinquième, que ceux  
qui distribuèrent ces pastes,  
& sur tout la noire, ne la  
donnent jamais aux malades,  
lors qu'ils sont réduits à l'ex-  
tremité, par la longueur de  
la maladie ou autrement :  
**C**ar outre que les remèdes  
ne sçauroient produire leurs  
effets, lors que la nature n'est  
pas en état de les seconder :

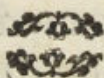
C ij

28 *La Medecine abbregee*

Si le malade vient à mourir après avoir pris quelqu'un de ces remedes, on ne manque pas de leur imputer la mort qui arrive, & de les décréditer, enforte que plusieurs ont après de la peine à y avoir creance & que la bonne opinion qu'on en avoit conçue, souffre une notable diminution.

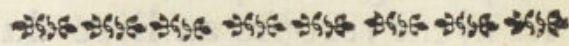
La fixième, que dans les difficultez des grandes maladies, les distributeurs ayent recours aux Medecins des villes prochaines, & leur demandent leur avis; me persuadant qu'ils ne le refuseront pas, puisque la charité ne les engage pas moins envers les pauvres qu'envers les riches; que s'ils se trouvent

*en faveur des Pauvres. 29*  
trop éloignez, que du moins  
ils aient recours au livre du  
Medecin & Chirurgien des  
pauvres, qui leur servira de  
docteur & d'adresse en les  
instruisant par des règles  
qu'ils en tireront; mais sur  
tout qu'ils demandent à Dieu  
la douceur & la charité ne-  
cessaire à leur ministere, qui  
les rendant depositaires de  
ces remedes qui sont les  
mains de Dieu, les rendront  
comme des anges tutelaires  
des pauvres, à qui Dieu pro-  
met le ciel pour une recom-  
pense éternelle.



C iij





## CHAPITRE III.

*Des maladies de la tête, de l'Apoplexie, de la Convulsion, de la Lethargie, de la Paralysie, & des autres maladies froides de la tête.*

**L'**Apoplexie étant une maladie qui saisit les personnes subitement & lorsqu'elles s'en défient le moins, & qu'elles ont leurs forces accoutumées ; pour en bien commencer la guérison, il faut se hâter de faire prendre au malade un demy-septier de la drogue, c'est à dire du vin, dans lequel aura trempé la paste noire : Que si le ma-

*en faveur des Pauvres.* 31

lade manquant de connoissance n'est pas en état d'aval-  
ler, on luy desserrera si on le  
peut les dents avec le manche  
d'une cuillere ou avec quel-  
que petit baston applaty &  
émincé sur le bout, & en le  
situant à la renverse, & luy  
relevant un peu la tête, on  
luy versera doucement & par  
cuillerées dans la bouche le  
demy-septier entier de la dro-  
gue s'il est possible, dont on  
attendra l'operation qui doit  
arriver par le vomissement &  
par ses selles; que si on ne  
peut pas luy faire entr-ou-  
vrir la bouche, y employant  
un petit entonnoir, on luy  
versera peu à peu la drogue  
dans le nez, & on aura moyen  
par là de la luy faire avaler;

C iiij

le vomissement ayant commencé, il sera fort à propos de faire prendre au malade une demye écuellée de bouillon à la viande ou au beurre, & même de luy donner après de deux en deux heures quatre cuillerées de la drogue & quelques cuillerées de bouillon toutes les fois que le malade voudra vomir, reiterant les quatre cuillerées du vomitif jusqu'à trois fois, si le mal ne cede pas au remede.

Cependant quoyque ce remede soit un des plus efficaces de la medecine, Je veux dire de bonne foy ce que j'assure d'avoir experimenté, qu'une bonne saignée du bras faite au commencement de l'Apoplexie peut en délivrer



heureusement un homme sanguin & vigoureux ; mais lorsqu'elle ne suffit pas , on fera bien de recourir à la drogue , car c'est en cette maladie principalement qu'il faut user de diligence , & mettre à l'abord en usage ce que la medecine a de plus puissant ; Et pour cet effet , si par deffaut de nature ou pour ne pouvoir bien faire prendre la drogue , le mal continuoit , on pourroit sans perte de temps donner au malade un lavement composé avec demy-septier de la drogue & demy-septier d'eau tiede & le poids de quarante ou de cinquante , ou même de soixante grains de poudre jaune ; on peut reiterer ce lavement , de même que la

34 *La Medecine abbregee*  
drogue, aussi souvent que le  
mal le requerra; mais ces se-  
cours n'empêchent pas que  
pour éveiller la nature & la  
tirer de son engourdissement,  
on ne souffle avec un chalu-  
meau dans les narines du ma-  
lade, du tabac ou du poivre  
ou de la marjolaine ou de la  
betoine, ou même de l'Elle-  
bore blanc en poudre, pour le  
faire éternuer; qu'on ne frot-  
te vigoureusement la nuque  
du col & l'épine du dos du  
malade, & même ses bras &  
ses jambes avec des linges ru-  
des bien chauffez, en tirant  
en bas; qu'on ne luy applique  
sur les épaules, & même  
sur le sommet de la tête des  
vantoufes avec beaucoup de  
flamme & bien scarifiées &

même qu'on n'ait recours au seton, ou à quelque autre caustere actuel & qu'on n'applique des vésicatoires sur plusieurs parties du corps. On peut aussi fendre un pain d'un fol en travers au sortir du four, & ayant mis au milieu de chaque moitié une cueillerée de bonne eau de vie, les appliquer chaudement sur le haut des deux épaules, & deux autres pareilles sur le cœur, & sur l'estomac, & même sur la plante des pieds: L'usage de la bonne eau de vie appliquée sur plusieurs parties du corps & même donnée modérément par la bouche, ne peut être que fort avantageux. Les secours que je viens de décrire, ne suffisans pas, & le malade



36 *La Medecine abbregee*

demeurant insensible , on fera rougir au feu une pelle de fer & l'aprochant un peu du sommet de sa tête sans qu'elle le touche , on l'y tiendra assez près quelque espace de temps, & tant que le malade en sentant la chaleur, revienne en quelque sorte à luy.

On rempliroit en vain ce petit livre de plusieurs remedes de prix qui ne sont destinez que pour les riches qui ne se trouvent que dans les Villes , & rarement à la campagne, & qui seroient fort inutiles pour les pauvres qui n'ont pas le moyen de les payer. On a cru que tant pour cette maladie que pour les autres , il suffisoit de leur mettre en main charitable-

ment, ou pour très peu d'argent, des remèdes salutaires pour leurs maux, & de leur enseigner avec autant de sincérité que d'affection, les moyens aisez & à peu de frais qu'ils peuvent employer pour la guérison, ou le soulagement de leurs maux, & qui pourront seconder le bon effet des pastes & des autres petits remèdes généraux que l'on distribuera.

La Léthargie se trouvant fort différente dans ses espèces, mérite que suivant le moindre, le médioere, & le plus haut degré du mal, on fasse le choix nécessaire de celle des pastes, dont la force y conviendra le plus, en sorte qu'on se contentera de la

38 *La medecine abbregee*  
blanche pour un moindre af-  
foupiffement, qu'on employe-  
ra la jaune pour un plus grand,  
& la noire, nommée la dro-  
gue pour un tres grand; le  
Distributeur toutefois fera  
bien de commencer par la  
blanche & d'aller par degré  
de l'une à l'autre, suivant la  
grandeur ou la resistance du  
mal; & s'il est obligé de re-  
courir à la drogue, il com-  
mencera par quatre cuille-  
rées qu'il donnera de deux  
en deux heures, jusqu'à trois  
fois donnant dans l'entre-  
deux quelque boüillon au  
beurre ou à la viande, lorsque  
le malade vomira, ou un peu  
d'eau tiède, lorsqu'il man-  
quera de boüillon. On peut  
suivant les divers états des



*en faveur des Pauvres.* 39  
malades se servir du lavement  
& de quelques uns des autres  
secours proposez pour l'Apo-  
plexie, & à la fin pour déchar-  
ger le cerveau du malade, luy  
faire mâcher sur tout le ma-  
tin des feuilles de sauge sei-  
chées au four ou autrement,  
ou des écorces de citron ou  
d'orange seiches, ou du gin-  
gembre, ou des racines d'Iris  
ou de Pyrethre pour l'ayder  
à cracher. Ceux qui peuvent  
avoir & seicher en leurs con-  
trées des fleurs de petit mu-  
guet, doivent être soigneux  
d'en faire provision en leur  
saison puisqu'elles sont un des  
meilleures sternutatoires qu'  
on puisse avoir, & le plus  
commode dans les assoupis-  
sements & dans les autres

'40 *La Medecine abbregee*  
maladies du cerveau.

On usera pour la convulsion à peu près des mêmes remedes & secours que pour la Lethargie ; on se servira aussi des mêmes remedes generaux pour la Paralyfie & pour les autres maladies froides du cerveau ; mais je donne pour avis, que se nourrissant de bons bouillons & de viande de bon suc, s'abstenant de celles qu'on connoît être de dure digestion, usant moderement de bon vin bien mur, on doit peu manger le soir, se tenir bien chaudement au lit, avoir des briques chaudes, ou autre chose de semblable enveloppées de linge à la plante des pieds & joignant les parties paralytiques,

*en faveur des Pauvres.* 41  
tiques, qu'on peut aussi enve-  
lopper de sommités d'her-  
bes, chauffées & attendries  
au four, pour leur provoquer  
une sueur particulière, ou tâ-  
cher de la leur provoquer dans  
quelque cuvier couvert avec  
des cailloux bien chauffez &  
arrosez peu à peu & à diverses  
reprises, avec du fort vinaï-  
gre, leur en faisant recevoir  
la vapeur; laissant à part l'es-  
prit de vin, que les person-  
nes aisées peuvent faire brû-  
ler pour en recevoir la vapeur  
dans des vaisseaux propres,  
lesquels les pauvres gens ne  
scauroient avoir, outre le  
danger qu'il y a que le ma-  
lade n'en soit brûlé en par-  
tie, par le peu d'adresse des  
personnes qui allumeroient  
cet esprit. D



*Du Vertige & de l'Epileptie ,  
c'est-à-dire du mal Caduc.*

**L**E Vertige ou tournoyement de teste étant ordinairement l'effet d'une vapeur, tantôt subtile, tantôt grossiere, eslevée des mauvaises humeurs qui croupissent & fermentent dans l'estomach, & dans tout le ventre inferieur & attaquent également les hommes & les femmes; & leur étant assez ordinaire; on pourra réussir à sa guerison, si, après avoir donné le soir au malade un lavement composé avec la drogue & le reste, comme il a été dit, on luy donne le matin suivant une prise de la poudre blanche, proportion-

*en faveur des Pauvres.* 43  
née à sa constitution & à ses  
forces , & si laissant quelque  
jour d'entre-deux , on en rei-  
tere deux ou trois fois l'usa-  
ge ; on pourroit aussi aider  
aux bons effets de la poudre  
blanche en cette occasion , en  
mettant deux ceüillerées de  
la drogue dans une pinte  
d'eau de riviere ou de fontai-  
ne , & en faisant boire au ma-  
lade au lieu de ptisanne , & en  
finissant l'usage par une bon-  
ne prise de la paste blanche.

L'Epilepsie ou mal Caduc  
demande ordinairement des  
remedes plus forts que ceux  
pour le Vertige ; les pauvres  
qui en sont attaquez feront  
bien d'avoir chez eux de l'eau  
de vie dans laquelle ils ayent  
mis infuser des fleurs de ro-

D ij

44 *La Medecine abbregee*  
marin, pour qu'on puisse leur  
en donner une ceuillerée lors  
de l'accez. Ils feront bien  
aussi d'avoir quelque peu  
d'huile petrole, laquelle est à  
bon marché, parce qu'elle  
distille naturellement de cer-  
taines fentes de rochers, &  
qu'elle ne coûte aux proprie-  
taires que le soin de la rece-  
voir & ferrer, & laquelle on  
peut employer à la place de  
l'huile de succin, & estre per-  
suadé que la nature faisant à  
peu près par un feu soûter-  
rain en l'huile petrole, ce que  
l'Artiste fait en distillant le  
succin, & l'un & l'autre for-  
tans de bitumes fort appro-  
chans en matiere, en origine,  
en goust & en odeur; leurs  
qualitez, & leurs vertus doi-



*en faveur des Pauvres.* 45  
vent être fort approchantes ;  
les pauvres doivent être so-  
igneux d'en avoir chez eux ,  
tant pour en mêler quelques  
gouttes dans l'eau de vie de  
Romarin, qu'on leur donne-  
ra dans les accez , que pour  
en mettre au nez , & leur en  
oindre les temples & les en-  
droits des futures du crane, &  
pour en prendre de tems en  
tems quelques gouttes dans  
du vin : On fera bien aussi de  
frotter souvent les épaules ,  
les bras & les jambes du ma-  
lade avec un linge rude bien  
chauffé , & de le purger de  
tems en tems , sur tout dans  
les decours de la Lune , en se  
servant pour cela de la paste  
jaune, & en continuant l'usa-  
ge pendant trois ou quatre

D iij

46 *La Medecine abbregee*  
mois, donnant alternative-  
ment de la drogue dans les  
declins de Lune, comme é-  
tant tres - efficace contre ce  
mal.

Si le malade à ce mal dès  
sa naissance, & s'il a passé l'â-  
ge de vingt-cinq ans avec ce  
mal, ou si estant plus jeune  
l'on remarque en luy quel-  
que diminution de memoire  
ou de jugement, n'en promet-  
tez-pas la guerison, pour ne  
décrier vos remedes, les-  
quels toutefois ne manque-  
ront pas d'être utiles en em-  
pêchant l'augmentation du  
mal.

On pourra donner le vin  
trempé, c'est-à-dire la drogue  
par ceuillerés aux petits enfans  
qui sont atteints de ce mal,

*en faveur des Pauvres. 47*  
comme il a été dit en parlant de  
la paste noire & se servir pour  
eux de l'huile petrole, dont les  
vertus sont non seulement ce-  
phaliques, mais spécifiques  
contre les vers, qui fort sou-  
vent leurs causent l'Epileptie.

*Du Catharre, du Rhumatisme,  
de la douleur de teste, des  
veilles immodérées, & de  
la phrenesie.*

**L**Es Catharres sont froids  
ou chauds, on connoist  
les froids par la pâlleur du  
visage & par l'assoupissement;  
cela estant il sera bon de te-  
nir souvent dans la bouche  
du vin dans lequel on aura  
fait bouillir des feuilles de  
sauge.



On appliquera sur les épaules un pain d'un sol fortant chaud du four, fendu en travers en deux moities, après avoir mis sur le dedans de chacune, une ceüillerée de bonne eau de vie. On purgera le malade avec la paste blanche lorsque l'humeur abondera, ou paroîtra disposée à la purgation. On connoîtra la chaleur du Catharre, ou de la fluxion, ou par la rougeur du visage, ou par la douleur, ou par la fièvre; ce qui estant, on pourra user de quelque saignée suivant les forces, & on prendra une pincée de fleurs de pavot rouge qui vient dans les bleds, & l'ayant fait infuser chaudement ou legerement boüillir dans

*en faveur des Pauvres. 49*

dans un verre d'eau , on la coulera & on fera boire au malade cette liqueur à l'heure du sommeil ; on se servira également de la paste blanche pour la purgation, laquelle quelques-uns pratiquent aux premiers jours de la fluxion : d'autres aiment mieux attendre que la fougue soit passée. Les Payfans doivent faire cueillir & secher des fleurs de pavot rouge en leur saison, & être soigneux d'en avoir à suffisance pour le besoin.

Lorsque le rhumatisme est accompagné de grandes douleurs , & de fièvre , on a ordinairement recours à quelque saignée dès le commencement , & à des lavements que l'on peut faire avec de

E

50 *La Medecine abbregee*  
l'eau de riviere ou de fontai-  
ne tiede & trois ou quatre  
ceuillerées de vinaigre , & si  
la soif & l'alteration pressent  
le malade , on lui fait user de  
petit lait clair , sur tout le  
matin luy en donnant à di-  
verses fois jusqu'à une pinte.  
La paste blanche est la plus  
propre de toutes pour la pur-  
gation, laquelle les uns avan-  
cent , & les autres reculent  
plus ou moins suivant l'a-  
bondance de l'humeur , & les  
diverses indications qu'ils  
prennent; mais comme le plus  
souvent les rhumatismes sont  
longs & obstinez , il faut ne-  
cessairement reiterer plusieurs  
fois les purgations que j'ay  
experimenté, & j'experimente  
tous les jours être enfin le



*en faveur des pauvres* 51  
remède le plus assuré contre  
tous les rhumatismes.

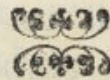
La douleur de teste est  
quelquefois accidentelle, &  
quelquefois habituelle; le seul  
repos guerit assés souvent la  
premiere, sur tout lors qu'elle  
n'est pas accompagnée de  
fièvre, ou de chaleur considerable & d'alteration; auquel  
cas on peut ensuite de quelque  
lavement rafraichissant  
user de quelque saignée, de  
boüillons faits avec addition  
de laitue, de pourpier, de  
fleurs de Nymphaea, & de semences  
froides, & donner en  
boisson le petit lait, qui est  
l'apozeme des pauvres gens,  
dans lequel on peut même  
faire boüillir des herbes rafraichissantes  
marquées pour

E ij

52 *La Medecine abbregee*  
les bouillons ; on peut aussi  
alors user fort à propos de la  
saignée du bras, ou du pied,  
& donner à l'heure du som-  
meil la decoction de trois ou  
quatre mediocres testes de  
pavot blanc faite dans une  
verrée & demye d'eau redui-  
te à une verrée, il faut avoir  
pilé & écrasé les testes de pa-  
vot avant que de les cuire,  
& lorsque la chaleur sera un  
peu diminuée, on purgera a-  
vec la poudre de la paste  
blanche, meslée avec de la  
moüelle de pomme cuite, ou  
de pain trempé dans de l'eau;  
mais lorsque le mal de teste  
est habituel & continuel, ou  
frequant, ou periodique, &  
arrivant à certain tems, sans  
fièvre, ni chaleur considera-

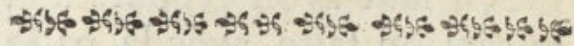
*en faveur des Pauvres.* 53  
ble, il faut avoir recours à la  
purgation faite avec la paste  
blanche, & la reïterer aussi  
souvent que le mal le requerrera, laissant quelque jour d'intervalle entre châce prise.

On traittera les veilles immodérées de même que les maux de teste accidentel, on pourra aussi en user de même pour la phrenesie; mais aux corps vigoureux on peut user de plus de saignées, soit au bras, soit au pied, & même user de quelque prise modérée de la drogue.



E ii;j





# CHAPITRE IV.

## *Des maladies de la poitrine.*

**L**Es principales maladies de la poitrine sont l'Asthme, ou courte haleine, la pleuresie, la toux, le crachement de sang, la peripneumonie, l'empyeme, & la phthisie.

L'Asthme est une difficulté de respirer continuelle avec sifflement & sans fièvre, ou periodique.

L'Asthme le plus frequent est cause par un phleme visqueux qui embarrassant les canaux du poulmon, empêche la respiration; on soula-

*en faveur des Pauvres.* 55  
ge cet Asthme , en mâchant  
de tems en tems de la rega-  
lisse , & beuvant soir & matin  
une verrée d'hydromel fait  
avec une pinte d'eau d'orge ,  
& quatre onces de bon miel  
bouillis ensemble & bien é-  
cumez , oignant de tems en  
tems la poitrine devant le feu  
avec de la crème nouvelle  
pour en dilater les muscles ,  
& la couvrant d'une bonne  
peau de chat sauvage ou d'u-  
ne autre de pareille quali-  
té.

La purgation faite avec la  
pâte blanche donnée dans de  
la moüelle de pomme cuite  
ou du pain trempé dans l'eau  
mise en pratique de tems en  
tems , & sur tout aux declins  
de la Lune , est de grand se-

E iiij

56 *La Medecine abbregee*  
cours à cet Asthme & à tous  
les autres ; mais aux Asth-  
mes suffoquans & qui vien-  
nent par accez , on est sou-  
vent contraint de recourir à  
la saignée pour donner de la  
respiration au malade.

Il y a un autre Asthme ex-  
cité en partie par le phlegme  
& en partie par une humeur  
acre & subtile tombant sur  
la poitrine, & sur tous les or-  
ganes de la respiration, qui a  
besoin de tous les secours cy-  
dessus, & particulièrement de  
quelque saignée modérée en  
certain tems , mais sur tout  
de la poudre de la paste blan-  
che, qui ayant une analogie ou  
conformité particuliere de  
substance avec cette sorte  
d'humeur , produit à point



*en faveur des pauvres.* 57  
nommé des effets sensibles &  
surprenans.

Il y a enfin une autre espece d'Asthme suffoquant qui provient des vapeurs perçantes qui s'elevent des parties basses avec impetuosité , & frapans le diaphragme & toutes les parties qui facilitent la respiration , l'interdisent en quelque sorte pendant leur mouvement , lequel n'est pas continuel, mais n'arrive que lors qu'une fermentation extraordinaire des humeurs contenuës dans le bas ventre , excite une espece d'ebullition , à peu pres semblable à celle qui arrive à la biere pendant sa fermentation , dont le nez ny les yeux ne sauroient souffrir la vio-

58 *La Medecine abbregee*  
lence; & comme cet Asthme  
n'arrive que dans le tems de  
cette ebullition, qui est le plus  
haut degre de la fermentation  
de ces humeurs, les Auteurs  
lui ont donne le nom de pe-  
riodique.

Le plus assure secours que  
l'on peut donner à cet Asthme  
est de le prevenir en vuidant  
à propos les humeurs avant  
que l'amas en soit grand &  
dispose aux fermentations &  
à l'ebullition qui leur arrive;  
& c'est ce que la paste blan-  
che donnee comme pour les  
autres asthmes executera heu-  
reusement, laissant la liberte  
à ceux qui n'ont pas preve-  
nu le mal par ces sortes de  
purgations, de chercher dans  
l'accez le grand air, ou de

presenter leur poitrine devant un bon feu jusqu'à ce que ces terribles vapeurs soient dissipées.

L'usage du lait de vache est d'un grand secours aux Asthmatiques qui n'ont point de fièvre.

Quoi que divers Auteurs renommez ayent hardiment employé les purgatifs & même les émetiques, au commencement des pluresies & des peripneumonies, je ne veux pas passer pour temeraire en proposant à l'abord l'usage de la paste blanche & encore moins celui des autres, puisque l'opinion la plus reçue de tous les Medecins est celle de pratiquer la saignée dès le commence-



60 *La Medecine abbregee*  
ment de ces fortes de mala-  
dies qui sont accompagnées  
de fièvre aiguë, de toux, de  
difficulté de respirer, & de  
douleurs poignantes en l'un  
ou en l'autre des côtez &  
de la réiterer suivant l'âge,  
le temperament & les forces;  
je crois toutesfois que l'on a  
besoin en cela de grande pru-  
dence, & d'un solide discer-  
nement, car, outre qu'il est  
constant que les saignées ne  
guerissent pas tous les plure-  
tiques, puisqu'elles n'empê-  
chent pas que plusieurs n'en  
meurent, il arrive souvent  
que l'on prend pour pluresies  
des douleurs de côté qui sont  
au dessous du diaphragme &  
hors de la capacité de la poi-  
trine par faute d'avoir mis la

*en faveur des Pauvres. 61*  
main à l'endroit de la douleur ; & qu'on emploie les saignées pour guerir des maux que des lavements ou des fomentations, ou des legeres purgations pouvoient emporter.

Mais, sans pretendre de m'opposer aux saignées approuvées de tous, s'agissant de l'interest & même de la vie des pauvres gens éloignez des Chirurgiens ou qui n'ont pas de quoi les payer, & encore moins de quoi reparer par de bons alimens, les forces qu'ils perdent par les saignées : je croi leur devoir donner icy un bon conseil, qui est d'imiter les payfans d'Allemagne & de divers autres endroits, qui pour gue-

62 *La Medecine abbregee*  
rir promptement & seure-  
ment leurs pleuresies, infusent  
sur de la petite braize demie  
douzaine de crottes de la fian-  
te nouvelle, ou d'un mulet, ou  
d'un asne, ou d'un cheval,  
dans une chopine de bon vin  
blanc ou claret, & ayant cou-  
lé & exprimé chaudement  
cette liqueur, ils la boivent  
dans le lit, où s'étant bien  
fait couvrir, ils suent copieu-  
sement, & sans l'interven-  
tion d'aucune saignée, ils se  
trouvent en état de repren-  
dre leur travail dès le lende-  
main. Ce remede, tout vi-  
lain & dégoutant qu'il est,  
n'est pas moins fondé sur la  
raison que sur l'experience,  
car la pleuresie provenant  
ordinairement d'un sang se-



*en faveur des Pauvres. 63*  
reux sorti de ses vaisseaux &  
coagulé sous la pleure , s'y  
pourrit necessairement, si la  
nature n'est assez forte pour  
le resoudre & le dissiper , ou  
si par des autres moiens on  
ne supplée à son impuissan-  
ce ; or la fiente de ces ani-  
maux abondant en sel vola-  
tile , de même que leurs au-  
tres excremens , & toutes  
leurs veritables parties;& ces  
sels volatiles étans tres-effi-  
caces pour inciser , resou-  
dre , faire transpirer , & dis-  
siper ce sang extravasé & or-  
dinairement coagulé, sa puis-  
sance étant reduite en acte  
par la jonction du vin, par la  
chaleur naturelle du malade  
& par le soin qu'on prend de  
le couvrir & de le faire suer,

on ne doit pas s'étonner que le malade soit si-tôt & si heureusement delivré de son mal ; & quoi que ce livre n'ait que les pauvres pour objet , je veux pourtant dire en faveurs des riches , que sans y employer des remedes si peu convenables à la delicateffe de leur goût , on peut par des sels volatiles exaltez & bien purifiez , tirez de divers animaux & de l'homme même , les guerir sans aucune faignée, que quelqu'uns apprehendent presque autant que la mort , & le faire promptement & seurement , si on les employe à propos & dès le commencement de la maladie.

La ptisane faite avec l'orge  
&

*en faveur des Pauvres.* 65  
& la regalisse est la meilleure  
boisson dont les pauvres gens  
se puissent servir dans leurs  
pleuresies ou autres maladies  
de poitrine ; le sang de bouc  
tout bon qu'il est , est trop  
difficile à preparer pour les  
payfans , ils pourroient creu-  
ser une pomme , mettre dans  
le creux un gros d'encens en  
poudre & ayant fait cuire la  
pomme devant le feu , la  
manger loin de toute nour-  
riture , & se faire bien cou-  
vrir pour tâcher de suer ; ou  
infuser & bouillir legere-  
ment une bonne poignée de  
fleurs de pavot rouge dans  
de l'eau de fontaine , & en  
boire la decoction , en appli-  
quant sur le côté un pain  
chaud sortant du four , fen-

F



66 *La Medecine abbregee*  
du en travers & arrosé au de-  
dans d'un peu d'eau de vie ,  
ou une poule noire , fenduë  
vivante , par le dos , ou un  
gros chat fendu de même, ou  
une fressure de mouton tirée  
de l'animal tout chaudement.  
On pourra purger le malade  
avec la paste blanche , lors du  
declin de la maladie , après  
avoir tenu le ventre du ma-  
lade libre par des lavemens ;  
ou au lieu de la paste blanche  
le purger avec trois gros de  
graine de violette de Mars  
écrasée & mise dans un  
bouillon d'herbes rafraichif-  
santes , ou bien après avoir  
fait tremper pendant douze  
heures , la même graine avec  
une, ou deux pinçees de fleurs  
de pêché ou de roses passées.

*en faveur des Pauvres. 67*  
ou de celles de damas , en  
faire boire au matin la li-  
queur au malade.

La douleur persistant ,  
ayant mis dans un petit sa-  
chet une bonne poignée de  
graine de lin , & l'ayant fait  
bouillir dans du lait , on l'a-  
pliquera chaudement sur l'en-  
droit de la douleur , la cou-  
vrant en même tems d'un  
linge chaud.

La toux étant le plus sou-  
vent accompagnée de fièvre  
& excitée par quelque fluxion  
chaude & subtile , la plus part  
des Medecins emploient la  
saignée pour l'arrêter ou dé-  
tourner , & faire en même  
tems cesser la fièvre : cela  
n'empêche pas que lors qu'on  
reconnoît une acrimonie ma-

F ij

68 *La Medecine abbregee*  
nifeste dans l'humeur qui ex-  
cite la toux, on ne puisse uti-  
lement donner le lendemain  
de la saignée au malade une  
prise de la paste blanche en  
poudre dans de la mouële de  
pomme cuite, ou de pain  
trempé dans de l'eau, sans  
craindre que la fluxion aug-  
mente par là, puisqu'un tres  
grand nombre d'experiences  
m'ont fait veoir le contraire,  
& que sans déroger à cette  
purgation on peut en toute  
sorte de toux importunes  
donner fort à propos à l'heu-  
re du sommeil, non seule-  
ment la decoction d'une pin-  
cée de fleurs de pavot rouge  
proposé cy-devant, mais don-  
ner à sa place la decoction  
de trois ou quatre testes de



pavot blanc , dont il est bon que les payfans plus aisez tiennent quelque provision chez eux pour eux & pour les autres, puisqu'au lieu d'une prise il sera quelquefois necessaire d'en donner plusieurs fois de suite, sauf à laisser par fois quelque nuit d'intermission; on ne doit pas le soir charger de beaucoup de viande , ou d'autre nourriture les malades qui ont la toux , on pourra faire une décoction d'orge & de bonnes pommes & en donner soir & matin au malade une bonne écuellée chauffée comme un bouillon; ceux qui auront dequoi, pourront y ajoûter du sucre. Le lait de vache est d'un grand secours aux vieilles toux , pourvû que

ceux qui en useront n'ayent pas de l'aigreur, qui feroit cailler le lait dans leur estomach; car alors il ne pourroit qu'être tres dommageable; mais avant l'usage du lait, il est bon qu'on fasse bouillir dans de l'eau des pruneaux doux, qu'on lui en fasse manger quelques-uns, & boire quelque demi-écuellée du jus, qui est la casse des pauvres gens, y ayant fait tremper du soir au matin quelque pincée de roses passées, ou deux ou trois gros de senné, si on en a.

Les humeurs acres qui tombent dans la poitrine, excitent non seulement la toux, mais ensuite le crachement de sang, & par succession des ul-

*en faveur des Pauvres.* 71  
ceres au poulmon. Dans le  
crachement de sang bien re-  
connu on ne sçauroit faillir  
de tirer à l'abord quelques  
onces de sang du bras du ma-  
lade, sur tout si le crachement  
de sang est considerable; & si  
il a assez de force, il sera  
bon de luy faire user d'une  
ptisane faite avec les racines  
de la grande confoude & cel-  
les de la quintefeuille, &  
de nymphæa, & y ajouter  
quelque poignée de fleurs de  
violettes mondées, si c'est la  
saison; on pourroit aussi quel-  
quefois changer cette ptisan-  
ne en celle de racines de gui-  
mauves, & de graine de pa-  
vot blanc écrasée, & donner  
par cueillerées au malade les  
mucilages de la graine de



72 *La Medecine abbregee*  
coins tirez avec de l'eau ro-  
se, ou un meflange de deux  
blancs d'œufs battus & re-  
duits en liqueur avec un peu  
d'eau rose & de sucre en ma-  
niere de fyrop. Les pruneaux  
cuits dans l'eau, peuvent ser-  
vir de bonne nourriture, &  
tenir le ventre libre aux ma-  
lades, parmi leur decoction ;  
on peut auffi leur faire ufer  
du lait de vache, sous les mê-  
mes conditions que j'ay dites  
ailleurs : mais quoique la pa-  
fte blanche puiſſe paſſer pour  
ſuſpecte dans l'eſprit des per-  
ſonnes qui ne connoiſſent  
qu'exterieurement les reme-  
des, bien loin qu'ils ayent  
étudié leurs vertus & qu'il en  
ayent fait de frequents uſa-  
ges ; & qu'on m'objectera que  
ce

ce purgatif au lieu de reme-  
dier au crachement de sang,  
pourra l'irriter & l'empirer, je  
crois devoir dire ici de bon-  
ne foy ce dont je suis tres-  
persuadé pour l'avoir tres-  
souvent experimenté, qui est  
que le crachement de sang  
provenant ordinairement ou  
de l'ouverture de l'orifice des  
veines , ou des ulceres faits  
dans le poulmon , par l'acri-  
monie des humeurs qui y  
coulent , le plus asseuré se-  
cours qu'on peut donner est  
d'évacuer ces humeurs avec  
douceur par des remedes, qui  
ayant avec elle l'analogie ou  
similitude de substance, que  
je connois estre dans les dro-  
gues les plus efficaces de la  
passe blanche , ne doutant

G

74 *La Medecine abbregee*  
point que ceux qui l'éprou-  
veront avec prudence sur des  
personnes que la maladie  
n'aura pas réduit à l'extremi-  
té ne recōnoissent la verité de  
ce que je dis , sur tout s'ils  
observent les proportions ne-  
cessaires & les mesures qu'on  
doit garder dans l'usage de  
cette paste.

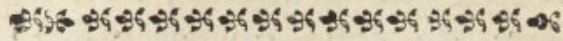
Je ne veux pas non plus  
défendre l'usage de la paste  
blanche dans la Phtisie, sous  
les mêmes restrictions; mais  
cela n'empêche pas qu'on ne  
fasse user au malade de la de-  
coction de racines de la gran-  
de confoude, ou de celles de la  
quinte-feuille, & de la tormen-  
tille, & des herbes de mille-  
feuille, de verveine, de bu-  
gle, de mille-pertuis, de sca-



*en faveur des Pauvres.* 75

bieuse, de prunelle, c'est-à-dire de celle qu'on pourra trouver, ou d'autres pareilles herbes vulnérables, qu'on peut substituer les unes aux autres, suivant les avis qu'en pourront donner les Medecins des Villes prochaines : Toutes lesquelles decoctions peuvent aussi servir dans l'empyeme qui survient au pleuresie & aux inflammations de poulmon, lors qu'on les a negligées, ou maltraitées, lequel empyeme a aussi besoin en son tems de la paste blanche pour évacuer l'humeur qui tombe sur la partie, & qui recule l'entiere guerison du mal.

G ij



CHAPITRE V.

*Des Maladies du cœur.*

**L**Es Medecins ne recon-  
noissent que trois prin-  
cipales maladies du cœur ,  
qui sont la syncope ou dé-  
faillance, la palpitation, & la  
foiblesse, & manquement de  
vigueur.

La syncope qui arrive aux  
Pauvres, vient ordinairement  
par excez de travail, ou par  
manquement de nourriture,  
ou par le concours de l'un &  
de l'autre : d'où il arrive un  
épuisement d'esprits & de  
forces qui causent la synco-  
pe; en ce cas un peu de bon-

ne eau de vie introduite dans la bouche , & appliquée sur les temples & sur les poux des bras , est d'un grand secours ; on peut aussi donner un peu de bon vin à boire , & le considerer comme un bon & prompt cordial , dans lequel on peut aussi fort à propos détremper le poids d'un écu d'écorces d'oranges ou de citrons séchés , rapées ou autrement mises en poudre , ou y mesler quelques grains de genevre bien murs & bien écrasés. La syncope qui vient d'inanition , a sur tout besoin de nourriture dont la plus efficace , & la plus prompte est une rôtie au vin , qu'on peut renforcer avec un peu de poudre de cannelle , de mus-

G iij



78 *La Medecine abregée*

cade ou de girofle si on en a,  
ou bien avec celle de melisse  
ou de thym, ou de sauge, ou  
de sarriette; un bon bouillon  
à la viande, ou au beurre a-  
vec quelque jaune d'œuf vien-  
droit fort à propos si on l'a-  
voit, ou quelque autre bon-  
ne nourriture après que la  
personne est revenuë de la  
syncope. On pourroit aussi  
faire flairer ou macher au ma-  
lade des citrons, ou des oran-  
ges nouvelles, si on en avoit,  
ou luy mettre de la gentiane,  
ou quelque gouffe d'ail, ou  
quelque clou de girofle, écri-  
sez dans la bouche dès le  
commencement de la défail-  
lance.

Que si la syncope venoit  
de plénitude d'humeurs on

*en faveur des Pauvres. 79*

pourroit le lendemain de l'accident donner au malade le matin une prise de la paste blanche en poudre , proportionnée à son âge & à ses forces ; mais si elle arrivoit par excez de boire du vin , ou pour avoir trop mangé , il faudroit sur le champ donner au malade du vin dans lequel on auroit fait infuser la paste noire , & luy en faire prendre une assez bonne dose.

Les Pauvres sont rarement sujets à la palpitation de cœur, parce que leur sobriété & leur travail consomment les humeurs , qui pourroient , de mêmes qu'aux riches , en croupissant dans la ratte , ou dans les parties voisines , envoyer au cœur les

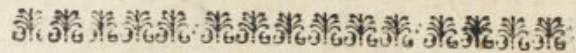
G iij

80 *La Medecine abbregee*  
vapeurs épaisses qui sont ordinairement la cause de la palpitation. Si toutefois elle leur arrivoit, & si on remarquoit en eux de la chaleur & de la plénitude, on pourroit après leur avoir ouvert la veine du bras, leur donner le lendemain matin une prise de la paste blanche en poudre, la proportionnant à leur âge & à leurs forces, en observant les precautions & le regime necessaire. On peut recourir pour la foiblesse & défaut de vigueur aux mêmes secours que j'ay proposez contre la syncope; on doit sur tout y employer les bons alimens & le bon vin, & interdire pour quelque tems le travail au malade, s'il peut s'en pas-



*en faveur des Pauvres.* 81  
fer; car avec les bons alimens  
le repos est le grand restaura-  
teur des forces abbatuës. Les  
Payfâns fujets à ces maladies  
de cœur, doivent s'abstenir  
pour un tems d'habiter avec  
leurs femmes.





## CHAPITRE VI.

*Des Maladies de l'estomach.*

**M**On principal dessein ayant seulement été d'enseigner ici l'usage des trois pastes, & la maniere de les approprier à la guerison ou au soulagement des maladies qui affligent le plus communement les pauvres gens, ayant à parler de celles de l'estomach, je me contenteray des principales qui sont le dégoust, ou inappetence, la douleur de l'estomach, le vomissement simple, le vomissement de sang, le cholera morbus, & la faim canine.

*en faveur des Pauvres. 83*

Lorsque le dégoust arrive pour n'y avoir pas dans l'estomach l'acide neccessaire à la cuisson & à la digestion des aliments, il faut avoir recours au vinaigre, ou verjus, ou aux jus de citrons ou d'oranges meslez dans les alimens, ou même donner quelque moitié d'anchoye à manger.

Mais lors qu'il provient d'une pituite épaisse & visqueuse attachée aux costez & au fond de l'estomach, on y remediera par une ou deux prises de paste blanche données à propos; que si cette pituite se trouvoit accompagnée de bile & de quelque disposition à vomir, la paste blanche n'operant pas assez, on doit y employer la jaune, & même



84 *La Medecine abbregee*  
ensuite recourir à la drogue,  
si les autres pastes ne pou-  
voient pas en venir à bout.

Et si le dégoût venoit de  
froideur ou de foiblesse d'es-  
tomach on pourroit donner  
quinze ou vingt grains pe-  
sant de la poudre de l'écorce  
d'orange ou de citron, ou de  
farriette, nommée des Mede-  
cins Saturegia, ou de Menthe,  
ou d'hysope ; ou un plein  
verre de vin dans lequel on  
aura fait tremper du soir au  
matin une poignée de gros ab-  
sinthe. Au lieu du poids de  
vingt grains, on donnera jus-  
qu'à une drachme de la pou-  
dre de ces herbes stomacha-  
les.

La mauvaise nourriture, &  
souvent le défaut que les Pau-

*en faveur des Pauvres.* 85  
vres ont d'une meilleure, ex-  
citant des mauvaises humeurs  
& des vents dans leur esto-  
mach; la soif, les inquietu-  
des, & les agitations leur ar-  
rivent, auquel cas, si les for-  
ces sont raisonnables on pou-  
roit employer une petite fai-  
gnée, & donner des lave-  
mens rafraichissans d'eau tie-  
de avec quelque cueillerée de  
vinaigre, & user de ptisanne,  
preparée avec la racine d'o-  
zeille. Que s'il n'y a que de la  
pituite, ou quelque autre  
mauvaise humeur meslée de  
vents qui causent la douleur,  
on purgera fort à propos le  
malade avec la paste blanche:  
On pourroit aussi luy donner  
des lavemens ou avec une  
decoction commune de clyf-

86 *La Medecine abbregee*  
teres, faite avec les mauves,  
la parietaire, les violettes &  
la mercuriale, & un quarte-  
ron de miel, ou avec parties  
égales de vin, & de decoction  
de chamomille & de melilot,  
& de feuilles de sauge, y a-  
joutant si l'on veut un quar-  
teron d'huile de noix : On  
peut aussi appliquer sur l'es-  
tomach les feuilles de ruë, &  
de gros absinthe hachées &  
bouillies dans du gros vin,  
& donner à boire quelque  
cueillerée d'eau de vie faite  
avec le genevre. Mais si la  
douleur ne vouloit pas ceder  
à ces remedes, le malade  
sentant quelque poids dans  
son estomach & de la dispo-  
sition à vomir, on ne sçau-  
roit faire faute en luy don-



nant une prise de la drogue proportionnée à ses forces.

Si le vomissement vient de trop manger ou de trop boire, ou d'abondance d'humours contenuës dans l'estomach, il est plus à propos au commencement de l'aider que de l'arrester ; il suffira quelquefois de l'aider en mettant les doigts ou une plume dans la bouche, ou jusques dedans le gozier ; mais cela n'operant pas assés, il faut recourir à la drogue, touchant laquelle je dois avertir le lecteur que lors qu'on sera pressé, & qu'on ne pourra pas differer son exhibition, si on manquoit d'infusion de la paste noire ; on pourroit abbreger le tems de l'infusion,

88 *La Medecine abbregee*  
en la faisant sur de la petite  
braise pendant une ou deux  
heures, que si on manquoit de  
vin, on pourroit la faire dans  
du cidre fait de pommes ou  
de poires, ou dans de la biere.  
Après avoir allegé l'estomach  
par quelque vomissement,  
lorsque l'amertume & la cou-  
leur jaune ou verte des matie-  
res vomies, font connoître  
qu'il est excité par la bile, on  
pourra fort à propos dissoudre  
un ou deux gros de nôtre rhu-  
barbe des Jardins en poudre  
dans quatre onces d'eau de  
plantain, & faire boire ce  
mélange au malade, & luy  
donner quelque tems après  
vingt grains de poudre d'é-  
corce d'oranges ou de citrons  
dans un peu de vin; & si la  
douleur

*en faveur des Pauvres.* 89  
douleur étoit obstinée , en  
redonnant de la même pou-  
dre , on y ajoûteroit quelque  
grain d'*opium* ou de *lauda-*  
*num*.

Le vomissement de sang  
demande à l'abord la saignée  
du bras , sur tout s'il est con-  
siderable , & même la reite-  
ration de la saignée , mais en  
mediocre quantité. La decoc-  
tion de *symphitum majus* &  
de *prunella* , qui sont la gran-  
de & la petite consoude , ou  
celle du plantain , ou de la  
renouée , ou du bugle , ou de  
la mille-feuille , ou de la fa-  
nicle , ou des racines de quin-  
te-feuille , ou de tormentille ,  
ou de bistorte , données à  
boire , sont fort propres à  
boucher l'orifice des veines ,

H



90 *La Medecine abbregee*  
d'où dégorge le sang; on peut  
aussi mettre quelques-unes  
de ces plantes dans les boüil-  
lons du malade , & même y  
ajouter des courges ou ci-  
trouilles longues , ou des con-  
combres verts , des fleurs de  
nymphæa , & les quatre gran-  
des semences froides mon-  
dées & écrasées , pour tem-  
perer la chaleur interne , &  
émouffer l'acrimonie des hu-  
meurs ; on peut aussi faire  
user à la cueillere , des mu-  
cilages de pepins de coins ,  
tirez avec de l'eau rose , &  
adoucis avec un peu de su-  
cre , ou d'un mélange de  
deux ou trois blancs d'œufs  
frais , battus avec autant de  
cueillerées d'eau rose , réduits  
en liqueur & adoucis de mê-

*en faveur des Pauvres.* 91  
me avec du sucre.

Le vomissement de sang  
négligé, ou mal guéri, degene-  
re quelquefois en une fièvre  
hécitique, pour la guérison  
de laquelle, on a recours à  
l'usage du lait de vache, lors  
que l'estomach des malades  
s'y peut accommoder, pre-  
nant auparavant, & même  
de temps en temps pendant  
son usage, une verrée de jus  
de pruneaux, dans laquelle  
on aura fait infuser deux gros  
de semé & un gros de nôtre  
rhubarbe; sans avoir recours  
à aucune des pastes. Et si le  
malade ne pouvoit éviter que  
le lait ne se caillast dans son  
estomach, il lui faudroit a-  
voir recours à la decoction  
claire d'orge ou d'avoine

H ij

92 *La Medecine abbregee*  
mondez , adoucie avec du sucre , & buë chaudement soir & matin , loin de toute autre nourriture à la place d'un autre bouillon.

Le cholera-morbus , qu'est un vomissement presque continuel accompagné , d'une pareille dejection par le bas , provenant d'un amas d'humeurs acres , quelquefois aigres ou salées , mais le plus souvent bilieuses & ameres , jaunes , ou vertes , envoyées ordinairement de l'estomach , & quelquefois dégorées des intestins , étant une maladie fort violente , & même dangereuse , à besoin d'un prompt secours , & qu'en observant les mouvemens de la nature , & les



aidant ou reprimant judicieusement , on ait soin de conserver les forces du malade, en le delivrant le plus tôt qu'il sera possible , de la cause du mal , qu'on ne peut imputer qu'à ces humeurs acres.

Les efforts que la nature fait à l'abord , pour s'en delivrer , demontrent clairement le besoin qu'elle en a , & le secours qu'elle demande. Sur ce fondement on peut dès le commencement faciliter le vomissement , en faisant boire au malade un plein verre de decoction tie-de de chardon-benit , ou de petite centauree ; & même donner une dose mediocre de la drogue , si le malade

H iij

94 *La Medecine abbregee*  
étoit naturellement assez robuste , & s'il sentoit quelque poids dans son estomach.

Après quelque vomissement des matieres dont l'estomach pouvoit être chargé, si les envies de vomir ne s'apaisoient pas , ayant battu le blanc d'un œuf frais , avec une cuillerée de bon vinaigre & deux cuillerées d'eau rose & un peu de sucre , on pourra donner ce mélange au malade , & quelque temps après , une prise des écorces de citrons , ou d'oranges coupées & delayées dans un peu de vin , ou un gros de theriaque , ou un ou deux grains d'*opium* , ou de *laudanum*. On pouroit aussi donner au malade des lavements

*en faveur des Pauvres.* 95  
faits avec du lait & du beurre, ou avec de l'eau tiède, & quelques cuillerées de vinaigre.

Le mouvement des humeurs étant appaisé, on pourroit le jour suivant faire prendre au malade une infusion de deux gros de nôtre rhubarbe domestique, faite dans de l'eau de plantain, ou une prise de la paste blanche proportionnée aux forces, dans de la pomme cuite, ou dans du pain trempé.

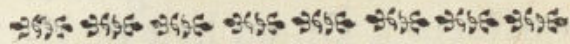
La faim canine n'accommodant pas les pauvres, qui n'ont pas le moyen d'avoir des aliments suffisans pour l'appaiser; je dirai premièrement, que l'exhibition de la drogue en une dose propor-



96 *La Medecine abregée*  
tionnée aux forces , peut donner une grand secours , en delivrant l'estomach de l'humeur aigre , acerbe , ou âustere , qui y abonde , & qui y étant , ou naturellement produite , ou envoyée de la ratte , ou du pancreas , & s'y trouvant exaltée en un suprême degré , y dissout & consume en quelque manière les aliments avec grande vitesse. On peut rompre les pointes , & la force de cette humeur , & moderer cette faim canine , en donnant à jeun pendant plusieurs matins au malade , un ou deux gros pesant de limaille de fer , dans du pain trempé dans l'eau , en le nourrissant , autant qu'on le pourra de graisses.

*en faveur des Pauvres. 97*  
ses ou autres alimens gras &  
onctueux; Ou au lieu de li-  
maille de fer, lui donner le  
même poids de bol fin, ou de  
quelque autre terre argilleu-  
se, propre à esteindre la dis-  
position qu'à l'estomach à  
toujours appeter & à digerer  
promptement tout ce qu'on  
lui suggere, en émoussant les  
pointes de la mauvaise hu-  
meur.





## CHAPITRE VII.

### *Des maladies des Intestins*

**L**Es principales maladies des Intestins, sont la colique pituiteuse & venteuse, & la bilieuse, la passion iliaque ou miserere, la constipation du ventre, le cours de ventre, ou diarrhee, la dysenterie, la lienterie, les vers, la douleur des hæmorrhoides, & le flux de sang hæmorrhoidal.

Les remedes les plus familiers qu'on peut employer pour guerir ou soulager la colique pituiteuse & venteuse, sont les lavements faits



*en faveur des Pauvres.* 99  
avec decoctions de diverses  
parties de plantes émollien-  
tes , laxatives & carminati-  
ves , telles que sont , les mau-  
ves , la parietaire , la mercu-  
riale , le feneston , la rue ,  
l'absinthe , l'origan , le cala-  
ment , la sauge , l'armoise ,  
la menthe , le thym , la ca-  
momille & le melilot , dont  
on employera celles qu'on  
pourra avoir , & le miel com-  
mun ; mais s'ils ne suffisent  
pas , on en preparera d'au-  
tres avec le vin dans lequel  
on aura fait infuser la paste  
noire , tels que je les ay déjà  
décrits pour la guerison de  
l'apoplexie , les reiterant sui-  
vant le besoin.

Si la colique ne s'appaise pas  
par ces lavemens , & si le ma-

I ij

100 *La Medecine abbregee*  
lade n'est pas depourvu de  
forces, on lui donnera dans  
l'entre-deux des aliments,  
huit cueilleres de la drogue,  
après lesquelles, lors que le  
malade commencera de vo-  
mir, on lui donnera une demi  
écuellée de bouillon si on en  
a, ou à défaut autant d'eau  
tiede, pour faciliter le vo-  
missement; & deux heures  
après, encore deux cueille-  
rées de la drogue, dont on  
facilitera encore l'effet, en  
donnant quelque temps après  
un peu de bouillon, ou d'eau  
tiede, qu'on fera suivre bien  
tôt de deux nouvelles cueil-  
lerées de la drogue, la faisant  
encore suivre peu de temps  
après d'un peu de bouillon,  
ou d'eau tiede. Si la colique

*en faveur des Pauvres.* 101  
ne s'appaisoit point on auroit  
recours à un lavement fait a-  
vec decoction de feuilles ver-  
tes de fœnouil , faite dans du  
vin clair et , & quatre onces  
d'huile de noix ; & si le ma-  
lade n'en étoit pas tout-à-fait  
delivré , on pourroit enfin lui  
donner quelque prise de la  
pâte blanche.

On connoit la colique bi-  
lieuse par les matieres vertes  
ou jaunes fort ameres qui  
sortent par le vomissement  
ou par les selles ; elle est or-  
dinairement accompagnée de  
fièvre.

La plûpart des Medecins  
approuvent la saignée dans le  
commencement de cette ma-  
ladie , de même que les lave-  
mens emolliens & rafraichif-



102 *La Medecine abbregee*  
sans , & entre autres ceux  
qu'on fera avec la decoction  
de racines de guimauves &  
de graine de lin, faite dans du  
petit lait ; qu'on peut aussi  
employer pour fomentation  
sur le ventre, ou en faire à  
suffisance pour un demy bain.  
Les douleurs étant moderées,  
on fera bien de purger le ma-  
lade avec la paste blanche ; il  
fera bon aussi pendant les  
douleurs de donner au mala-  
de de l'eau fraische à boire  
suivant le sentiment de Ga-  
lien, sur tout si elles sont ac-  
compagnées de soif : on pour-  
roit aussi , les douleurs ne  
s'appaisant pas , donner au  
malade quelque grain d'o-  
*pium* ou de *laudanum* ; & à  
quelque heure commode l'in-

*en faveur de Pauvres.* 103  
fusion de deux drachmes de  
nôtre rhubarbe domestique  
faite dans de l'eau de chicho-  
rée. L'usage de l'esprit de sou-  
fre , ou du jus de citrons , ou  
d'oranges aigres , ou d'autres  
acides dans la boisson & dans  
les bouillons. servira beau-  
coup à temperer la bile , qui  
excite cette colique , de mê-  
me que l'usage des eaux mi-  
nerales aigrelettes.

La passion iliaque arrive  
souvent après les autres coli-  
ques , par l'excessive irrita-  
tion des humeurs acres , qui  
les avoient causées ; laquel-  
le renversant la fonction or-  
dinaire des fibres transuer ses  
& annulaires des intestins ,  
qui tendent naturellement en  
bas , les force de repousser en

I iiij

104 *La Medecine abbregee*  
haut dans l'estomach, les ma-  
tieres que le même estomach  
leur avoit envoyées, & en se  
resserrant dans leur partie in-  
ferieure, de se boucher en  
forte, que rien n'y peut pas-  
ser, pour descendre & sortir  
par le fondement; jusques-  
là, qu'il en arrive quelque-  
fois l'entortillement de l'in-  
testin ileon, où principale-  
ment le ravage se fait, à cau-  
se de sa tenuite & de sa lon-  
gueur, & d'où le nom de pas-  
sion iliaque est dérivé. Ces  
mouvemens furnaturels, sont  
cause que l'estomach ne pou-  
vant en un même temps cui-  
re, digerer & separer le chy-  
le des alimens, & recevoir  
& confondre derechef dans sa  
capacité, les feces qu'il avoit



envoyées aux intestins , pour y être filtrées , se trouve forcée de rejeter par le vomissement , le bon & le mauvais confondus ensemble , dont il est surchargé ; & qu'on remarque dans ces matieres rejetées , une puanteur insouffrable , différente à la verité , mais pire que celle des excremens ordinaires des hommes.

On ne sçauroit secourir plus à propos cette maladie , qu'en évacuant du mieux qu'on le pourra les humeurs acres qui l'ont excitée ; ce qu'effectueraient heureusement vingt & quatre grains de la paste jaune en poudre , donnez dès le commencement dans de la pomme cuite , ou dans du

106 *La Medecine abbregee*  
miel, ou dans de la mouelle  
de pain trempé dans de l'eau,  
en donnant immediatement  
après un lavement compo-  
sé avec un demy sestier de la  
drogue, & trente-cinq ou  
quarante grains de la paste  
jaune en poudre : & comme  
dans un tel mal, on se voit  
obligé à donner remede sur  
remede, on fera prendre  
d'heure en heure au malade  
huit cueillerées de la drogue,  
jusqu'à ce que le ventre soit  
lâché, en donnant toujours  
un peu de bouillon dans l'en-  
tre-deux de toutes les prises,  
pour en aider l'operation ; a-  
près quoi on donnera encore  
deux ou trois fois par jour  
deux cueillerées de la dro-  
gue.

*en faveur des pauvres. 107*

Je suis obligé d'avertir que lors que la passion iliaque ou miserere arrive aux personnes qui ont quelque décente d'intestin, dans l'aîne ou dans la bourse, qu'il faut avant toutes choses travailler à reduire l'intestin dans sa situation naturelle; ce que le malade, ou quelque autre personne adroite, pourront faire en fomentant pendant quelque temps la partie avec du lait tiede, dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de mauves & de guimauves, & y employant doucement la main pour le faire rentrer, après avoir aussi laissé quelque temps sur la partie, une poignée de laine grasse, imbibée d'huile de lis.



Je dois aussi communiquer aux pauvres, ce que j'ai heureusement experimenté sur une femme âgée de soixante dix ans, ayant depuis plusieurs années une relaxation d'intestin dans l'aîne, ne rendant rien par le fondement depuis plusieurs jours, ne pouvant retenir aucun bouillon, ni autre nourriture, vomissant de temps en temps des matieres brunes, étrangement puantes, & paroissant tout à fait déplorée; je dois dis-je leur apprendre charitablement, que lui ayant donné quatre onces de mercure coulant, dans un demi verre de vin, son ventre s'ouvrit une heure après, & le mercure étant tout sorti par

le fondement , avec une très grande quantité d'excremens, le vomissement, les douleurs & tous les autres symptomes cesserent , à la grande joye & étonnement de la malade & de tous les assistans. Je sçay qu'en telles occasions, divers Medecins ont donné depuis , demi livre , jusqu'à deux & trois livres de mercure coulant , mais mon experience m'ayant appris que quatre onces peuvent suffire, je crois qu'on doit s'y borner.

Le ventre est quelquefois si resserré , que toute l'œconomie naturelle en est troublée & affoiblie ; pour le lâcher , on aura pour but d'humecter tout le dedans du

110 *La Medecine abbregee*  
corps , ce qu'on pourra faire  
en donnant au malade cinq  
ou six pleins verres de petit  
lait , à la fois , & le lende-  
main un grand bouillon au  
beurre , préparé avec feuilles  
de bete , de mercuriale , &  
de pêcher , auquel on pour-  
roit ajouter une bonne poi-  
gnée de fleurs du même pê-  
cher , ou de roses pâles , ou  
de damas en leur saison ; un  
bon grand bouillon de choux  
vers frisez fait à l'huile d'oli-  
ve , au lieu de beurre , est  
aussi fort propre à lâcher le  
ventre : plusieurs ont recours  
à une écuellée de jus de pru-  
neaux dans laquelle on a fait  
infuser trois gros de senné ;  
d'autres se contentent de boi-  
re le matin à jeun , depuis



*en faveur des Pauvres.* III  
cinq ou six , jusqu'à dix ou  
douze pleins verres d'eau de  
riviere ; on pourroit aussi y  
employer les lavemens faits  
avec de la drogue , ou recou-  
rir à la paste blanche , laquel-  
le donnée le matin en une  
bonne proportion , fera tou-  
jours un bon effet.

Le cours de ventre ou diar-  
rhée , étant le plus souvent  
un bon effet de la nature , on  
ne doit pas se hâter de l'arrê-  
ter, mais seulement lors qu'a-  
près avoir continué trop long-  
temps , le malade en est af-  
foibli ; ce qui arrivant , on  
donnera fort à propos au  
malade une infusion de deux  
gros de nôtre rhubarbe do-  
mestique , faite dans un ver-  
re de decoction de plantain

qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles , si c'étoit la saison ; après quoi, si le cours de ventre ne s'arrêtoit pas , on pourroit secher la rhubarbe infusée , la mettre en poudre & la faire prendre dans du pain trempé , ou dans un peu de vin, ou de decoction de plantain.

Si on n'a pas la rhubarbe domestique , on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée des Medecins , *la pathum acutum* , & du vulgaire , la patience , la faire secher , la reduire en poudre & s'en servir , la donnant depuis demi gros jusqu'à un gros ; que si après tous les efforts de la nature & l'usage de ces petits remedes , le cours

cours continuant , il y avoit lieu de l'imputer à un trop gros amas de mauvaises humeurs , on donnera fort à propos une prise de la paste blanche proportionnée à l'état du malade , & même on la réitérera , si la premiere ne suffisoit pas ; après quoi il ne sera pas difficile d'arrêter le cours de ventre en donnant au malade des coins ou des neffles à manger, ou lui faisant user de decoction de bayes de genevre & de mirthe ou de conserves de cynorrodon, ou de roses rouges , loin des repas.

La dysenterie est souvent une suite du cours de ventre, ou diarrhée , qui a été excitée par quelque humeur acre.

K



Elle arrive toutefois sans qu'aucun cours de ventre l'ait precedée, se faisant connoître & sentir par des tranchées dans tout le ventre, & par des frequentes dejections de matieres ordinairement bilieuses, glaireuses, & sanglantes, fortans principalement des excoriations ulcerées des intestins, que les humeurs acres & rongeantes ont faites. Pour moderer les douleurs de la dysenterie, on employe ordinairement les lavemens faits avec le lait dans lequel on a bouilli de l'orge, du son, du bouillon blanc, des fleurs de chamomille & de la graine de lin, y delayant quelque jaune d'œuf & une once de cassonnade

*en faveur des Pauvres.* 115  
rouge , ou une once de tere-  
bentine de venize , si on en  
peut avoir ; ou bien on pre-  
pare des autres lavemens ,  
faits avec la decoction d'une  
fraize de veau , ou de mou-  
ton , dans laquelle on delaye  
à peu près les mêmes choses  
que dans les precedens , tan-  
dis que pour en diminuer la  
cause , on prepare & on don-  
ne au matin au malade , l'in-  
fusion d'une ou de deux dra-  
chmes de nôtre rhubarbe do-  
mestique , faite dans de l'eau,  
ou dans de la decoction de  
plantain , donnant deux ou  
trois heures après un bouil-  
lon à la viande ou au beurre ;  
les autres donnent à la cueil-  
lere , un mélange de parties  
égales d'huile d'amandes dou-

K ij

116 *La Medecine abbregee*  
ces , d'eau rose & de sucre  
en poudre.

Mais parce que le plus souvent l'humeur qui cause la dysenterie , est devenuë si acre & si abondante , que ces sortes de remedes ne sçauroient la domter ; on ne doit pas craindre de donner au plutôt au malade , une prise de la paste blanche en poudre , qu'on proportionnera à ses forces , laquelle servira beaucoup à avancer sa guerison , qui doit dépendre de l'evacuation des mauvaises humeurs , qui ont causé & qui entretiennent la dysenterie ; & au cas que cette prise ne produise l'efet desiré , on peut non seulement la reïterer , mais la reiteration n'ayant



*en faveur des Pauvres.* 117  
pas suffisamment operé , y  
employer la paste jaune , &  
même recourir à la drogue ,  
au cas que le mal eût résisté  
aux deux premières pastes ,  
pourvu que la personne ma-  
lade ne manque pas de for-  
ces pour cela.

La proposition que je fais de  
ces pastes , ne surprendra pas  
apparemment ceux qui sçau-  
ront les effets de la racine  
d'hipecocochoanna , qui sont de  
purger par le haut & par le  
bas , & les heureux usages  
qu'on en a fait à Paris depuis  
plusieurs années , pour la gué-  
rison des dysenteries , puis  
que la pâte noire , nommée  
la drogue , fait les mêmes  
effets , en purgeant , par haut  
& par bas les mauvaises hu-

118 *La Medecine abbregee*  
meurs , & qu'il y a lieu d'en  
esperer les mêmes avantages  
que de l'hipecocochoanna ;  
dont la rareté & le prix ex-  
cessif ne s'accommodent pas  
à la portée des pauvres.

Après l'usage de l'une ou  
de l'autre de ces pastes , les  
lavemens , déjà ordonnez ,  
feront encore de saison ; on  
pourra aussi faire user à la  
cucillere au malade , du mé-  
lange de deux blancs d'œufs  
frais battus avec deux cueil-  
lerées d'eau rose , & adoucis  
avec du sucre. Dans les lon-  
gues dysenteries , pourveu  
que le malade n'ait point de  
rapports aigres à la bouche ,  
& que son estomach se puisse  
accommoder à l'usage du lait,  
on fera bien de lui en donner

*en faveur des pauvres* II 9  
foir & matin pendant plu-  
sieurs jours une écuellée de  
celui de vache chaud , après  
y avoir fait esteindre une bil-  
le d'acier rougie au feu.

La lienterie venant prin-  
cipalement de la foiblesse de  
l'estomach & de celle des in-  
testins , il n'est pas difficile de  
juger , qu'on ne sçauroit  
manquer , en recherchant &  
employant les remedes pro-  
pres à fortifier ces parties ;  
mais d'autant que l'humeur  
qui fait le mal , a parmi son  
acrimonie une viscidité qui  
la rend adherente & en état  
de boucher les pores des  
glandules de l'estomach , qui  
doivent fournir l'acide neces-  
saire à la cuite des alimens ,  
& ceux des glandules des in-



120 *La Médecine abrégée*  
testins par où le chyle doit  
passer pour y être filtré ; les  
remèdes qui peuvent déta-  
cher & faire sortir cette hu-  
meur, doivent être emploiez  
les premiers en cette occa-  
sion, & sur tout la drogue,  
après l'usage de laquelle, on  
pourra recourir à ceux que  
j'ai cy-devant décrits pour  
fortifier l'estomach, & les in-  
testins. Que si l'âge avancé,  
ou la foible complexion, ou  
quelque repugnance du ma-  
lade contre le vomissement,  
faisoient apprehender l'usage  
de la drogue, on doit du  
moins employer la paste blan-  
che, avant que le mal ait jetté  
des longues racines, & que le  
malade soit affoibli en sorte,  
qu'on n'ose plus y avoir re-  
cours. Entre

Entre plusieurs remedes efficaces contre les vers, on peut estimer la drogue, dont on doit donner le matin à jeun la moitié d'un demi seftier, qu'on fera suivre de deux cucillerées dans le premier bouillon. Si les malades qui font attaquez des vers, ont de la difficulté, ou de la repugnance à vomir, on leur donnera au lieu de la drogue, l'infusion d'un gros de nôtre rhubarbe domestique faite dans de l'eau de pourpier, avec trois pinçees de fleurs de pêchés, ou avec une once de fyrop des mêmes fleurs.

Les enfans étant ordinairement plus fujets aux vers que les grands, on fera

L

boüillir, ou infuser une once d'argent vif ou mercure, dans une pinte d'eau, mise dans un pot de terre, & on donnera de cette eau à l'enfant pour son boire ordinaire.

On peut preparer un syrop purgatif & contre vers, qui n'a pas son pareil, en faisant boüillir dans une chopine d'eau une poignée de l'herbe nommée *Gratiola*, & une poignée de *scordium*, & après avoir fait consumer cette decoction d'un tiers, & l'avoir coulée, la faisant cuire en syrop clarifié, avec demi livre de sucre ou de miel; la dose de ce syrop est de deux cueillieres; il est fort amer, mais fort pur-



*en faveur des Pauvres.* 123  
gatif, & propre à faire mourir les vers.

L'argent vif coulant donné sans autre preparation au poids d'un gros dans une cueillerée de syrop de limons ou dans du vin, est un fort bon remede contre les vers; de même qu'une cueillerée d'huile d'olive donnée avec une cueillerée de vin; ou les semences de genest, de choux, & de pourpier pilées & données au poids de demi gros dans du vin, ou dans un peu de miel, avec quelque goutte d'huile petrole.

Les hæmorrhoides sont internes ou externes, & les unes & les autres sont la production d'une humeur

L ij

124 *La Medecine abbregee*  
melancholique , acre , rong-  
eante & piquante , que la  
nature renvoye aux veines  
hæmorrhoidales , & autres  
parties voisines du fonde-  
ment , où le plus souvent  
elles excitent des grosses tu-  
meurs , des grandes inflam-  
mations , & des douleurs a-  
trocés.

La saignée au bras , ou au  
pied , est le secours le plus  
commun qu'on donne à ces  
maux , ou souvent on em-  
ploie les scarifications qu'on  
fait avec la lancette sur la  
tumeur , & l'application des  
sanfuës ; mais d'autant qu'une  
humeur perçante coulée  
dans les veines hemorrhoi-  
dales , ou répandue dans les  
parties voisines , est la prin-

*en faveur des Pauvres.* 125  
cipale cause des douleurs  
que l'on sent ; lorsque les  
saignées , les scarifications ,  
& les sanfuës n'ont pu sur-  
monter le mal , on fera tres-  
bien de recourir à une prise  
proportionnée de la pâte  
blanche , laquelle sympathi-  
fant avec cette humeur , ne  
manquera pas de s'unir , &  
de sortir avec elle par les sel-  
les , sinon à la premiere fois,  
du moins dans la reiteration  
qu'on en pourra faire suivant  
le besoin. Cependant pour  
pourvoir à l'impatience des  
souffrans , on fera bouillir de  
la graine de lin dans du lait ,  
& dans cette decoction , on  
fera tremper des petits linges  
ployez en quelques doubles,  
& on les appliquera chaude-

L iij



126 *La Medecine abbregee*  
ment sur les hæmorrhoides  
enflées ; ou un cataplasme  
qu'on fera avec des oignons  
de lis cuits dans du lait & du  
beurre , puis pilez & mêlez a-  
vec un peu d'huile de lin. On  
peut aussi piler la racine de la  
grande scrophulaire, & l'ayant  
incorporée avec du beurre  
frais , l'appliquer en lini-  
ment.

On peut user aussi fort à  
propos de lavemens preparez  
avec decoction de racines &  
feuilles de mauves & de gui-  
mauves , & de la graine de  
lin , faite dans du lait , &  
donner au matin dans l'en-  
tre deux , une écuellée de jus  
de pruneaux , dans laquelle  
on aura infusé trois gros de  
fenné.

*en faveur des Pauvres.* 127

On recevra aussi un grand soulagement, en faisant tremper quelque tems les hæmorrhoides, & tout le derriere, dans de l'eau aussi chaude, qu'on pourra la souffrir, mise dans quelque bassin creux, & suffisamment grand.

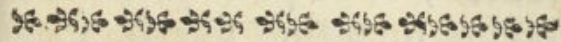
Que s'il arrive quelque trop grande perte de sang, par la trop grande dilatation de l'orifice des veines hæmorrhoidales, on peut tirer quelques onces de sang du bras, pour faire quelque revulsion, & appliquer sur les hæmorrhoides la renouïée verte bien écrasée & arrosée avec un peu de bon vinaigre; ou dissoudre demi once de vitriol blanc dans quatre onces.

L iiij

128 *La Medecine abbregee*  
d'eau commune, & y ayant  
trempé des petits linges re-  
doublez, les appliquer def-  
sus.







## CHAPITRE VIII.

*Des principales maladies de foye, qui sont sa chaleur excessive, ses obstructions, ou duretez, la jaunisse, le flux hepaticque, & l'hydropisie.*

**L**A saignée du bras est ordinairement le premier secours qu'on donne aux inflammations ou chaleurs excessives du foye, sur tout aux personnes vigoureuses & sanguines, auxquelles même on la reitere quelquefois ; mais on peut dès lors faire user au malade, de bouillons d'herbes rafraichif-

130 *La Medecine abbregee*  
fantes, & de petit lait bû en  
bonne quantité soir & ma-  
tin; dans lequel usage on  
luy donnera à certains jours  
quelque prise de la pâte blan-  
che en poudre, avec les pré-  
cautions & le regime neces-  
saire ; on peut aussi fort à  
propos luy faire boire pen-  
dant plusieurs matins quel-  
ques eaux minerales aigrele-  
tes, s'il y en a dans le voi-  
sinage, après avoir donné  
avant leur usage, une prise  
de la pâte blanche en poudre,  
& en donner encore une, a-  
près avoir usé desdites eaux.

Les meilleurs remedes qu'on  
peut faire contre les ob-  
structions & les duretez du  
foye, qui sont sans fièvre &  
sans douleur, sont les lave-

*en faveur des Pauvres.* 131  
mens preparez avec un demi  
festier de la drogue , autant  
d'eau tiede , & trente-cinq  
ou quarante grains , de la pâ-  
te jaune en poudre. Après a-  
voir donné un ou deux de ces  
lavemens , on fera prendre  
au malade dix-huit ou vingt  
grains de la pâte blanche en  
poudre , luy faisant observer  
le regime necessaire ; & on  
reitera la même dose quel-  
ques jours après , luy ayant  
encore fait prendre dans l'en-  
tre-deux quelques autres la-  
vemens , composez avec la  
drogue & la poudre jaune ; &  
au cas que le mal ne cedât  
pas à ces remedes là , on au-  
roit recours au vin , dans le-  
quel on auroit fait infuser la  
pâte noire , dont on luy fe-



132 *La Médecine abrégée*  
roit prendre quatre onces ,  
& deux heures après , un  
bouillon , dans lequel on au-  
roit mis deux cueillerées du  
même vin. Il fera bon cepen-  
dant de faire porter au ma-  
lade sur la region du foye ,  
une grande emplâtre , faite a-  
vec l'emplâtre Divin , ou a-  
vec la seule gomme ammo-  
niac , & luy faire user d'une  
ptisane composée avec deux  
cueillerées de la drogue ,  
mélées avec une pinte d'eau  
de fontaine ou de riviere.

On peut pratiquer pour la  
guerison de la jaunisse , les  
remedes que je viens de  
donner contre les obstru-  
ctions du foye ; mais la jau-  
nissè designant par la couleur  
jaune , qu'elle imprime à tou-

*en faveur des Pauvres.* 133  
te la superficie du corps ,  
quelque cause qui luy est par-  
ticuliere , & principalement  
un épanchement , & une dé-  
pravation manifeste de l'hu-  
meur bilieuse , on fera bien  
à l'abord de prendre pendant  
cinq ou six matins la teintu-  
re d'un ou de deux gros de  
nôtre rhubarbe domestique,  
ou à son défaut, de celle de  
*lapathum acutum* , & de  
preparer une decoction de ra-  
cines d'ache , de fœnouil , de  
cichorée & de *rubia tincto-*  
*rum* , pour le boire ordinaire.  
On peut aussi tirer avec qua-  
tre onces de cette decoction,  
l'émulsion de demi once de  
grains de chanvre , ou d'au-  
tant de noyaux de pêches ,  
ou d'autant d'amandes ame-

134 *La Medecine abbregee*  
res bien écrasées , en faire  
boire la liqueur exprimée au  
malade , trois heures après le  
souper , & reiterer le même  
remede , trois ou quatre nuits  
consecutives ; après lesquels  
specifiques , une prise de la  
pâte blanche en poudre ache-  
vera la guerison. La jaunisse  
n'a pas besoin de saignée.

On connoît le flux hepatic-  
que, en ce que les excremens  
sortent sans douleur , & qu'-  
on ne connoît en eux que des  
humeurs sanglantes sembla-  
bles à l'eau dans laquelle on a  
lavé des chairs , cette maladie  
provenant de la foiblesse du  
foye , devenu incapable de  
perfectionner le sang , ne de-  
mande aucune saignée , mais  
seulement les remedes qui



*en faveur des Pauvres.* 135  
peuvent fortifier le foye ; &  
entr'autres nôtre rhubarbe  
domestique, dont on donne-  
ra au matin pendant plusieurs  
jours l'infusion d'un gros, fai-  
te dans du vin rouge, en fai-  
sant après sécher le marc, &  
le donnant le soir en poudre  
dans un peu de vin; on fera  
user au malade de ptisane faite  
avec racines de cichorée & de  
quinte feuille; & après l'usa-  
ge de nôtre rhubarbe, on luy  
donnera pendant huit jours  
vingt grains pesant d'écorce  
d'oranges en poudre, dans  
un peu de gros vin.

Pour prevenir la fièvre hec-  
tique, qui succede souvent  
au flux hepaticque, on donne-  
ra tous les matins au malade  
une écuellée de lait, fortant

136 *La Medecine abbregee*  
de la vache , dans lequel on  
aura éteint une bille d'acier  
rougie au feu.

L'hydropisie aqueuse est  
celle dont les pauvres sont le  
plus attaquez. Sa guerison  
consiste en l'évacuation des  
eaux contenuës dans les jam-  
bes & dans les cuisses , &  
principalement dans la capa-  
cité du ventre ; mais on doit  
autant qu'il est possible , for-  
tifier les parties nobles , &  
principalement le foye ; la  
paste jaune donnée en poudre  
dans un peu de miel , ou de  
pomme cuite , ou de pain  
trempé , est fort propre à vui-  
der les eaux , la donnant de-  
puis quinze jusqu'à vingt , &  
trente grains , suivant les  
forces du malade , & les ef-  
fets

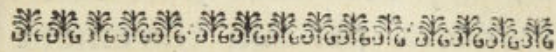
fets qu'elle produira : car on doit ſçavoir qu'aux grandes hydropiſies, les purgatifs donnez en doſe ordinaire, ne font preſque aucun effet, la nature ſe trouvant accablée, & la chaleur naturelle à demi éteinte par la quantité d'eaux qui croupit dans l'eſtomach, & dans les parties voiſines; & que pour éveiller la nature, & la porter à faire en quelque forte ſes fonctions, il faut ordinairement doubler, & quelquefois tripler la doſe des purgatifs, pour en obtenir un bon effet. On doit en donner une ou deux fois la ſemaine, ſuivant les forces du malade, & l'opération des remedes. On luy preparera cependant de la

M



138 *La Medecine abbregee*  
ptifanne avec la racine de  
flamme des jardins, nommée  
des Medecins, *Iris nostras*,  
& quelque brin de bonne  
cannelle, ou quelques grains  
de coriandre, ou de fenouil,  
de laquelle on luy fera boire  
un bon demi verre avec au-  
tant de vin blanc, chaque  
matin des jours ausquels on  
ne luy aura pas donné la pâ-  
te jaune, & sur le soir un  
demy verre de vin blanc,  
dans lequel on aura infusé  
du gros absynthe, qui servi-  
ra à fortifier le foye.

Le malade s'abstiendra de  
boire autant qu'il le pourra,  
& le peu qu'il boira, sera de  
la decoction de racines de fœ-  
nouil, avec un tiers de vin  
blanc.



## CHAPITRE IX.

### *Des Maladies de la rate & du scorbut.*

**L**Es maladies de la rate ,  
sont l'obstruction , la du-  
reté , qui souvent dégenere  
en scirrhe , la douleur , la  
maladie hypochondriaque ,  
& le scorbut.

La rate étant un viscere  
spongieux , & disposé à l'ob-  
struction à cause de la gran-  
deur de ses pores , celle qui  
s'y forme est le plus souvent  
accompagnée de pesanteur ,  
& quelquefois de douleur ,  
que la matiere contenuë , ou  
les vents peuvent exciter.

M ij

Pour y remedier , on commencera par un lavement compose avec huit onces du vin, dans lequel on aura fait infuser la paste noire, autant d'eau tiede , & trente-cinq ou quarante grains de la paste jaune en poudre. Le lendemain on donnera au malade dans de la pomme cuite , ou dans du miel , ou dans du pain trempé dans l'eau , dix-huit ou vingt grains de la paste blanche en poudre , trois heures avant un bouillon ; & si ni l'operation, ni l'effet du remede, ne répondoient pas au mal , on luy donnera le jour suivant , ou celuy d'après, vingt ou vingt-quatre grains de la paste jaune en poudre ; & au cas que le mal



*en faveur des Pauvres.* 141  
se rendist opiniastre , on fera  
prendre le jour suivant huit  
cueillerées de la drogue , &  
deux heures après , un boüil-  
lon , & une heure après ce  
boüillon , encore quatre  
cueillerées de la drogue , &  
deux heures après , un boüil-  
lon. Le malade usera cepen-  
dant de decoction de scolop-  
pendre , nommée autrement  
langue de cerf, pour son boire  
ordinaire , la mêlant avec du  
vin blanc.

Lorsque les obstructions  
de la rate se sont endurcies ,  
& qu'elles sont devenuës scir-  
rheuses ; en renouvelant de  
tems en tems l'usage de la  
drogue , on fera cuire dans  
du fort vinaigre , & reduire  
comme en pâte la racine de

142 *La Medecine abbregee*  
bryonia ou gros naveau , a-  
près l'avoir hachée bien me-  
nu , & y ayant ajoûté un peu  
de fain-doux , on l'applique-  
ra sur la ratte en maniere de  
cataplasme.

Les mêmes remedes pro-  
posez contre les obstructions  
de la rate , peuvent servir à  
la guerison de la maladie hy-  
pochondriaque , en y ajoû-  
tant l'usage d'une ptisane qu'  
on preparera avec une pinte  
d'eau de fontaine , & quatre  
cueillerées de la drogue ,  
dont on boira à l'ordinaire.

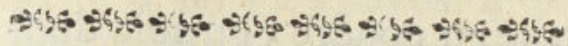
La rate contribuant beau-  
coup à la generation du scor-  
but , j'ay crû à propos d'en  
parler icy , & de dire qu'  
après avoir donné dans de la  
moüelle de pomme cuite ,

*en faveur des Pauvres.* 143  
vingt grains de la pâte blanche en poudre , on doit donner le lendemain huit cueillerées de la drogue , deux heures après , un bouillon , & deux heures après ce bouillon , encore quatre cueillerées de la drogue ; & pendant les trois jours suivans, donner encore le matin quatre cueillerées de la drogue.

S'il restoit quelque fâcheux ulcere à la bouche , on le guerira en gargarisant la bouche avec le vin que nous nommons drogue, auquel on aura ajouté un peu de sucre.







## CHAPITRE X.

*Des maladies des reins & de  
la vessie.*

**L**Es principales maladies  
des reins & de la vessie,  
sont la douleur appelée co-  
lique nephritique, l'inflam-  
mation des reins & de la ves-  
sie, la pierre de l'une & de  
l'autre partie, l'ulcere de la  
vessie, & la difficulté d'uri-  
ner.

La similitude qu'il y a entre  
la douleur des reins & des  
vretères & celle des autres  
coliques, est cause qu'on lui  
a donné le nom de colique  
nephritique ; on en recon-  
noît

noît la difference en ce qu'elle est ordinairement accompagnée de vomissement & de difficulté d'uriner

Pour la soulager , on doit recourir à l'abord à quelque lavement composé avec une decoction de mauves , guimauves , parietaire , chamomille & melilot , & les huiles de lin , ou d'olive , ou le beurre frais , & ensuite à la saignée modérée du bras , si l'âge & les forces le permettent ; & si le malade n'en est pas soulagé , on lui doit donner un autre lavement composé avec un demi-sestier de la drogue , autant d'eau tiède & trente cinq ou quarante grains de la paste jaune en poudre.

N

Le jour suivant on donnera dans de la pomme cuite, ou autrement, une bonne prise de la paste blanche en poudre ; & si le mal persevere, on fera prendre le jour suivant au malade huit cueillerées de la drogue , & un bouillon deux heures après ; puis encore quatre cueillerées de la drogue , une heure après le bouillon.

Après ces remedes on fera prendre au malade pendant quelques matins , six pleins verres de petit lait ; & on renouvellera, s'il est necessaire, les lavemens faits avec la drogue , & on appliquera chaudement sur l'endroit de la douleur un cataplasme fait avec l'herbe pa-



rietaire & la graine de lin, frits dans un poëlon, dans du beurre, ou dans les huiles d'olive, ou de lin. On pourroit enfin mettre le malade dans un demi bain d'eau tiede, ou de decoction de plantes emollientes, & revenir à l'usage des purgatifs, au cas que le mal fust obstiné.

Lors que par les grandes douleurs il arrive inflammation aux reins, ou à la vessie, & qu'elle est accompagnée de fièvre continuë, & d'é-lancemens aux parties, on est obligé de recourir à la saignée du bras & quelque-fois à celle du pied, si les forces le permettent, & d'u-fer de lavemens faits avec decoction de racines de al-

148 *La Medecine abbregee*  
thæa , de feuilles de violet-  
tes , & de graine de lin faite  
dans du petit lait , pour son  
boire ordinaire.

Lors que l'inflammation  
fera notablement diminuée ,  
on fera bien de donner au  
malade une prise de la paste  
blanche en poudre , avec les  
précautions nécessaires.

Lorsqu'on a quelque pier-  
re dans les reins , ou dans la  
vessie , & qu'on est travaillé de  
douleurs , on aura recours à  
la paste blanche , & l'ayant  
prise , si on n'en est suffisam-  
ment soulagé , on peut sans  
crainte prendre le lendemain  
matin huit cueillerées de la  
drogue , deux heures après  
lesquelles ayant pris un bouil-  
lon , on pourra une heure a-

prés ce bouillon prendre encore quatre cueillerées de la même drogue ; & si tout cela n'appaise pas les douleurs , avoir recours au demi bain d'eau tiède ; on fera user au malade soir & matin de la decoction de racines de guimauves adoucie avec du sucre , & de celle de racines de mauves ou de graine de lin pour le boire ordinaire ; ou on lui donnera pendant plusieurs matins consecutifs un demi gros de cloportes seches en poudre , dans un verre de vin blanc.

On pratique assez souvent la saignée du bras , aux ardeurs & difficultez d'urine ; mais d'autant qu'elle ne suffit pas , ni pour temperer lacri-

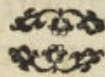


150 *La Medecine abbregee*  
monie des matieres conte-  
nuës dans les reins , ou dans  
les ureteres , ou dans la ves-  
sie , ni pour les faire sortir  
avec les urines , on doit avoir  
recours au petit lait , & en  
donner au malade cinq ou  
six pleins verres pendât quel-  
que, matins ; dans le premier  
desquels on aura fait infuser à  
froid pendant la nuit , deux  
gros de fenné , & deux ou  
trois pincées de roses passées.  
Il sera bon aussi de faire user  
au malade de decoction de  
racines d'asperges , d'ache &  
de fœnouil , pour son boire  
ordinaire , & lors que l'ar-  
deur sera un peu moderée ,  
de lui donner dans de la pom-  
me cuite , dix-huit ou vingt  
grains de la paste blanche en

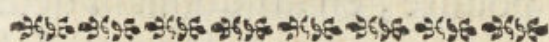
*en faveur des Pauvres.* 151

poudre, en lui donnant deux verres de petit lait par-dessus ; il sera aussi à propos de reiterer la même paste blanche, autant de fois, qu'on le jugera nécessaire, pour en vuidant peu à peu les humeurs acres qui font la maladie, les empêcher de s'accumuler, & de former, ou entretenir les ulceres qui peuvent être dans la vessie.

Le lait de chevre, pris le matin pendant un longtems, fera aussi fort propre pour soulager ceux qui sont sujets aux difficultez d'urine, ou qui ont des ulceres au col de la vessie.



N iiij



## CHAPITRE XI.

*Des Maladies des Femmes.*

**L**Es plus communes maladies des femmes, sont la retention, ou la suppression de leurs purgations ordinaires, le flux excessif des mêmes purgations, les fleurs blanches, l'inflammation & l'ulcere de la matrice, l'hydropisie, & le relâchement, ou procidence de la matrice.

La plénitude d'humeurs & l'obstruction des vaisseaux, sont ordinairement la cause de la suppression des purgations. Pour y remédier, après avoir donné à la mala-



*en faveur des pauvres. 153*

de un lavement composé avec decoction de mauves, de parietaire, de mercuriale, d'atmoise, & de fleurs de chamomille, & quatre onces de miel commun, on la saignera du bras, & le lendemain du pied, en tirant plus ou moins de sang, suivant qu'elle sera plus ou moins sanguine; après quoi on emploiera les remedes propres à ôter les empêchemens.

Mais afin d'obtenir un bon succez des remedes que je veux proposer, il faut observer de les donner dans le temps auquel la nature a accoustumé de faire ses mouvemens, en s'informant de la maladie, si c'étoit au renouveau, ou au plein, ou au dé-

154 *La Medecine abbregee*  
clin de la lune , qu'elle avoit  
accoutumé d'avoir ses purga-  
tions , de peur qu'en s'éloi-  
gnant du temps choisi & re-  
glé par la nature , les reme-  
des ne reussissent pas.

On donnera un lavement  
composé avec demi-sestier de  
la drogue , & pareille quan-  
tité d'eau tiede , où l'on au-  
ra delayé trente-cinq ou qua-  
rante grains de la paste jau-  
ne en poudre.

Le lendemain on donnera  
dix-huit ou vingt grains de  
la paste jaune en poudre , in-  
corporée avec de la mouelle  
de pomme cuite , faisant boi-  
re un verre de vin blanc par-  
dessus , & le jour suivant on  
donnera la moitié d'un demi-  
sestier de la drogue, ou du vin

*en faveur des Pauvres.* 155  
dans lequel la paste noire au-  
ra trempé , & deux heures  
après , un bouillon , ou un  
verre d'eau tiede.

Le lendemain matin on  
donnera encore quatre cueil-  
lerées de la drogue , qu'on  
fera suivre deux heures après  
d'un bouillon ; une heure a-  
près lequel , & de trois en  
trois heures , on donnera en-  
core deux cueillerées de la  
même drogue ; dans l'entre-  
deux desquelles prises , on  
fera prendre un peu de bouil-  
lon , ou de l'eau tiede , pour  
en faciliter l'operation.

On mélera cependant une  
chopine de vin blanc avec au-  
tant d'eau de fontaine & deux  
cueillerées de la drogue , pour  
servir à la malade de breuvage  
ordinaire.



Et d'autant que ces fortes de maladies, le plus souvent ne cedent pas à la force des remedes, qu'en les continuant longtems ; on aura soin de repurger la malade avec la paste blanche, & avec la jaune, alternativement données, environ le temps de la lune, auquel elle avoit accoustumé d'avoir ses purgations, buvant toujours un verre de vin blanc par-dessus ; on lui recommandera aussi la promenade, sur tout celle du matin, & tout l'exercice moderé dont ses forces seront capables.

Je ne desapprouve pas ce que quelques-uns ont hardiment pratiqué, qui est de donner lors des purgations, pendant trois matins, deux

*en faveur des Pauvres.* 157  
cueillerées de la drogue par  
trois fois , deux heures loin  
l'une de l'autre , faisant pren-  
dre un petit bouillon , ou un  
peu d'eau tiède dans l'entre-  
deux de chaque prise , après  
avoir ajouté à chaque prise  
dix grains de cannelle choi-  
sie , en poudre , ou autant d'é-  
corce d'orange sèche & re-  
duite de même en poudre.

On peut employer les mê-  
mes remèdes , & le même  
procédé pour la guérison des  
pâles couleurs , à la réserve,  
qu'on commencera par la pâ-  
te blanche , au lieu de la jau-  
ne , sans rien changer à l'u-  
sage des autres remèdes.

On ne doit pas à l'abord  
arrêter la perte de sang , quoi-  
que considérable , qui arrive

158 *La Medecice abbregee*  
quelquefois dans les purgations, à moins qu'elle ne soit bien excessive ; car lors qu'il y a lieu de l'imputer à une trop grande plénitude des vaisseaux, en arrêtant un sang que la nature ménage & met à part pour s'en allegger, on donne lieu à des inflammations & à des abscez ; c'est pour cela qu'on ne doit pas les arrêter, que lors que la personne en est manifestement affoiblie.

En ce cas on peut faire une legere saignée au bras, pour faire quelque revulsion, se contentant de tirer cinq, ou six onces de sang, par cinq, ou six intervalles, mettant autant de fois le doigt sur la playe. On peut aussi en même temps laver & fomentier les



maines & les pieds avec une decoction de feuilles de laitues, de *sempervivum majus*, de plantain, de pourpier, de millefeuille, & de feuilles & de fleurs de nymphæa, s'en servant lors qu'elle sera refroidie, y employant celles qu'on pourra avoir, & se passant des autres.

On fera prendre fort à propos le matin à jeun, deux ou trois onces de suc de millefeuille, ou de plantain, ou d'ortie, ou de renouée, adoucis avec un peu de sucre, ou en faire injection dans la partie avec une seringue.

Mais d'autant que le plus souvent cette perte de sang démesurée est l'effet d'une humeur acre contenuë dans

la matrice , & dans les parties voisines , laquelle s'insinuant dans le sang , ouvre aussi l'orifice des veines ; on pourra , avant l'usage de ces astringens , donner sûrement à la malade quelque prise de la paste blanche en poudre , qui peut en évacuant doucement ces humeurs , donner lieu au resserement de l'orifice des veines ; après quoy , au cas que la perte de sang continuât , on pourra recourir aux astringens que je viens de proposer ; ou bien après avoir fait infuser un gros de nôtre rhubarbe domestique dans deux ou trois onces de decoction de plantain , & en avoir exprimé & réservé la rhubarbe , en donner la liqueur

queur exprimée à la malade loin de la nourriture , & aiant fait secher & subtilement piler la rhubarbe exprimée , la donner en bol , ou en pilules avec un peu de vin.

Au défaut de nôtre rhubarbe domestique , on prendra, comme j'ay dit ailleurs , la racine de *lapatum acutum* , nommée l'herbe de la patience , laquelle on séchera , pilerà , & donnera en poudre au poids de demi-gros , ou d'un gros , dans du bon vin.

Il arrive quelquefois que des personnes qui ont longtemps souffert ces pertes de sang , tombent en une fièvre lente , & hectique , qui les jette enfin dans un marasme & dessèchement de tout leur

O



162 *La Medecine abbregee*  
corps; en ce cas, on aura recours à une bonne nourrice, qu'on fera tetter à la malade pendant un ou deux mois, ou du moins au lait de vache, dont on lui fera prendre chaudement tous les matins une escuellée, pendant le même tems.

Les femmes de la campagne sont moins sujettes aux fleurs blanches, que celles des villes, que la delicateffe, & le peu d'exercice rendent beaucoup plus susceptibles des mauvaises humeurs, & la foiblesse des parties moins en état d'y resister : au lieu que l'exercice & le travail des premieres, en consumant une partie des mauvaises humeurs, rend leur corps plus

propre à se deffendre contre de telles maladies , qui sont causées par des humeurs excrementeuses , puituiteuses , fereuses, ou bilieuses , engendrées ou dans toutes les parties du corps , ou dans quelqu'une en particulier , & communement dans la matrice , d'où elles sortent , ou par périodes reglez à la maniere des purgations , ou en des tems irreguliers.

La couleur passe , les foibles , & l'amaigrissement du corps , ne donnent aucune indication , pour la saignée , laquelle d'ailleurs on doit éviter de peur de n'attirer ces mauvaises humeurs dans les veines ; mais l'on doit au plûtôt employer la purgation

164 *La Medecine abbregee*  
avec la paste blanche en pou-  
dre mēlée avec de la mouelle  
de pomme cuite, buvant par-  
dessus un verre plein moitié  
de vin blanc & moitié d'eau;  
& reiterer pendant quelque  
temps la mesme purgation en  
toutes les pleines lunes.

La boisson ordinaire de la  
malade, doit être de parties  
égales d'eau & de vin blanc;  
dans une pinte duquel mé-  
lange, ayant fait infuser un  
gros de cannelle en poudre,  
mis dans un nouet, on doit  
delayer deux cueillerées de  
la drogue, & en continuer  
l'usage pendant tout le cours  
de la maladie.

Les femmes sont aussi su-  
jettes à l'inflammation de la  
matrice, que l'on connoît



*en faveur des Pauvres.* 165  
par la chaleur , par la fièvre  
continuë , & par la douleur  
& les élancemens dans la par-  
tie. Pour la guerir , on don-  
nera à la malade des lave-  
mens composez avec une cho-  
pine d'eau & deux cueillerées  
de vinaigre , ou des lavemens  
preprarez avec du petit lait,  
dans lequel on aura fait bouil-  
lir de la laitue , du pourpier,  
de la grande joubarbe & des  
feuilles de nymphæa ; on n'ou-  
blierà pas la saignée au bras  
& au pied , la proportionnant  
à la grandeur du mal & aux  
forces de la malade. Si on  
remarque qu'il y ait de la rou-  
geur & de la tumeur avec  
grande douleur dans le col de  
la matrice , qui denote de la  
disposition à quelque phelg-

O iij

166 *La Medecine abbregee*  
mon , on fomentera les parties avec de la decoction de racines & de feuilles de guimauves , de lis & de violettes & de fleurs de chamomille & de melilot ; & si l'on voit que les matieres tendent à suppuration , on y appliquera un cataplasme qu'on aura preparé avec les memes parties de plantes, cuites comme en bouillie , les farines d'orge & de feves , ou de lin & de foenugrec & la graisse nouvelle de pourceau ; & lors que le pus sera prest , on procurera l'ouverture de la tumeur , en introduisant dans la partie un pessaire fait avec de la laine imbibée de terebenthine , de graisse d'oye & de racine d'iris , de nitre &

*en faveur des Pauvres. 167*

de graine de ruë en poudre ,  
& l'ouverture en étant faite  
on en fera sortir le pus du  
mieux que l'on pourra ; après  
quoi il sera fort à propos de  
purger la malade avec la pâte  
blanche , & sur tout s'il s'y  
étoit formé quelque ulcere ,  
ce que la malade connoîtroit  
par la douleur fixe , & par le  
pus , qui continueroit d'en  
sortir : cela étant on doit pur-  
ger la malade une fois chaque  
semaine avec la même pâte  
blanche en poudre , donnée  
dans de la pomme cuite , lui  
faisant prendre un peu d'eau  
& de vin par-dessus.

On lui fera user à ses repas  
d'un breuvage composé avec  
une pinte d'eau de riviere ,  
& deux cueillerées de la dro-



168 *La Medecine abbregee*  
gue. Et dautant que les dou-  
leurs de l'ulcere font souvent  
assez grandes, on fera des in-  
jections dans la partie avec  
du lait tiede seul, ou avec  
d'autre lait dans lequel on au-  
ra fait bouillir de la graine de  
lin, ou delayé quelque grain  
d'*opium*.

Il arrive quelquefois que  
par la longueur & la maligni-  
té de l'ulcere, la malade s'a-  
maigrit & tombe dans une  
fièvre hectique, ce qui étant,  
il faut que la malade prenne  
chaque matin une escuellée  
de lait tirée chaudement de  
la vache, ou si son estomach  
ne peut s'y accommoder  
qu'elle prenne autant de cre-  
me claire & tiede, tirée de  
l'orge ou de l'avoine mondez.  
On

On connoît l'hydropisie de la matrice , par la grosseur & tension de la plus basse partie du ventre , par la pesanteur qu'on y sent , & par une serosité flottante dans la même partie.

La pâte jaune est un remede fort propre pour la guerison de cette maladie ; il faut à l'abord en donner une prise dans de la pomme cuite , & en observant la même dose , suivant la necessité , en continuer l'usage de huit en huit jours , tandis que la malade boira à son ordinaire une ptisanne , qu'on lui preparera avec une pinte d'eau de fontaine , dans laquelle on aura fait infuser un gros de bonne cannelle en poudre

P

170 *La Medecine abbregee*  
mis dans un nouet , & deux  
cueillerées de la drogue ,  
qu'on y delayera ; mais dans  
ses repas , elle y mêlera une  
moitié de vin blanc.

On donnera dans l'entre-  
deux des purgations , des la-  
vemens composez avec par-  
ties égales de la drogue , &  
d'eau commune tiede , & tren-  
te-cinq ou quarante grains  
de la paste jaune en poudre ,  
en les entremêlant & diver-  
sifiant d'autres , qu'on compo-  
sera avec decoction d'absin-  
the , d'armoise , de matricai-  
re , d'origan , de ruë , de pou-  
liot , ou d'autres herbes ma-  
tricales , dans laquelle on de-  
layera un quarteron de miel  
commun , ou autant d'huile  
de noix. On peut aussi tâcher



*en faveur des Pauvres.* 171

de provoquer quelque sueur à la malade, en couvrant tout son ventre & même une bonne partie de son dos avec une raisonnable quantité de sommités d'hieble, échauffées & ramollies au four, lui couvrant tout son corps de bonnes couvertures, & lui donnant en même temps un bon plein verre de decoction de fleurs de chamomille; il sera bon aussi de lui frotter de temps en temps le dedans des cuisses, avec des serviettes chaudes un peu rudes, en tendant en bas.

Les pauvres femmes, qui portent quelquefois des gros fardeaux, ou qui ont souffert des accouchemens avec un grand travail, sont fort su-

P ij

172 *La Medecine abbregee*  
jettes au relâchement , ou à  
la procidence de la matrice ,  
qui cause une chute de cette  
partie dans son col , qui les  
incommode beaucoup , sur  
tout en marchant : pour y re-  
medier , ayant fait mettre la  
malade sur le lit , & situer  
son corps en sorte , qu'il pan-  
che beaucoup vers la teste ,  
on fomentera quelque temps  
sa partie avec decoction de  
feuilles d'absinthe & de fau-  
ge , faite dans du gros vin ,  
en y appliquant des linges  
doubles trempés de cette de-  
coction chaude , après quoi  
on emploiera une sage fem-  
me , ou quelqu'autre person-  
ne adroite , qui pressant dou-  
cement avec un linge chaud  
la partie qui étoit disposée à

*en faveur des pauvres.* 173

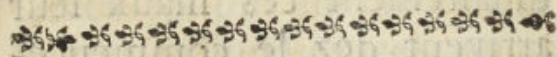
sortir , remette la matrice dans sa place naturelle , dans laquelle on tâchera de la maintenir , en comprimant le ventre avec des bandes larges , commençant par le bas jusqu'au nombril , & introduisant dans le col de la matrice une noix en coque, qu'on aura plongée dans de la cire fonduë , en sorte qu'elle en soit enduite , ou bien un morceau de liege en forme d'anneau , percé dans son milieu , approprié au dedans du col de la matrice , & plongé de même dans de la cire. On pourra aussi en même tems mettre de *l'assa foetida* , ou de la ruë , ou quelque autre chose puante , vers l'orifice de la matrice de la malade , & lui presen-

P iij



174 *La Medecine abbregee*  
ter en même temps au nez  
une rose , ou quelque autre  
fleur odorante , pour en se-  
condant l'instinct de la matri-  
ce , qui est de s'éloigner des  
mauvaises odeurs pour s'ap-  
procher des bonnes , elle soit  
obligée de se retirer des par-  
ties basses qui seront puantes  
pour s'élever vers le haut , où  
fera la bonne odeur. L'usage  
de la racine de la grande con-  
foude dans les bouillons , ou  
sechée & donnée en poudre  
au poids d'un gros , dans du  
vin , servira beaucoup pour  
retenir la matrice dans son  
lieu naturel.





## CHAPITRE XII.

*Des maladies des femmes dans leur grossesse, dans leur accouchement, & après leur accouchement.*

**L**A grossesse de plusieurs pauvres femmes est presque une continuelle maladie, autant par le défaut de bonne nourriture, que par les mauvais alimens dont elles se nourrissent, qui leur causent des maux de cœur, des degouts, & des vomissemens frequens, qu'elles supportent patiemment, ne sachans comment y remedier, quoi qu'or-

P iiij

176 *La Medecine abbregee*  
dinairement ces maux leur  
arrivent dez le commence-  
ment , & qu'ils continuent  
jusqu'à la fin de leur grossef-  
se. Elles recevront un nota-  
ble soulagement à ces maux,  
si ayans bien écrasé une once  
de grains de genevre bien  
mûrs & bien noirs , elles les  
font infuser dans un vaisseau  
couvert sur les cendres chau-  
des , ou près d'un four , dans  
une chopine de bon vin blanc  
& la moitié d'un demi festier  
de bonne eau de vie , & si  
ayant passé par un linge ferré  
cette infusion , & l'ayant ad-  
douce avec un peu de sucre,  
& ferrée dans une bouteille  
de verre forte , & bien bou-  
chée , elles en prennent tous  
les matins une ou deux cueil-



lerées , & une cueillerée aux heures aufquelles ces maux les prefferont. Celles qui ne pourront pas preparer ce remede, trouveront du foulagement à mâcher & avaler tous les matins fix de ces grains de genevre bien murs , buvant par-dessus un peu de bon vin, ou bien elles feront tremper un gros de la plus fine pelure de l'écorce de citron , ou de celle d'orange , dans un plein verre de vin blanc , ou d'eau de vie , pour après avoir coulé cette liqueur , en user à la cueillere ; ou bien elles prendront de temps en temps dans un demi verre de vin , vingt grains de la poudre d'écorce d'oranges, ou de citrons.

Après que le quatrieme mois de leur grossesse sera écoulé, & que la malade aura senti le mouvement de son enfant, si ces accedens continuent, ou si des autres surviennent, on aura recours à la saignée, & sur tout à la purgation, que l'on peut alors pratiquer plus surement que aux premiers mois de la grossesse; & lors qu'on jugera à propos de le faire, on y emploiera la paste blanche en poudre, mais en dose un peu moindre, qui sera depuis quinze, jusqu'à dix-huit ou vingt grains, dans de la pomme cuite; prenant un bouillon deux heures après. Si les femmes grosses se trouvent travaillées de cours de ventre

ou de colique , ou de quelque autre maladie pendant leur grossesse, ou aura recours aux petits traitez que j'ai donnez sur chaque maladie.

Si la femme grosse étant parvenue à son terme , à de la peine à accoucher, on lui donnera pendant le travail de l'accouchement , un lavement préparé avec un demi festier de la drogue , autant d'eau tiede , & vingt-cinq ou trente grains de la paste jaune en poudre. Avant & après ce lavement on lui donnera quelque cueillerée d'eau de vie , dans laquelle on aura fait tremper de la cannelle en poudre : & lors que l'enfant se presentera pour sortir, & qu'il paroîtra bien tourné pour



180 *La Medecine abbregee*  
naître, on donnera à la mere  
le foye d'une grosse anguille  
cuit au beurre, ou à la graisse  
d'oie ou de poule à l'étuvée,  
avec un peu de cannelle & un  
clou de girofle. Si on avoit eu  
occasion de secher des foyes  
d'anguilles à une chaleur mo-  
derée, on pourroit les ayant  
mis en poudre, en donner à  
la femme la pesanteur d'un  
gros dans un peu de vin; on  
oindra cependant le passage  
d'huile d'olive, ou d'amandes  
douces si on en avoit, don-  
nant à la femme de la nour-  
riture aussi bonne qu'on le  
pourra, on tâchera de la fai-  
re éternuer, pour éveiller les  
forces de la nature; quelques  
uns ont recours à quelque  
modique saignée du bras,

*en faveur des Pauvres.* 18r  
pour dégager la nature, mais  
on en doit user avec grande  
précaution ; on doit être soi-  
gneux de tenir chaudement  
la malade, & de la faire met-  
tre & tenir en bonne situation  
afin qu'elle puisse heureuse-  
ment accoucher, & se deli-  
vrer de son arrirefaix.

Si l'arrirefaix s'arrêtoit  
trop longtemps après la nais-  
sance de l'enfant ; on peut a-  
vec assurance donner jusqu'à  
vingt grains de la poudre de  
la paste blanche, & deux heu-  
res après, quatre cueillerées  
de la drogue, & une heure  
après, un bouillon, & con-  
tinuer de donner de deux en  
deux heures, deux cueillerées  
de la drogue, & un bouillon  
une heure après chaque prise,

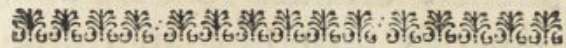
182 *La Medecine abbregee*  
jusqu'à ce que l'arrierefaix  
soit forti , ou que les dou-  
leurs cessent; & après ce tems,  
pour fortifier la malade , on  
lui donnera du bouillon , ou  
autre bonne nourriture , &  
s'il n'y a point de fièvre , on  
lui donnera de tems en tems  
quelque cueillerée de teinture  
de cannelle.

Si pendant les couches , la  
malade à des coliques & des  
tranchées, parce qu'elles vien-  
nent des impuretez du corps,  
& sur tout de celles de la ma-  
trice , on donnera jusqu'à  
vingt-quatre grains de la pou-  
dre de la pâte blanche, & deux  
heures après, deux cueillerées  
de la drogue , & un bouillon  
après; & si, les purgations s'ar-  
rêtans , les tranchées conti-



*en faveur des Pauvres.* 183  
nuent, on aura recours aux  
remedes proposez au traité  
de la suppression des ordinai-  
res des femmes; & si la fièvre  
succedoit à l'arrest des pur-  
gations, on aura recours à la  
saignée du pied.





## CHAPITRE XIII.

*De la guerison des fievres, &  
particulierement des con-  
tinuës.*

**L**E meilleur parti qu'on puisse prendre pour la guerison des fievres continuës, & particulièrement de celles, que le mal de côté, la difficulté de respirer, le mal de tête, & les rêveries accompagnent, est de recourir à la saignée, qui en est le remede plus usité, & plus estimé, parce qu'elle diminuë la plénitude & la pourriture du sang, & qu'elle en tempere l'ardeur dans les fievres continuës. Cepen-

Cependant en prescrivant la saignée dans les fièvres des pauvres de la campagne ; je me sens obligé de les avertir qu'on ne doit pas en general pratiquer si souvent la saignée sur eux , & qu'on ne doit pas leur tirer une aussi grande quantité de sang , qu'aux personnes des villes , qui usent de bonne & succulente nourriture & qui n'épuisent pas leurs forces par le grand travail. Car il faut avouer , que l'usage continuel d'un pain sec sans fasser , ou d'un pain d'avoine , ou de bled noir , ne sçauroit engendrer une plénitude de sang dans les vaisseaux , & que si ces sortes de nourriture sont abondantes , elles laissent plus d'impure-

Q



186 *La Medecine abbregee*  
tez dans le bas ventre , que  
de sang superflu dans les vei-  
nes ; ce qui m'oblige à di-  
re generalement , que la pur-  
gation est plus neceffaire à  
tous ces pauvres que la fai-  
gnée , si ce n'est à raison des  
accidents susdits , qui les ac-  
compagnent. Outre les fai-  
gnées vous aiderez les pau-  
vres malades de bouillons ra-  
fraischissans , faits à la vian-  
de , ou au beurre , en y ajou-  
tant des laitues , du pourpier  
& de l'ozeille ; & lors que  
leur ventre sera resserré , vous  
y ajouterez une poignée de  
feuilles de mercuriale , dont  
les pauvres doivent plutôt se  
servir , que de l'herbe qu'ils  
appellent espurge , qui est très  
dangereuse.

On leur donnera une ou deux fois le jour des lavemens faits avec une chopine d'eau de riviere & deux cueillerées de vinaigre : on leur donnera dans leurs alterations & grandes chaleurs, pour boisson des grandes pleins verres de petit lait, qu'on nomme avec raison, l'apozeme & l'emulsion des pauvres.

Lors que, dans les fievres continuës, on verra quelque diminution des accidents & de la chaleur, on aura recours à la purgation, laquelle on pourra faire avec l'infusion de deux gros de senné, dans une escuellée de jus de pruneaux, qui sont la casse des pauvres. En faisant tremper le senné dans le jus de pruneaux, sur

Q ij

188 *La Medecine abbregee*  
des cendres chaudes pendant  
la nuit , ou versant le jus de  
pruneaux bouillant, sur le fen-  
né, on y fera encore tremper  
deux ou trois pincées de fleurs  
de peschés, ou de roses pâles,  
ou de roses blanches de da-  
mas, ou de roses sauvages,  
qui viennent sur les églantiers  
en leur saison. Le matin vous  
passerez cette infusion, & vous  
la ferez boire au malade dans  
le tems auquel il aura moins  
de chaleur. Pendant l'hyver,  
ou lors qu'on a de la peine de  
trouver de ces fleurs, vous  
ferez bouillir avec le fenné  
dans une verrée & demi d'eau  
demi once de graine de vio-  
lettes, jusqu'à ce que la de-  
coction soit amoindrie d'un  
tiers, & l'ayant coulée, vous



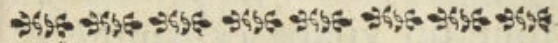
*en faveur des Pauvres.* 189  
la ferez boire au malade, lui  
donnant un bouillon deux ou  
trois heures après.

Si ces remèdes ne produi-  
sent pas un bon effet, on don-  
nera dix-huit grains de la pâte  
blanche en poudre, la mêlant  
avec de la moüelle de pom-  
me cuite, & faisant boire par-  
dessus un ou deux pleins ver-  
res de petit lait, & deux ou  
trois heures après, un bouil-  
lon d'herbes rafraîchissantes.  
On pourroit même donner  
une pareille purgation, après  
quelque lavement & quelque  
saignée dans le commence-  
ment de la fièvre, si on recon-  
noissoit manifestement une a-  
bondance excessive d'humeurs  
au malade. Si la douleur de  
tête & la rêverie le travail-

Q iij

190 *La Medecine abbregee*  
loient, il seroit bon de lui don-  
ner à l'heure du sommeil, la  
decoction de quatre testes de  
pavot blanc sechées & écri-  
fées, faite dans une verrée &  
demi d'eau, & reduite à une  
verrée, dans laquelle on au-  
ra encore laissé quelque tems  
infuser les testes de pavot,  
avant que de passer & don-  
ner à boire la liqueur.





CHAPITRE XIV.

*De la guerison des fievres malignes & pestilentielles.*

**O**N remarque ordinairement dans les fievres malignes, des taches, quelquefois livides, mais le plus souvent de couleur de pourpre, ou prenans la figure de rougeole, ou de petite verole; on les qualifie malignes, à cause qu'elles sont un degré au dessus des fievres putrides simples.

Les fievres pestilentielles ont aussi un degré de pourriture au dessus des malignes, qui leur cause des accidens



192 *La Medecine abbregee*  
fâcheux , dont les principaux  
font un visage enflammé &  
souvent livide , la defaillance  
de cœur dez le commence-  
ment , les yeux étincellans ,  
le vomissement , l'assoupisse-  
ment , les rêveries , & peu de  
chaleur au dehors, mais beau-  
coup au dedans.

Si lors que la rougeole , la  
petite verole , & les taches de  
pourpre , paroissent , la fièvre  
cesse avec ses accidents , on  
ne fera aucune saignée ; mais  
si après cette eruption , la fie-  
vre , l'oppression , & les rêve-  
ries continuent , on ne doit  
pas craindre de recourir à la  
saignée, quoi qu'en telles con-  
jonctures, on ne la pratique  
que rarement à la campagne.  
Les accidents des fiebres ma-  
lignes

lignes simples étans dissipés  
& la fièvre cessée , on doit  
purger le malade avec la pâte  
blanche en poudre dans de  
la pomme cuite. Mais pen-  
dant le cours de la maladie,  
on lui fera user de ptisane fai-  
te avec l'orge & la racine d'o-  
zeille , ou avec celle de la  
quintefeuille , ou de la scor-  
zonere , ou avec la râclure  
de corne de cerf, ou d'yvoi-  
re , si on peut en avoir ; &  
si c'est la petite verole , on y  
ajoutera quelques figues ou  
quelque pincée de lentilles ,  
que plusieurs Auteurs anciens  
recommandent en ces occa-  
sions. S'il n'y a pas de fièvre,  
ou si elle n'est pas considéra-  
ble , on pourra mêler un peu  
de bon vin dans cette ptisa-

R

194 *La Medecine abbregee*  
ne en la donnant à boire ; &  
l'on fera soigneux de tenir la  
malade chaudement, & sur-  
tout lors que la saison est froi-  
de, & de le garentir des vents  
coulis, & des autres refroi-  
dissemens, pendant l'irrup-  
tion, & même pendant l'aug-  
ment de la petite verole ; les  
gens de la campagne ne doi-  
vent pas s'inquieter si le ma-  
lade passe quelquefois des  
deux, trois, quatre, ou cinq  
jours sans aller à la selle, par-  
ce que c'est le temps auquel  
la nature travaille à pousser  
par les pores la malignité du  
mal, & auquel on ne doit pas  
la détourner de son chemin,  
ni par purgations, ni par la-  
vemens, laissant aux person-  
nes delicates & impatientes



la liberté de prendre quelque demi lavement, préparé ou avec du lait, ou avec du bouillon à la viande, & quelque jaune d'œuf & un peu de sucre.

Lors qu'un malade fera attaqué de quelque fièvre reconnüe pestilentielle, on pourra lui donner à l'abord dans un peu de vin le poids d'un demi gros, ou d'un gros entier de theriaque ou d'orvietan, si on en a, ou à leur défaut dix ou douze bayes de genèvre noires, bien mûres & bien écrasées, delayées dans un demi verre de vin; après quoi on couvrira le malade, & on attendra l'effort que la nature pourra faire par les sueurs: que si cela ne suffit

R ij

196 *La Medecine abbregee*  
pas, on fera bouillir dans une  
pinte d'eau, deux onces de  
bois de genevre, jusqu'à ce  
que la decoction soit reduite  
à un bon verre, puis l'ayant  
coulée & y ayant mêlé un de-  
mi verre de vin blanc, on le  
fera boire tiede au malade,  
dans un lit bien chaud, met-  
tant des bouteilles d'eau  
chaude à ses pieds, à ses aî-  
nes & à ses aisselles, ou des  
briques, ou des cailloux  
chauds arrosez de vin blanc,  
& l'ayant bien couvert, on  
tâchera de le faire suer; ce  
qui lui fera un souverain re-  
mede.

Quelques-uns pour provo-  
quer la sueur en une telle oc-  
casion, font prendre une plei-  
ne escuellée de faumure d'an-

*en faveur des Pauvres.* 197  
choyes tiede; des autres donnent la valeur d'un demi seftier moitié urine & moitié vin blanc, y mêlans même de la fiente humaine, pretendans que c'est un remede immanquable : mais à cause de la puanteur & de la vilainie de ce remede; je conseille aux pauvres de se servir plutôt des fientes de cheval, d'afne, ou de mulet, en la maniere que j'ay proposé pour la guérison de la pleuresie.

En certains lieux les payfans pour se preserver de la peste font un mélange de parties égales de gouffes d'ail, de noix mondées & de figues seiches, & les ayant bien pilez & reduits en une paste, ils en prennent tous les ma-

R iij



198 *La Medecine abbregee*  
tins la grosseur d'une chaste-  
gne en tems de peste.

Si après avoir provoqué la  
fueur, quelque bubon se pre-  
sente aux aînes, ou sous les  
aisselle, on y appliquera des-  
sus, un pain chaud sortant  
du four, coupé par moi-  
tié en travers, ayant versé  
dessus une cueillerée de bon-  
ne eau de vie; ou un oignon  
cuit sous la braise, bien ha-  
ché & mêlé avec du vieux  
levain & un peu de sain doux;  
& si la tumeur est rebelle, on  
y appliquera un caustic, &  
sur l'ouverture, l'emplâtre  
divin fondu, mettant dessus  
un plumaceau.

Si on voit paroître quelque  
charbon, on tirera à l'abord  
deux ou trois onces de sang

de la veine la plus prochaine,  
pour mieux attirer l'humeur  
maligne vers la partie atta-  
quée , puis on fera des pro-  
fondes scarifications tout au-  
tour du charbon , & on les  
étuvera avec de l'eau salée  
tiede , pour empêcher la coa-  
gulation du sang , & en faci-  
liter la sortie ; & incontinent  
après on appliquera un cauf-  
tic au milieu de la pustule du  
charbon , & sur toute la tu-  
meur , un cataplasme , qu'on  
preparera avec feuilles de ruë  
& de scabieuse de chacun une  
bonne poignée, demi douzai-  
ne de figues seches écrasées ,  
une once de vieux levain ,  
deux jaunes d'œufs , & un  
gros de poivre en poudre ,  
toutes choses bien pilées ,

R. iiij

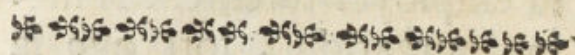
200 *La Medecine abbregee*  
mêlées & appliquées chaude-  
ment, renouvelant le même  
cataplasme suivant le besoin;  
on appliquera aussi sur l'escar-  
re, l'onguent basilic mêlé a-  
vec un jaune d'œuf: & dès  
que la tumeur du charbon  
sera venue à son état, on oin-  
dra les environs avec l'on-  
guent de bolo, pour empê-  
cher que l'humeur maligne ne  
rentre. On ne doit pas au  
commencement user d'aucun  
purgatif, à moins que l'amer-  
tume de la bouche, le dégoût,  
& l'envie de vomir, ne vous y  
portent; en ce cas vous don-  
nerez au malade dans de la  
pomme cuite, dix-huit ou  
vingt grains de la paste blan-  
che, donnant un verre de bon  
vin par dessus, mais on pour-



*en faveur des Pauvres.* 201  
ra employer sûrement la même purgation, lors que la fougue du mal sera un peu calmée, & que les bubons & les charbons auront notablement suppuré.

En tems de peste, ou de maux contagieux, les personnes repletes, ou qui abondent naturellement en mauvaises humeurs, feront fort bien de se purger de temps en temps avec la paste blanche en poudre, à la maniere ordinaire, proportionnant la dose à leur portée.





## CHAPITRE XV.

*De la guerison des Fievres  
quartes, & double-quartes,  
tierces & double-tierces, &  
des autres fievres intermit-  
tentes.*

**P**Our la guerison de la fie-  
vre quarte, & des au-  
tres intermittentes, il faut  
choisir le temps de l'entre-  
deux des accez, tant pour les  
purgations & les saignées, que  
pour tous autres secours,  
qu'on aura dessein d'em-  
ployer : & pour cet effet, il  
sera fort à propos de donner  
au malade à la fin de l'accez,  
un lavement préparé avec une

*en faveur des Pauvres.* 103  
decoction d'herbes emollientes & rafraichissantes, quatre onces de miel commun, & deux gros de cristal mineral.

Le lendemain matin, si le malade est sanguin & vigoureux, & la chaleur considerable, on peut lui tirer quelques onces de sang du bras, mais s'il y repugne on pourra s'en passer. On lui donnera dix-huit ou vingt grains de la paste blanche en poudre dans de la mouelle de pomme cuite, & un bouillon deux ou trois heures après, une heure après lequel, on lui fera prendre un lavement composé avec huit onces de la drogue, huit onces d'eau tiède, & trente-cinq, ou quarante grains de la paste



204 *La Medecine abbregee*  
jaune en poudre.

Le lendemain on lui fera prendre de bon matin, huit cueillerées de la drogue, & un bouillon deux heures après, une heure après lequel, on lui donnera encore quatre cueillerées de la drogue, & encore un bouillon deux heures après. Le malade usera cependant de decoction d'orge pour son boire ordinaire, mêlant deux cueillerées de la drogue dans chaque chopine.

Après quoi on attendra si l'accéz reviendra; & s'il revient, après l'avoir laissé passer, on reiterera les deux jours suivans les mesmes remedes, sçavoir la paste blanche, & le lavement le pre-

*en faveur des Pauvres.* 205  
mier jour, & les prises de la  
drogue le second : & après  
avoir encore laissé passer un  
autre accez, on reiterrera  
pour une troisième fois les  
mêmes remedes, moyennant  
quoi, & une bonne nourritu-  
re parmi ces remedes, il y a  
lieu d'esperer une bonne gue-  
rison.

On observera la même me-  
thode pour la guerison des  
autres fievres, soit double-  
quartes, soit tierces, ou dou-  
ble tierces intermittentes ; &  
de ne donner ces remedes,  
que les uns après les autres,  
& aux heures de l'entre-deux  
des accez.

Les malades s'abstiendront  
de jus de citrons, & de tous  
sucs aigres ; il leur est permis

206 *La Medecice abbregee*  
de boire dans leurs repas un  
peu de bon vin bien mûr, &  
même d'en boire quelque  
demi-verre de pur dans le  
frisson des accez.

Au cas que nonobstant  
tous ces secours, la fièvre se  
rendit rebelle, ou qu'elle re-  
vint, on pourroit mettre in-  
fuser des racines de gentia-  
ne & d'aristoloche ronde ha-  
chées bien menu, & de celle  
d'azarum bien écrasée, de cha-  
cune une once, de sommi-  
tez de scordium, d'hyperic-  
en, de chardon benit, & de  
petite centaurée, de chacun  
une poignée, dans trois cho-  
pines de vin blanc, mises  
dans un vaisseau de terre,  
verni au dedans, & le vaisseau  
bien couvert & tenu sur les



*en faveur des pauvres.* 207  
cendres chaudes pendant  
quelques heures , en enfon-  
çant de tems en tems les ma-  
tieres dans le vin ; puis ayant  
coulé & exprimé cette infu-  
sion , & l'ayant ferrée dans  
une bouteille de verre bien  
bouchée , en donner loin des  
repas, soir & matin au mala-  
de un bon demi verre, jus-  
qu'à ce qu'il n'y ait plus de  
fièvre.

Or puisque le Quinquina,  
qui a esté autrefois si chere-  
ment vendu , se donne au-  
jourd'hui à un prix assez mo-  
dique , pour se familiarizer  
avec les pauvres de la cam-  
pagne , on pourra dans tou-  
tes les fièvres intermittentes  
le donner avec quelque me-  
thode.

208 *La Medecine abbregee*

On pourra saigner au commencement les personnes qu'on jugera en avoir besoin, puis on leur donnera deux prises de la paste blanche en poudre aux deux premiers jours d'intermission; puis on prendra au jour de l'accez de la fièvre, quelque petit espace devant l'accez, un gros de Quina quina en poudre qu'on aura mis tremper par avance pendant quelques heures à froid dans la valeur d'un bon plein verre de vin clairer, mis dans une fiole de verre bien bouchée, buvant tout ensemble le vin & la poudre; puis ayant laissé passer l'accez, deux heures après la sueur, on prendra une pareille dose de Quina quina, & continuant

continuant d'en prendre loin des repas une fois par jour, pendant sept ou huit jours, au commencement des fievres intermittentes, vôtres experience vous fera connoître les bons effets de ce remede.

Je crois cependant être obligé d'avertir, que j'ay appris par plusieurs experiences, que les fievres triple-quartes, qui succedent aux fievres continuës, ou aux fievres tierces violentes en été, ne cedent, ni à la drogue, ni à la paste blanche, ni au Quina quina, parce que l'humeur qui les produit est aduste, & brûlée, qu'elle est plutôt un alcali, ou sel fixe, qu'un acide, & qu'ainsi cette humeur resistera aux reme-

S



210 *La Medecine abbregee*  
des qui combattent les acides , mais qu' elle cederà à ceux qui temperent la chaleur , & qui adoucissent la feroçité de cette humeur.

Ce qui m'a obligé à recourir à quelques legeres saignées , & même à l'usage du petir lait versé boüillant dans une terrine en la quantité de six pleins verres sur deux poignées de cichorée sauvage hachées , puis infusées pendant la nuit , & coulées , faisant boire au matin toute cette liqueur , & en continuant l'usage pendant toute une semaine.

Après avoir ainsi preparé l'humeur , j'ay verifié que faisant infuser trois gros de fené & un gros de crystal mi-

neral dans trois pleins verres de decoction de cichorée faire dans de l'eau de fontaine, en donnant un verre au commencement, un verre au milieu, & le dernier à la fin de l'accez, après la sueur, & reiterant le même remède pendant trois accéz, j'ay emporté les fievres quartes les plus rebelles.

Je finis ce Traité & ce Chapitre, par un avis que je donne aux Pauvres, éloignez des Chirurgiens, qui n'ont pas dequoi les faire venir, ou qui apprehendent la saignée; qui est, que bien qu'on soit persuadé de l'utilité de quelque saignée dans les fievres intermittentes, surtout aux personnes vigoureu-

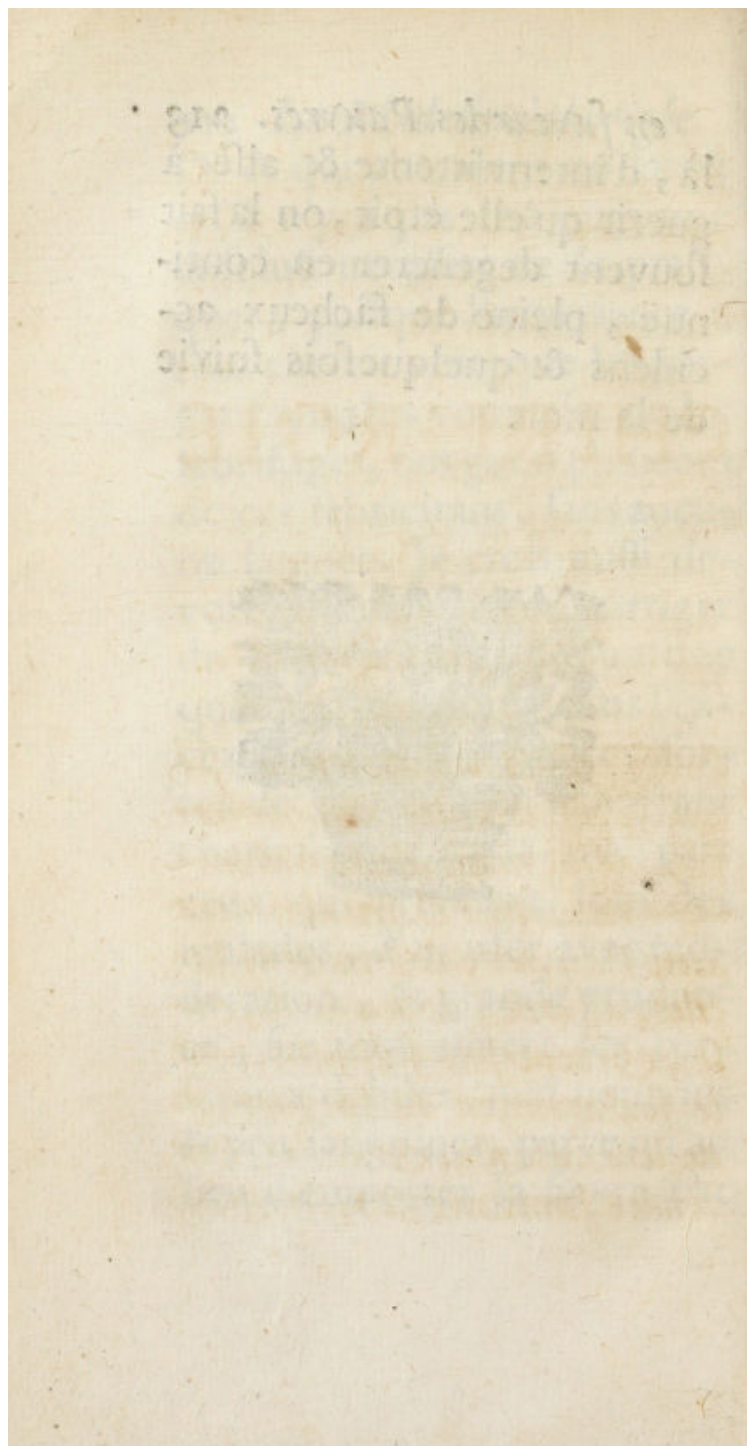
S ij

212 *La Medecine'abbregee*  
ses & qui abondent en sang;  
qu'il n'y a pas toujours une  
absoluë necessité de la prati-  
quer; puisque l'experience a  
souvent fait voir, que les pur-  
gatifs, ou les vomitifs, ou les  
febrifuges, ont gueri plusieurs  
de ces febricitans, sans aucu-  
ne saignée. Je crois aussi de-  
voir en même tems corriger  
de mon pouvoir l'abus que  
quelques-uns font, dans l'ex-  
cez des saignées en ces sor-  
tes de fiebres; en exhortant  
charitablement de ma part  
ceux qui prennent soin des  
malades, d'en user avec mo-  
deration, & grande pruden-  
ce, sur tout envers les per-  
sonnes debiles, mal nourries  
& peu sanguines; parce qu'au  
lieu d'emporter la fièvre par



*en faveur des Pauvres. 213*  
là, d'intermittente & aisée à  
guérir qu'elle étoit, on la fait  
souvent degenerer en conti-  
nuë, pleine de fâcheux ac-  
cidens & quelquefois suivie  
de la mort.







L A  
CHIRURGIE

ABBREGÉE

En faveur des Pauvres.



*On but ayant esté  
dès le commence-  
ment, de communi-  
quer charitablement  
aux Pauvres, des moyens fa-  
ciles, assurez, de peu de dépen-  
se, & toutefois suffisans, pour  
le soulagement ou la guerison  
de leurs maux, & de les leur  
rendre familiers, en sorte qu'ils*

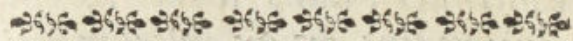


216 La Chirurgie abrégée  
puissent y recourir en tout tems.  
Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, ne  
regardant que leurs maladies  
internes, leur pourroit avec rai-  
son paroître fort imparfait, si  
je refusois de leur donner en mê-  
me tems le secours qu'ils cher-  
chent tous les jours dans la Chi-  
rurgie; & si poussé d'un même  
esprit de charité, je ne leur  
communiquois des remèdes ex-  
ternes également sûrs & aisez  
& de peu ou point de dépense,  
capables de guerir leurs tumeurs  
ou apostemes, leurs playes &  
leurs ulcres, & plusieurs au-  
tres maux externes, auxquels  
leur pauvre état les expose, tant  
par leur mauvaise nourriture,  
ou leurs chetifs vêtemens, que  
par les injures de l'air de toutes  
les saisons, & par leur travail  
continuel,

en faveur des Pauvres. 217  
continuel , dans lequel ils ont  
aux mains divers instrumens,  
d'où leur arrivent des picqueu-  
res, des contusions , des playes ,  
des apostemes , & des ulceres ,  
qui pour n'être pas gueris, les re-  
duisent à l'impuissance de tra-  
vailler , & d'avoir de quoi faire  
subsister leur famille par leur  
travail accoutumé, & de quoi  
subsister eux mêmes.

Cette Chirurgie abrégée leur  
fournira des remedes externes,  
qu'ils trouveront à leur porte, &  
leur enseignera la maniere de  
s'en servir à la guerison de leurs  
tumeurs, ou apostemes , de leurs  
playes , de leurs ulceres , & des  
autres maux qui arrivent sur  
leur peau, qui seront compris en  
quatre Chapitres.

T



## CHAPITRE PREMIER.

*De la guerison des apostemes,  
ou tumeurs.*

**L**Es apostemes, ou tumeurs sont chaudes ou froides. Les chaudes sont l'inflammation, ou le phlegmon, & l'erysipele; les froides sont l'enflure nommée des Medecins œdeme & le scirrhe.

L'inflammation, ou phlegmon, est une tumeur accompagnée de douleur, de rougeur, de tension & d'élanement, causée par un amas de sang naturel meslé de serositez. Pour la guerison du



phlegmon , on peut dès le commencement recourir à la saignée , & la faire plus ou moins grande , suivant le plus ou le moins de forces du malade. Si la saignée ne suffit pas pour la dissipation du phlegmon , on pourra y appliquer le blanc d'un œuf frais battu & réduit en eau , ou des linges doubles trempés dans de l'oxycrat, ou de la mouëlle de pomme cuite battuë avec du laiët.

Lors que l'inflammation sera diminuée, on fera cuire en un pot quelques oignons de lis dans du sain doux , ou dans du beurre, & lors qu'ils seront réduits comme en bouillie , on les appliquera chaudement en maniere de

T ij

220 *La Chirurgie abrégée*  
cataplasme : l'inflammation  
étant passée, & la tumeur pa-  
roissant abaissée, on y appli-  
quera l'emplâtre divin éten-  
du sur de la peau, pour en a-  
chever la resolution.

Que si la tumeur tend à sup-  
puration, & étant amollie,  
elle s'élève en pointe, on peut  
la faire ouvrir avec la lancet-  
te ; mais si on est éloigné des  
Chirurgiens, comme il arrive  
souvent à la campagne, on  
appliquera sur l'endroit le  
plus relevé & le plus ramol-  
li, des limaçons pilez avec  
leur coquille, broyez & mê-  
lez avec du vieux levain, ou  
des feuilles d'oseille cuites  
sous la braize ; & si cela ne  
suffit pas, on mêlera un mor-  
ceau de chaux vive en poudre

avec du savon noir, qui servira de caustic, pour ouvrir le phlegmon, & donner issue à la matiere purulente, mettant après sur l'ouverture pendant quelques jours l'onguent basilic mêlé avec le jaune d'œuf.

On ne doit point employer de purgatif pendant l'inflammation, mais on peut le pratiquer lors qu'elle sera appaisée, ou lors que les matieres seront suppurées, & employer à cela la paste blanche en poudre, donnée dans de la pomme cuite, comme j'ai dit souvent ailleurs.

On guerira l'antrax, ou feroncle, par les remedes que j'ai marquez pour amener le phlegmon à suppuration.

T iij



On peut guerir le charbon moins malin , par l'application d'un cataplasme composé avec feuilles de plantain , & mie de pain blanc , cuits ensemble dans du lait , oignant les parties voisines d'un deffensif composé avec blancs d'œufs & huile d'olive ; & s'il y a disposition à suppuration , par l'application des oignons de lis , ou des oignons ordinaires cuits sous la braize , hachez & mêlez avec un peu de sain doux ; mais si le charbon est fort malin & pestilenciel , on y procedera de même que j'ay dit au chapitre des fievres pestilentes ; sans oublier la purgation avec la paste blanche en poudre , à la fin du mal.

L'erysipele est une tumeur large, pustuleuse, occupant plutôt la peau que les chairs, avec rougeur, douleur, & chaleur, causée ordinairement par une humeur acre & bilieuse; la saignée est le plus prompt & le plus commun remede, qu'on y emploie, mais elle n'empêche pas qu'on n'y applique des linges doubles trempés dans de l'oxycrat, ou dans des suc de laitue, ou de pourpier, ou de verjus, ou si la douleur étoit grande, qu'on ne fomenté la partie avec du lait tiède dans lequel on aura fait bouillir légèrement la graine de lin, ou qu'on ne se serve de decoction de fleurs de chamomille, de melilot & de roses rouges.

T iiij

224 *La Chirurgie abrégée*

Après que l'ardeur & la douleur seront modérées, on fera fort bien de recourir à la purgation, & d'y employer la paste blanche en poudre, comme étant fort propre à vuider les serositez acres, qui sont la principale cause des erysipeles. Quelques uns même employent dès le commencement des erysipeles des purgations propres à purger ces serositez, pretendans de détourner & de faire sortir par là l'humeur de l'erysipele.

La purgation avec la paste blanche, viendra aussi fort à propos pour la guerison de la dartre ou herpes, après avoir fait preceder quelque saignée, s'il y a de l'inflammation.



Cette sorte de purgation sera d'autant plus de saison que les dartres sont la production d'une humeur acre, sereuse & bilieuse, tirant vers l'orange, & excitant une grande demangeaison. On pourra dès le commencement y appliquer des petits linges doubles trempés dans le blanc d'œuf battu avec de l'alum de roche en poudre ; mais l'eau verte seule décrite dans le chapitre des ulcères, étant appliquée, est suffisante pour les guérir.

On a donné le nom d'œdème à certaines tumeurs molles & blanches, qui arrivent en certains endroits du corps, sans chaleur, ni rougeur, ni douleur, provenans d'une

226 *La Chirurgie abrégée*  
humeur pituiteuse naturelle.  
On guérira la tumeur œde-  
mateuse , en la fomentant  
chaudement avec une decoc-  
tion de feuilles d'absinthe, de  
mente, de sauge, & de fœ-  
noul, faite dans du vin blanc,  
& après avoir continué quel-  
que temps la fomentation ,  
on y appliquera l'emplâtre di-  
vin : à la fin on purgera le  
malade avec vingt grains de  
la paste jaune en poudre , mê-  
lée avec de la mouelle de  
pomme cuite , faisant boire  
un verre de vin blanc par-def-  
sus , & un bouillon deux ou  
trois heures après.

Le jour suivant au matin,  
on lui donnera quatre cueil-  
lerées de la drogue , qu'on  
fera suivre d'un bouillon

*en faveur des Pauvres, 227*  
deux heures après , & encore  
de deux en deux heures , de  
deux autres prises de la dro-  
gue, chacune de deux cueille-  
rées, donnant un bouillon, ou  
un verre de vin entre-deux ;  
& si après cela la tumeur se  
rendoit opiniâtre , on la fo-  
menteroit chaudement avec  
égales parties de chaux en  
poudre & d'eau de vie , & si  
la tumeur venoit à suppura-  
tion l'ayant ouverte , on a-  
cheveroit sa guérison avec  
l'emplâtre divin : on pourra  
après cela reiterer la purga-  
tion avec la paste jaune en  
poudre.

On voit encore des autres  
tumeurs œdemateuses , qua-  
lifiées venteuses & aqueuses,  
qui ont besoin de mêmes pur-



gations que les premières ; mais pour remède particulier on appliquera le pain chaud sortant du four , coupé en travers par moitié , y versant dessus une cueillerée d'eau de vie ; on peut aussi appliquer sur la partie le savon dissout dans de l'eau de vie.

Outre les tumeurs œdémateuses , on est sujet encore à des tumeurs ou excroissances phlegmatiques , qui sont les glandes , les nœuds , les escrouelles & les loupes. Les escrouelles sont causées par une humeur pourrie , limoneuse & plaistreuse , qu'on doit combattre à l'abord par des purgations reiterées , faites avec la paste blanche , donnant le lendemain de chaque prise,

huit cueillerées de la drogue qu'on fera suivre deux heures après d'un bouillon , & le bouillon , de deux cueillerées de la drogue.

La grande quantité de nourriture que les enfans prennent les rend fort sujets aux escrouelles. On aura soin de les purger de temps en temps avec la paste blanche en poudre , & même par la drogue ou vin trempé , suivant la dose que l'on trouvera dans les traitez de la paste blanche & dans celui de la noire , suivant leur âge. On lavera souvent les tumeurs ou ulceres escrouelleux , avec le vin dans lequel aura trempé la paste noire , & on y appliquera des petits linges trempés

230 *La Chirurgie abbregee*  
dans le même vin , dans lequel même on trempera le charpi , puis on couvrira le tout d'onguent divin. On fera user aux escrouelleux de decoction qu'on fera des racines noïeuses d'une herbe nommée *fili pendula* , qui ont la signature ou la representation des escrouelles , leur en faisant boire un plein verre , soir & matin , & user pour leur boisson ordinaire.

On appliquera sur la louppe l'onguent divin , & si elle est rebelle , on y appliquera souvent la cire jaune ramollie au feu , la plus chaude qu'on pourra souffrir : & si cela ne suffit , on fera bouillir une chopine d'urine , jusqu'à la



consomption de la moitié ,  
& y ayant ajouté deux cueil-  
lerées de sel , on en fomen-  
tera souvent & chaudement  
la partie.

Lors que la loupe à une ba-  
se resserrée & menuë , dans  
une partie charnuë , on ne  
doit pas craindre de la faire  
couper & extirper. Les glan-  
des & les nœuds , ou nodo-  
sitez, ne souffrent point d'ex-  
tirpation, comme la louppe,  
mais on fera souvent des for-  
tes frictions avec des linges  
rudes , sur celles qui naissent  
dans les parties nerveuses &  
on y appliquera souvent , &  
fort chaudement la cire jaune  
ramollie ; & après la cire, l'on-  
guent divin, qu'on y laissera  
jusqu'à ce qu'il tombe.

L'emploi de l'onguent , ou emplâtre divin , que j'ay proposé en quelques endroits de ce Chapitre , m'engage à reformer la recepte , & la preparation que les anciens distributeurs de ces pastes en ont données, vû que non seulement ils ont obmis certaines drogues fort necessaires, & mal dosé le tout ; mais qu'ils ont entrepris d'enseigner une preparation , qu'ils sçavent mal eux-mêmes , & qu'ils l'ont donnée aussi irreguliere , qu'elle est longue & embarrassante. On trouvera dans celle qui suit, les vrais ingrediens , leur juste dose & la plus sûre , plus courte & plus aisée methode , qu'on puisse suivre pour sa preparation.

*Onguent*

*Onguent ou Emplâtre divin.*

**O**N prendra de la Lithar-  
ge d'or preparée & pas-  
fée par un tamis fin, deux li-  
vres & un quart, poids de  
Paris,  
de l'huile d'olive, quatre li-  
vres & demi, même poids,  
de l'eau commune deux pin-  
tes & demi,  
des gommes Ammoniac,  
Galbanum,  
Opopanax, &  
Bdellium, de chacune six  
onces,  
du fort vinaigre, deux pintes  
& demi,  
de la pierre d'aymant &  
de la pierre calaminaire,  
broyées sur l'écaille de mer,

V



234 *La Chirurgie abbregee*  
de chacune cinq onces,  
de la Myrrhe,  
de l'Oliban,  
du Mastich,  
de l'Aristolochie longue;  
de l'Aristolochie ronde, &  
du Vert de gris, pilez & passez  
subtilement, de chacun  
quatre onces,  
de la Cire jaune, une livre de  
seize onces,  
de la Terebenthine de Veni-  
ze, demi livre,  
On broyera subtilement  
les pierres d'Aymant & Ca-  
laminaire, on pilera chacun  
separement, & on passera par  
le tamis de soye l'Oliban, la  
Myrrhe, le Mastich, & le  
Vert de gris; & ensemble les  
deux Aristoloches; puis ayant  
melle toutes ces poudres, on

*en faveur des Pauvres.* 235  
les gardera pour les employer  
comme je diray.

On écrasera dans un mortier les gommes Ammoniac, Galbanum, Bdellium, & Opopanax, & les ayant mises dans un poëlon, on les fera dissoudre sur un feu modéré dans deux pintes & demy de fort vinaigre, & lors qu'elles seront dissoutes, on les coulera par une toile claire forte, & on en exprimera le marc, & s'il y restoit quelque gomme mal dissoute, on la fera redissoudre dans une chopine de nouveau vinaigre, la coulant, & exprimant comme la première fois. On aura eu soin d'augmenter plus ou moins le poids de chacune de ces quatre gommes, suivant

V. ii

Qu'on les aura eues plus ou moins chargées d'ordures ; en sorte que le poids ordonné s'y trouve, lors qu'on aura fait évaporer, comme on le doit, sur un petit feu, la liqueur exprimée jusqu'à ce qu'elle ait obtenu l'épaisseur nécessaire aux emplâtres, ce qu'on connoîtra en en faisant refroidir quelques gouttes sur une assiette; & lorsque le tout sera suffisamment cuit, y ayant meslé les huit onces de Terebenthine, on gardera ce mélange à part.

Puis ayant mis la litharge, l'huile d'olive & l'eau, dans une grande & large bassine de cuivre, & les y ayant agitez à froid avec une grande espatule de bois, & bien unis



*en faveur des Pauvres. 237*  
ensemble, on mettra la bassine sur un assez bon feu de charbons, & remuant les matieres sans discontinuer, on les cuira jusqu'à ce qu'elles ayent acquis l'épaisseur, & la solidité des emplâtres, estant soigneux de donner au commencement un assez bon feu, mais de le diminuer peu à peu vers la fin, lorsque l'eau estant presque consumée, les matieres s'abaisseront en perdant leur bouillonnement, & de le continuer dans cette diminution, jusqu'à ce qu'en en versant quelque peu sur une assiette mouillée, on voye qu'elles ont acquis la solidité des emplâtres.

L'addition de l'eau, également inconnuë aux Anciens,

238 *La Chirurgie abrégée*  
& à ceux qui se sont meslez  
d'enseigner la preparation de  
cet Onguent divin dans leurs  
imprimez, y est faite fort à  
propos, parce qu'en tenant  
la litharge suspenduë, & em-  
pêchant qu'elle ne tombe au  
fond, & qu'elle ne brûle pen-  
dant qu'on cuit l'emplâtre, il  
arrive, qu'au lieu d'une jour-  
née & quelquefois davanta-  
ge, que ces personnes em-  
ploient à sa cuite, on n'a be-  
soin que de deux ou de trois  
heures au plus, & qu'au lieu  
du risque où elles sont de  
tout gaster, comme il arrive  
souvent, soit pour n'avoir  
scû donner la cuite necessaire  
à la litharge, soit pour avoir  
brûlé les poudres en les te-  
nant trop long-tems sur le

*en faveur des Pauvres.* 239  
feu, on peut ensuite dans une  
heure faire fort à propos le  
mélange de toutes choses, &  
donner la perfection nécessaire  
à l'emplâtre, en y procédant  
comme je vais dire.

Lors qu'on aura cuit l'huile  
& la litharge en leur perfection,  
& qu'on en aura bien  
fait évaporer l'eau inutile sur  
un feu fort modéré, on fera  
fondre doucement dans l'em-  
plâtre, la cire jaune coupée en  
petits morceaux, & lorsqu'elle  
sera fondue on y ajoutera  
les gommes qu'on avoit dis-  
soutes dans le vinaigre, cou-  
lées, cuites & mêlées avec la  
Terebenthine, après les avoir  
fait liquifier sur un petit feu;  
puis ayant ôté la bassine du  
feu, & remué pendant quel-



240 *La Chirurgie abrégée*  
que tems l'emplâtre ; lors  
qu'en se refroidissant, il com-  
mencera de s'époissir, on y  
ajoutera & meslera peu à peu  
mais parfaitement les pou-  
dres qu'on avoit gardées ; &  
ayant fait une bonne union  
du total, l'emplâtre sera fait,  
& en état d'être roulé lorf-  
qu'il sera froid. En y proce-  
dant ainsi, & sur tout étant  
soigneux de cuire la litharge  
jusqu'à une bonne solidité  
d'emplâtre, sans remettre la  
bassine sur le feu, ni risquer  
de brûler les poudres, ni les  
gommes dissoutes, en conti-  
nuant de cuire l'emplâtre,  
comme on a pretendu, on  
l'aura dans sa perfection, &  
propre, non seulement à tous  
les usages specifiez dans ce  
• Livre,

livre , mais generally à guerir les playes, les ulceres, les tumeurs & les contusions, à ramollir , à digerer , à refoudre & à mener à suppuration les matieres qui doivent prendre cette voye ; car il ne fait pas supputer celles que la nature peut dissiper par transpiration , ou autrement ; & lors qu'il a muri & fait venir en dehors les matieres étranges , il n'en attire pas de nouvelles sur la partie , mais il mondifie , cicatrize & consolide entierement la playe, par où les matieres sont sorties.

Le Scirrhe est une tumeur dure , immobile , & insensible , provenant d'une humeur melancolique naturelle.

On n'emploie que fort ra-

X

242 *La Chirurgie abbregee*  
rement la saignée du bras dans  
cette tumeur , mais on appli-  
que quelquefois des sanfuës  
aux veines hæmorrhoidales ,  
comme étant fort propres à  
recevoir, & à vuider par leurs  
ouvertures l'humeur melan-  
colique. On peut au lieu de  
sanfuës, faire des frictions sur  
le fondement avec des feuil-  
les de figuier , ou y appliquer  
quelque ventouse, & scarifier  
la partie avec la lancette.

On purgera la malade une  
fois la semaine , ou du moins  
deux fois le mois, avec la pâte  
blanche en poudre , donnée  
dans de la mouelle de pom-  
me cuite , faisant boire deux  
verrées de petit lait par-des-  
sus ; & on lui fera prendre  
tous les matins une pinte du



*en faveur des Pauvres.* 243

même petit lait, en maniere  
d'eaux minerales.

On pourroit appliquer sur  
la tumeur pendant quelque  
temps, des oignons cuits sous  
la braise, bien hachez & mê-  
lez avec un peu de sain doux;  
mais s'ils ne suffisent pas, on  
aura recours à la racine de  
bryoine, nommée des païsans  
gros naveau, qu'on incisera  
bien menu & fera cuire dans  
de fort vinaigre, & l'ayant re-  
duite comme en paste, on  
l'appliquera sur la tumeur, in-  
corporée avec un peu de sain  
doux, l'y tenant assiduele-  
ment & la renouvelant de  
tems en tems, tant qu'on en  
reconnoisse l'effet qu'on en  
doit attendre.

L'humeur du scirrhe étant

X ij

244 *La Chirurgie abrégée*  
atrabilaire & brûlée, le fait  
quelquefois degenerer en  
cancer; que l'on reconnoît  
par une tumeur maligne, de  
couleur brune, inégale, ac-  
compagnée de veines élevées,  
de chaleur, de douleur, &  
quelquefois d'élancemens, de  
nœuds, & de racines, qui lui  
servent de base.

On peut pratiquer au com-  
mencement une legere sai-  
gnée au bras, pour diminuer  
la douleur & la chaleur. Mais  
comme on doit autant qu'il  
est possible vuider la mauvai-  
se humeur, qui a causé, & qui  
entretient le mal, il faut re-  
courir aux purgations, que  
l'on pourra faire premiere-  
ment avec la paste blanche en  
poudre, donnée dans de la

pomme cuite une ou deux fois la semaine buvant par dessus deux verrées de petit lait ; puis y employer la paste jaune , pendant quelque semaine , n'oubliant pas de boire deux verrées de petit lait par-dessus à toutes les fois ; & si elle ne suffisoit , recourir à la drogue , en usant avec prudence & moderation , en sorte qu'on ne détruise pas les forces du malade. On adoucira la douleur en appliquant du fromage blanc fraîchement fait , sur le mal ; mais on s'abstiendra de toutes applications capables d'ouvrir le cancer , dont on doit éloigner l'ouverture autant qu'on le pourra : mais s'il vient à s'ouvrir , & à s'ulcerer ; on fera bouillir dans du



246 *La Chirurgie abbregee*  
vin blanc des feuilles de mar-  
rube blanc , & ayant coulé la  
decoction, & en ayant fomen-  
té pendant longtems la partie  
ulcerée, on y appliquera l'her-  
be bouillie , chauffée dans sa  
decoction.





## CHAPITRE II.

### *De la guerison des Playes.*

**L**Ors que les Playes sont simples & nouvelles, & qu'elles ne sont accompagnées d'aucun accident, on les lavera & bassinera simplement avec égales parties de vin rouge & d'huile d'olive tiedes, qui font le baume, dont se servit le Samaritain, pour guerir les playes du Juif de Jericho blessé. D'autres se servent du vin blanc dans lequel ils ont fait bouillir les feuilles & les fleurs de millepertuis, ou hypericon, ou celles de l'herbe sans couture,

X iiij

248 *La Chirurgie abrégée*  
ou ophioglosson , ou celles  
de bugle , ou de fanicle , & ils  
en fomentent tiedement la  
playe. Quelques-uns pilent  
l'herbe à la Reine , ou nico-  
tiane , & en ayans tiré le jus ,  
ils en font couler le jus dans  
la playe, laquelle ils couvrent  
après de l'herbe pilée : mais  
vous ne trouverez rien de  
plus propre pour la guerison  
des playes , que l'eau d'or-  
meau , qu'on peut nommer  
baume naturel.

Les gens de la campagne  
trouveront bien de la difficul-  
té à preparer l'eau d'ormeau ,  
sur tout en ce qu'on ne sçau-  
roit la preparer en toute l'an-  
née qu'au mois de Juin , qui  
est un tems auquel ils ne man-  
quent pas d'occupation aux



*en faveur des Pauvres. 249*  
champs ; mais ils peuvent faire en tout tems avec facilité la composition que je veux leur enseigner , qui ne cedera pas en vertu à l'eau d'ormeau pour la guerison des playes. On prendra la grosseur des deux poings de la seconde peau de la racine d'ormeau , & l'ayant bien écrasée , & mise dans trois chopines , mesure de Paris , de gros vin , & le tout dans un pot de terre verni , muni de son couvercle , on les fera cuire ensemble à feu lent , jusqu'à la consommation des deux tiers de l'humidité , puis ayant coulé & exprimé fortement le tout dans un bonne toile , on fera couler tiedement cette liqueur dans la playe & on en

250 *La Chirurgie abrégée*  
mouillera des plumaceaux ,  
& des petits linges en double,  
qu'on appliquera tièdes sur  
la playe , & qu'on renouvel-  
lera deux ou trois fois par  
jour , en continuant , tant que  
la playe soit tout à fait con-  
solidée.

Quant aux playes simples,  
qui peuvent arriver aux par-  
ties charneuses , & principa-  
lement au visage , dont on  
craint naturellement la defor-  
mité ; Je ne veux pas man-  
quer de communiquer ici ce  
que j'ay souvent experimen-  
té , qui est , que lors qu'il n'y  
a que des parties charneuses  
blessées , il n'est point du tout  
nécessaire de chercher aucun  
baume , mais il suffit de laver  
au plutôt la playe avec du bon

vin chaud, & ayant bien approché les bords de la playe l'un contre l'autre, de les bander avec des rubans de fil d'un pouce de large, & de les serrer adroitement & si bien, que s'entrejoignant, ils puissent naturellement se coller l'un à l'autre ; & reparer la solution de continuité que la plaie avoit faite, sans qu'il ait été besoin de suppuration, ni de couture.

On doit fermement esperer un heureux succez dans la pratique des remedes proposez pour la guerison de la morsure des animaux venimeux, ou enragez, puis que l'Auteur du livre qui a pour titre le Medecin & le Chirurgien des Pauvres, assure au



252 *La Chirurgie abrégée*  
Traité de la guérison des  
playes, qu'ils sont infailli-  
bles, les ayant souvent re-  
connus tels par les experien-  
ces, pourveu qu'on les em-  
ploye peu de tems après la  
morsure; puis que de dix  
hommes mordus en même  
tems d'un même chien enra-  
gé, & qui furent secourus des  
remedes suivans, le seul qui  
les refusa, pour courir à ceux  
que le vulgaire estime sans  
fondement, tomba quinze  
jours après dans la rage, au  
lieu que tous les autres furent  
preservés par ce merveilleux  
secours. C'est aussi ce qui doit  
porter les pauvres à profiter  
d'un avis si salutaire, puis que  
les remedes qu'on y employe,  
sont aisez à trouver, & à pra-  
tiquer.

Au même tems qu'on aura esté mordu d'un chien, ou d'un loup, ou d'un autre animal enragé, ou mordu, ou picqué de quelque animal venimeux, comme vipere, couleuvre, aspic, scorpion, ou autres, on fera faire des legeres incisions avec la lancette, sur les parties affligées & sur les voisines, & à l'instant on y appliquera une ventouse pour attirer en dehors le venin meslé parmi le sang & si on ne peut avoir de ventouse, on y appliquera un pain chaud sortant du four, fendu en travers par le milieu, versant en même tems dans ce milieu une cueillerée de bonne eau de vie, pour faire un effet approchant de celuy

254 *La Chirurgie abrégée*  
de la ventouse ; après quoi ,  
on lavera la playe avec de-  
l'eau salée, on y appliquera un  
emplâtre de Theriaque , ou  
d'Orvietan, ou à leur défaut,  
de l'ail broyé, que quelques-  
uns appellent la Theriaque  
des payfans. Au même tems  
on fera une forte ligature, en-  
tre la playe & la region du  
cœur, & on empêchera que  
la playe ne se ferme en y ap-  
pliquant de la charpie , avec  
un peu de Theriaque. On fe-  
ra prendre au malade, au ma-  
tin pendant quarante jours ,  
la grosseur d'un bon poiz de  
Theriaque , avec un peu de  
vin, ou à son défaut dix ou  
douze bayes de genevre écri-  
fées, & delayées dans du vin.  
S'il y avoit contusion avec la



*en faveur des Pauvres.* 255  
playe, on la fomenteroit avec  
de l'eau de vie, qui est un re-  
mede fort propre pour toute  
forte de contusions.

Cette methode de guerir  
les morsures des Animaux  
enragez, quoi, que tres raison-  
nable & tres assurée, n'empê-  
che pas que ceux qui se trou-  
vent dans des lieux mariti-  
mes, ne recourent au plon-  
gement dans la mer, qu'on a  
accoutumé de faire par trois  
fois consecutives, qui a passé  
de tout tems pour un reme-  
de immanquable à ces mor-  
sures.

Je ne veux pas supprimer  
la poudre, que Palmarius, an-  
cien Medecin de Paris, décrit  
dans un livre qu'il a fait, trai-  
tant de la morsure du chien

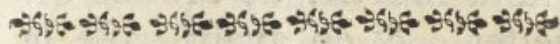
256 *La Chirurgie abrégée*  
enragé, qu'il assure infailible,  
& qui est fort en vogue dans  
plusieurs Provinces, dont la  
composition n'est que de dou-  
ze herbes communes par tout  
païs, qui sont les feuilles de  
ruë, de verveine, de petite  
sauge, de plantain, de poly-  
pode, de gros absinthe, de  
menthe, d'armoïse, de melif-  
se, de betoine, de milleper-  
tuis, & de petite centauree, de  
chacune desquelles herbes  
cueillies en un beau tems, en-  
viron la pleine Lune de Juin,  
il faut faire des petits bou-  
quets, & les ayant envelop-  
pez de papier les faire secher  
pendus à l'air hors du Soleil,  
& ayant pris un poids égal de  
chacune de ces herbes les  
mettre en poudre dans un  
grand

grand mortier de bronze ou de fer , & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, la ferrer dans un pot de verre bien bouché, pour le besoin. La dose doit estre depuis un gros jusqu'à deux, on la doit prendre delayée dans du vin, & enprendre pendant neuf matins, & pour plus de sûreté pendant quinze, puisque le trop ne sçauroit nuire.

Quelques-uns estiment l'application du persil pilé sur la morsure, continuée & renouvelée pendant l'usage de la poudre.







CH A P I T R E III.  
DE LA GUERISON  
DES ULCERES.

*Et en particulier de la Gangrene.*

**L**A difference principale, qu'il y a entre la playe & l'ulcere, est que la playe est une entamure faite en quelque partie molle du corps avec sang, sans pourriture, par des causes externes; & l'ulcere est une solution de continuité, avec sanie & pourriture, provenant de cause interne.

Tout ulcere est un effet d'u-

ne depravation du suc naturel, & d'une mauvaise qualité de quelque humeur, qui marque d'abord la nécessité de la purgation, pour laquelle on donnera dans de la mouëlle de pomme cuite, dix-huit, ou vingt grains de la poudre blanche, qu'on fera suivre d'un bouillon deux ou trois heures après : & si la blanche n'opere pas assez, on aura recours à la poudre jaune, dont même on pourra augmenter la dose suivant le besoin.

Les ulceres sont simples ou composez ; les simples sont ceux qui n'ont aucuns accidens ; les composez sont ceux qui sont fordides & pourris, rongeans, virulens, profonds,

Y ij

260 *La Chirurgie abrégée*  
fistuleux, & quelquefois gan-  
greneux. Je propose ici deux  
remedes differens, capables  
de guerir toute sorte d'ulce-  
res, tant simples que com-  
posez : ces remedes consis-  
tent en deux eaux diverse-  
ment composées, qui sont si  
efficaces, que dans leur usage  
on trouvera beaucoup plus  
de succez, que dans les autres  
topiques, tels que peuvent  
estre les cataplasmes, les on-  
guens, ou les emplâtres,  
qu'on employe aux mêmes  
fins; puisqu'il est certain que  
le meilleur moyen de guerir  
les ulceres, est celui de les  
dessecher, & qu'il est aussi  
assuré qu'il n'y a point d'em-  
plâtre qui ne contienne en  
luy quelque humidité, à cau-



se de celle qui est cachée dans les huiles qui entrent dans leur composition.

La premiere de ces eaux est celle qu'on doit nommer l'eau verte dont les qualitez sont mediocres , & qui est fort propre à guerir les ulceres simples , qui n'ont pas en eux grande pourriture ; pour la composition de laquelle , on prendra deux gros de couperose blanche , & un gros de vert de gris bien pur & bien sec, & les ayant pilez ensemble & passez au tamis , on les mettra dans un pot de tete verni, de grandeur suffisante on versera dessus trois pintes d'eau bouillante , & on remuera le tout avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit refroidi,

262 *La Chirurgie abrégée*  
avec cette remarque , qu'à  
toutes les fois qu'on se ser-  
vira de cette eau, on la re-  
muera avec le bâton, ou au-  
trement, car sans cela la ma-  
tiere demeure au fond.

Pour se servir de cette eau,  
on y trempera un morceau  
de linge blanc delié qu'on  
appliquera sur l'ulcere, & en  
en même tems un morceau  
de linge plus épais, ployé en  
trois ou quatre doubles ,  
trempé dans la même eau, &  
lors qu'on levera ces linges  
pour les rechanger, on trem-  
pera par avance un autre pe-  
tit linge dans la même eau,  
pour humecter doucement  
les premiers, en l'appliquant  
sur eux, pour empêcher qu'ils  
n'adhèrent, & qu'on ne fasse

*en faveur des Pauvres.* 263  
violence à l'ulcere en les levant.

Mais lors que l'ulcere est fordide & pourri, & que par la malice de l'humeur qui l'a causé, la chair en est molle, visqueuse, croûteuse, & puante, & que par ces qualitez, il pourrit le membre, & le dispose à la gangrenne, vous preparerez la seconde eau, que vous nommerez jaune, dont l'experiance vous fera connoître les merveilleux effets.

On prendra quatre onces de bonne chaux vive, & l'ayant éteinte dans une pinte d'eau de riviere, & laissé depurer d'elle-même l'eau qui la furnagera, on la versera par inclination dans un



264 *La Chirurgie abbregee*  
autre vaisseau, & y ayant dis-  
sout deux gros de sublimé  
corrosif en poudre, on la met-  
tra dans une bouteille de ver-  
re double bien bouchée, &  
on la gardera pour le besoin.  
On pourra aussi y ajouter  
deux onces d'eau de vie, pour  
la rendre plus penetrante.

Celuy qui aura soin de dis-  
tribuer les remedes à la cam-  
pagne pour le soulagement  
des Pauvres, doit être soi-  
gneux d'avoir en tout tems  
cette eau prête, afin qu'il ne  
manquent pas de secours au  
besoin, pour la guerison de  
leurs vieux & puants ulceres,  
en suivant la methode que je  
vais enseigner.

Il aura un petit barril, dont  
il remplira le tiers de chaux  
vive

vive, & y ayant versé dessus vingt ou trente pintes d'eau de riviere, il le laissera en cet état pour l'usage.

Outre cela il mettra dans un pot de terre à part, une pinte d'eau de riviere, & dans cette eau, une once de sublimé corrosif, qu'il conservera de même.

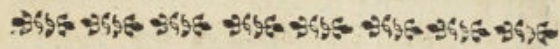
Et lors qu'il voudra s'en servir, il prendra un demi-septier de cette dernière eau de chaux, sur lequel il mettra seulement une cueillerée de cette eau sublimée; & ce sera une eau, dont on connoitra dans son usage, les merveilleuses qualitez pour la guerison des ulceres pourris, crousteux, & puants, en les lavant de cette eau, & y ap-

Z

266 *La Chirurgie abrégée*  
pliquant des plumaceaux &  
des petits linges en double,  
trempez dans la même eau.

Si on rend cette eau plus  
forte en y ajoutant davan-  
tage d'eau sublimée , on la  
rendra propre à guerir les  
gangrenes , pourvû qu'on ait  
fait avant l'application des  
incisions , ou des scarifica-  
tions sur les parties gangre-  
nées, dont on connoitra l'é-  
tat par la couleur livide ou  
noire qui y paroîtra , par la  
cessation de la douleur , &  
par une odeur puante ; on peut  
arrester & guerir la gangrene  
dans sa naissance , mais elle  
devient incurable, lors qu'elle  
a fait de grands progres.





CHAPITRE IV.  
DES MALADIES  
ET  
INFECTIONS DE LA PEAU.

*Des demangeaisons , gales ,  
dartres , brûlures , teigne , &  
lepre naissante.*

**L'**Eeau verte composée avec deux gros de coupe-rose blanche, & un gros de vert de gris, mis en poudre & delayez dans trois pintes d'eau mesure de Paris, guérira toutes les infections de la peau, si en y ayant trempé un morceau de linge delié,  
Z ij

266 *La Chirurgie abrégée*  
on l'applique sur la partie, &  
sur le même linge, un autre  
plus gros ployé en quelques  
doubles, trempé de même  
dans cette eau.

La même eau verte appli-  
quée avec des petits linges  
trempés & mis sur les poi-  
gnets, trois fois par jour,  
pendant huit jours, guérit la  
galle & les demangeaisons,  
si elles ne sont inveterées.

Elle est aussi merveilleuse  
pour la guérison des brûlu-  
res, en y appliquant & re-  
nouvellant de tems en tems  
des petits linges trempés dans  
cette eau. Elle sera encore  
fort propre à guérir les ga-  
les, & les dartres inveterées,  
si on y applique outre les  
linges fins, un autre plus gros

linge par dessus, qu'on aura ployé en quelques doubles, & trempé dans la même eau, dont on aura soin de l'humecter de tems en tems, & sur tout lors qu'on voudra relever & changer le linge fin, sans écorcher la partie.

Cette même eau fera de grande efficace pour appaiser les douleurs, & les inflammations des yeux, en les en lavant par dessus, & y en faisant entrer quelques gouttes après l'avoir fait tiedir.

Pour ce qui est de la guérison de la teigne en particulier, il faut observer qu'au lieu de deux gros de couperose blanche, & d'un gros de vert de gris, il faut faire fondre six gros de cette coupe-

Z iij



270 *La Chirurgie abrégée*  
rose ; & trois gros de vert  
de gris dans trois pintes d'eau  
de riviere ; qu'il faut souvent  
raser le poil de la tête , ar-  
racher les croûtes , & les  
clous de la teigne, autât qu'on  
le pourra , & remuer ou agi-  
ter l'eau toutes les fois qu'on  
voudra l'employer. On en  
usera de même pour la gue-  
rison de la lepre , & pour  
toutes les autres infections  
invétérées de la peau.

Les purgations sont abso-  
lument nécessaires & même  
leur reiteration une ou deux  
fois la semaine, pendant tout  
le traitement de la teigne  
& de la lepre , pour reussir  
à leur guerison ; on fera bien  
d'y employer la paste jaune  
en poudre, en proportionnant

*en faveur des Pauvres.* 271  
la dose à la portée des malades , & la donnant à la manière ordinaire ; on pourroit même recourir à la drogue , qui est le vin dans lequel la pâte noire a trempé , & en donner aux personnes robustes , si les effets de la pâte jaune n'estoient pas suffisans.

Je ne veux pas finir cette Chirurgie , sans donner du secours à certaines enflures , accompagnées de chaleur , de rougeur , de douleur , & quelquefois de demangeaison , nommées communément engelûres , qui arrivent souvent aux mains & aux pieds , & quelquefois au nez & à d'autres endroits du visage des païsans de la campagne , de même que des ha-

Z iiij

bitans des Villes; je veux aussi en même tems remédier aux écorchures des enfans & des grands, aux fentes, aux crevasses, & à quelques autres petites tumeurs, qui leur arrivent pendant l'hiver, non seulement aux mains & aux pieds, mais au fondement de ceux qui sont sujets aux hæmorrhoides, de même qu'aux levres & aux bouts, ou aux environs des bouts des tetons des femmes, sur tout lors qu'elles allaitent leurs enfans; je veux, dis-je, leur donner un remède exquis, d'autant plus recommandable, qu'il est facile à préparer, n'étant composé que de deux ingrediens fort familiers dans la plupart des



Parroisses ; puisqu'il y en a tres-peu, où l'on ne trouve en tout tems des noix seches , de même que des rûches à miel , & quelque païsan entendu à en tirer la cire Ayant choisi par exemple un cent de noix seches , blanches & non vereuses , les ayant cassées , & en ayant rejeté les coques & les zests , on les pilera dans un mortier de pierre ou de bois , tant qu'on les ait bien reduites en paste ; puis ayant mis cette paste dans un sachet de toile forte , sans la chauffer , l'ayant mise à la presse , on en tirera l'huile , laquelle on pressera , & on en preparera un onguent qu'on pourra nommer pommade , qu'on fera en liquifiant sur un petit feu , dans

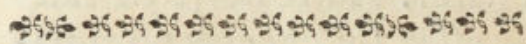
quatre parties de cette huile, mises dans un plat de terre verni, une partie de la plus belle & odorante cire jaune qu'on pourra trouver, la coupant en fort petits morceaux afin qu'elle en soit plustost liquifiée, & l'ors qu'on l'aura bien incorporée avec l'huile, l'ayant doucement agitée avec une spatule de bois dans le mesme plat, tant qu'elle soit refroidie, on la ferrera dans un pot de verre ou de fayance pour le besoin.

Il y a lieu d'esperer qu'il y aura dans châque Parroisse, quelque personne aisée, qui fera soigneuse d'en preparer pour sa famille, & pour en donner au besoin à ceux qui n'auront pas eu dequoi en

*en faveur des Pauvres.* 275  
preparer. Au reste je ne saurois assez louer cette pommade pour la guerison de tous les maux que j'ay specifiez, & mesme pour achever la guerison des brûlures ouvertes, pour éteindre toutes sortes d'inflammations, dissiper les erysipeles, & les feux volages & appaiser les douleurs de tous maux externes. Les riches & les pauvres la doivent également priser; ils en prendront un peu avec le bout du doigt, & en ayant oint quelquefois la partie il en sentiront les effets.







A V I S

*TRES NECESSAIRE  
aux personnes qui feront  
distribuer , ou distribueront  
les remedes pour les Pau-  
vres.*

1. **Q**Ue le distributeur  
soit avant toutes cho-  
ses muni de charité & d'affec-  
tion envers les Pauvres , qui  
sont l'image de Jesus-Christ.
2. Qu'il ait toujours pro-  
vision des trois pastes , qui  
sont comme des remedes u-  
niversels pour la guerison des  
maladies des Pauvres , & sur  
tout qu'il ne manque jamais  
de la paste noire , qui est le

*en faveur des Pauvres.* 277  
plus souvent neceffaire , &  
qui eft la plus prompte dans  
fon action.

3. Qu'il fe fouvienne qu'il  
faut mettre en poudre la pa-  
fte blanche , & la pafte jau-  
ne , chacune feparement , &  
les faire prendre chacune, ou  
meflée avec du beau miel ,  
ou avec de la pomme cuite ,  
ou avec de la mie de pain  
trempée dans de l'eau , ou  
delayée dans un peu de vin,  
fans jamais faire infufer , ni  
delayer , dans aucun bouillon  
chaud , l'une ni l'autre. Que  
la dofe de la blanche eft de-  
puis dix & huit jufqu'à vingt,  
vingt-cinq ou trente grains de  
bled , & la jaune depuis dou-  
ze jufqu'à quinze , vingt ou  
vingt-cinq grains , & que mê-

178 *La Chirurgie abrégée*  
me on est souvent obligé de  
surpasser de plusieurs grains  
cette doze aux personnes ex-  
traordinairement robustes.

4. Qu'on enveloppe la pa-  
ste noire d'un linge double,  
la laissant entiere ; qu'on la  
met tremper vingt-cinq, ou  
trente, ou quarante heures  
dans une chopine de bon vin  
pesant seize onces, que nous  
nommons drogue, ou vin  
trempé. Que dans les fievres  
intermittentes on en donne 8.  
cueillerées, qui pesent qua-  
tre onces, un bouillon deux  
heures après, ou de l'eau tie-  
de à la place, & que lorsque  
le malade aura vomé, qu'on  
donne encore huit cueillerées  
de la drogue, & un bouillon  
ou de l'eau tiede deux heu-



res après ; qu'on continuë le lendemain la même chose , si la fièvre n'a cessé ; ou qu'on se contente de donner deux cueillerées de la drogue à jeun dans un verre d'eau ou du petit lait , suivant l'ordre prescrit dans la guérison des maladies.

5. Outre les trois pastes que le distributeur ait toujours dans sa maison la racine de nôtre rhubarbe domestique , cultivée dans nos jardins , appelée des Medecins *Pseudo - Rha recentiorum* , qui a pareille vertu que celle des pays étrangers , en augmentant la dose & en donnant depuis un gros jusqu'à deux. Le distributeur trouvera à Paris de la graine pour

280 *La Chirurgie abrégée*  
la semer au plein de la Lune  
de Mars, ou d'Avril, sur la  
couche, ou en pleine terre.

6. Il aura soin aussi de semer de la graine de Pavot blanc en la pleine Lune de Mars, ou d'Avril, pour en secher les testes, lors qu'elles seront grandes, & les garder, pour au besoin en prendre trois ou quatre, les écraser, les faire bouillir dans de l'eau, & en faire boire la liqueur comme il a esté dit dans ce Traité.

7. Qu'il fasse secher une bonne quantité d'écorces de citrons & d'oranges faisant ramasser celles qu'on jette dans plusieurs bonnes maisons, car la poudre de ces  
écorces

*en faveur des Pauvres.* 281  
écorces donnée au poids de  
vingt grains dans du vin , est  
un grand cordial pour les  
pauvres.

8. Qu'il ait toujours provi-  
sion d'emplâtre divin, de l'eau  
verte , & de l'eau sublimée ,  
autrement eau jaune , pour  
guérir les tumeurs , les plaies,  
les ulceres & les gangrenes  
des pauvres : c'est une bouti-  
que de Pharmacie & de Chi-  
rurgie à peu de frais.

9. Qu'il soit soigneux de  
consulter les Medecins des  
villes voisines dans ses diffi-  
cultez , afin de ne rien risquer  
dans les maladies des pau-  
vres , & s'il ne le peut , après  
avoir bien étudié ce livre, qui  
doit être son directeur , qu'il

Aa



282 *La Chirurgie abrégée*  
ait encore recours au livre  
du Medecin & du Chirurgien  
des pauvres , imprimé par  
Edme Couterot , rue S. Jac-  
que , au bon Pasteur , qui en  
fera toujours fourni , & les  
donnera à un prix modique,  
de même que ce livre.

Enfin , encore que jusqu'i-  
ci , le Roy , & à son imita-  
tion , diverses personnes ri-  
ches & charitables , n'ayent  
eu aucun égard au prix exces-  
sif , qu'on a exigé de ces trois  
pastes , pendant dix-huit ou  
vingt ans , & qu'apparem-  
ment cette cherté ne seroit  
pas capable de ralentir l'a-  
chat , ni les dons qu'on a ac-  
coûtumé d'en faire ; on veut  
bien avertir le public , que des

*en faveur des Pauvres.* 283  
personnes , dont la charité &  
la probité ne sont pas moins  
connuës , que leur savoir &  
leur experience dans les ma-  
ladies , de même que dans le  
choix , dans la preparation &  
dans l'usage de toute sorte de  
remedes , que ces personnes,  
dis-je , desiruses d'étendre  
& de faire valoir les bienfaits  
du Roy , ont bien voulu s'ap-  
pliquer à la preparation des  
mêmes trois pâtes , & en mê-  
me tems à celle de la poudre  
verte & de l'emplatre divin  
nécessaires aux maux externes  
pour lesquels on les a cy-de-  
vant debitez ; & que pour  
bien seconder les bonnes in-  
tentions de sa Majesté en fa-  
veur des pauvres & du public ;

Aa ij

284 *La Chirurgie abbregee*  
au lieu d'exiger , comme on a  
cy-devant fait des mêmes pâ-  
tes , trois écus des trois , ils  
veulent bien les faire donner  
du même poids , & de la mê-  
me bonté & efficace , pour un  
écu les trois , & rabbattant les  
deux tiers de l'ancien prix ,  
faire donner pour cet écu ,  
tout autant de bons & veri-  
tables remedes , qu'on en a  
donné pour les trois écus , &  
par conséquent , de quoi trai-  
ter & guerir , pour le tiers de  
la premiere somme , trois fois  
autant de malades que pour  
la somme entiere ; & qu'au lieu  
de vingt sous , qu'on a exigé  
pour un petit rouleau d'em-  
plâtre ou ouguent divin , &  
pour un petit paquet de pou :



dre pour l'eau verte , on ne prendra que six sols , lesquels joints à l'écu cy-dessus ne reviendront qu'à un écu blanc de la valeur d'aujourd'huy , pour lequel on donnera avec les trois pâtes la poudre & l'onguent divin. De plus on fait savoir , que pour prévenir les accidents fâcheux , qui sont souvent arrivez dans l'usage de ces trois pastes , à faute d'en avoir bien sçeu l'usage & d'avoir pû connoître les maux , les forces , & l'occasion de les employer , on a jugé très-necessaire de donner au public ce livre , lequel enseignant en general & en particulier , à donner à propos ces trois pastes , pour la guerison ,

286 *La Chirurgie abrégée*  
ou le soulagement des principales maladies du corps humain , & y entremêlant plusieurs autres remèdes particuliers , aisez , & à peu , ou à point de frais , donnera assez de lumières & de précautions , pour empêcher les distributeurs de tomber en des fautes , qui pourroient être irréparables.

Les personnes , qui ont bien voulu , faire ce grand rabais sur la somme qu'on a cy-devant exigée pour ces remèdes , ont raison de croire , que leur procédé sera d'autant plus agréable au Roy & à tout son peuple , que le peu d'argent qu'ils prétendent d'exiger , n'étant pas

suffisant pour entrer en aucune considération dans l'esprit de Sa Majesté, ni passer que pour l'un des moindres biens qu'elle fait tous les jours à ses sujets, bien loin d'y trouver occasion d'augmenter annuellement d'onze francs, la taille dans chaque paroisse, comme les premiers distributeurs de ces pastes ont demandé qu'il plût au Roy de faire, pour y trouver le haut prix qu'ils en exigeoient ; Sa Majesté pourra pour très peu de chose, en donnant charitablement aux pauvres de quoi se guerir de leurs maux, & les mettant en état de travailler, & de payer aisement de leur travail les tailles or-



288 *la Chirurgie.abbregée*  
dinaires , leur donner d'au-  
tant plus sujet de la benir ,  
& de prier Dieu pour la lon-  
gueur de ses jours , & la fe-  
licité de son Regne.

F I N.

---

On trouve aussi au même endroit,  
le Livre intitulé , *le Medecin des*  
*Pauvres* , qui enseigne le moyen de  
guerir les maladies par des remedes  
faciles à trouver dans le pays &  
à preparer à peu de frais par toutes  
sortes de personnes.

*Le Chirurgien des pauvres* , qui  
enseigne le moyen de guerir les ma-  
ladies externes par remedes faciles  
à trouver & à preparer en faveur de  
ceux qui sont éloignez des villes ,  
par M<sup>r</sup> Dubé Docteur en medecine.



# TABLE

## DES MATIERES.

**A**ccouchement difficile , & ses  
remedes , *page* 179. 180. 181.

Amandes ameres , bonnes contre  
la jaunisse , 133

Antrax , ou feroncle , ses remedes ,  
221

Apoplexie & ses remedes , sur tout  
l'usage de la drogue , & les  
moiens pour la faire prendre.

Saignée faite au commencement  
à un homme vigoureux & san-  
guin le peut delivrer ; usage d'un  
lavement fait avec la drogue &  
la paste jaune en poudre ; tabac,  
ou poivre , ou marjolaine , ou  
betoine , ou ellebore blanc , en  
poudre soufflez dans les narines ;

Bb

# T A B L E

frictions rudes , ventouses avec beaucoup de flamme , seton , ou autre cautere actuel ; pain chaud fendu & appliqué , eau de vie appliquée & donnée à boire ; pele de fer rougie , & approchée , peu à peu du sommet de la tête	30. 31. 32. 33. 34. 35. 36.
Apostemes , ou tumeurs , & leurs remedes ,	218. 219. 220. 221.
Ardeur & difficulté d'urine , & ses remedes ,	149. 150. 151.
Arriere-faix retenu & ses remedes ,	181.
Aristoloché ronde entifebrile ,	206.
Asthme & ses especes , & la ma- niere de les secourir ,	54. 55. 56. 57. 58 59.
Avertissement sur l'usage de la pâ- te blanche aux maladies des pauvres , & sur l'usage des sai- gnées , & des autres pâtes ,	6. 7. 8 9.
Avis sur les saignées dans les fie- vres d'accez ,	211. 212.
Azarum antifebrile ,	206.



## DES MATIERES.

### B

**B** Etoine en poudre soufflée dans  
les narines dans l'apoplexie ,

*page 34.*

Bistorte , bonne dans le vomisse-  
ment de sang , 89

Bryoine , racine , nommée gros  
navéau des payfans , propre à  
resoudre les scirres , 141. 142

Brulures , gueries avec l'eau verte,  
266.

Bubon pestilenciel , & ses remedes,  
198.

Bugle en decoction , bonne à la  
Phthisie , 74. au vomissement  
de sang , 89

### C

**C** Ancer , & ses remedes , 244.  
245. 246

Catharres & leur guerison , 47.  
48. 49

Centauree mineure , antifebrile ,  
206

B b ij

# T A B L E

Charbon pestilentiel , & ses reme-	
des ,	198. 199. 200.
Charbon moins malin, ses reme-	
des ,	222
Chardon benit, antifebrile ,	206
Chat fendu par le dos , vivant , ap-	
ppliqué sur le côté dans la pleu-	
resie ,	66
Chirurgie abrégée en faveur des	
pauvres ,	215. 216. 217
Cholera-morbus & ses remedes ,	
	92. 93. 94. 95.
Cœur , ses maladies ,	76
Colique bilieuse , & ses remedes ,	
	101. 102. 103.
Colique pituiteuse & venteuse , &	
ses remedes ,	98. 99. 100.
	101
Colique nephritique , & ses reme-	
des ,	144. 145. 146. 147
Consoude grande , bonne dans la	
phthisie , 85. dans le vomisse-	
ment de sang ,	89
Convulsion , ses remedes presque	
pareils à ceux de la lethargie ,	
& de la paralysie ,	40

DES MATIERES  
Conseil des Medecins recomman-  
dé, . . . p. 16. 28. 29.  
D

**D** Artre, ou herpes & ses reme-  
des, *page* 224. 225. 267.  
268. 269

Decoction d'orge & de bonnes  
pommes, recommandée contre  
la toux, 96

Decoction de racines de la grande  
consoude, de quintefeuille &  
de nymphæa, avec fleurs de  
violette, bonne contre le cra-  
chement de sang, 71

Decoction de racines de guimau-  
ve, & de graine de pavot blanc  
écrasée, propres au même effet ;  
*ibid.*

Decoction de racines de la grande  
consoude, de celles de quinte-  
feuille & de tormentille, & de  
feuilles de verveine, de mille-  
feuille, de bugle, de mille-  
pertuis, de scabieuse, de pru-  
nelle & d'autres herbes vulne-

B b iij



## T A B L E

raïres , bonne dans la phthisie ,	74. 75.
bonne aussi dans l'empyeme negligé, ou maltraité, <i>ibid.</i>	
dan le vomissement de sang ,	89.
Dégoût , ses differences & ses remedes ,	83. 84.
Maux qui le suivent , & leurs remedes ,	85. 86.
Diarrhée , ou cours de ventre , & ses remedes ,	111. 112. 113.
Dysenterie & ses remedes ,	113. 114. 115. 116. 117. 118.
Douleur de teste & maniere d'y remedier ,	51. 52.
Droque , ou infusion de la paste noire , bonne dans les coliques pituiteuses & venteuses ,	100.
dans le miserere ,	106.

## E

<b>E</b> Au verte pour les ulceres	page 261. 262.
Eau jaune pour les ulceres fordides ,	263. jusqu'à 266.

## DES MATIERES

Eau verte bonne contre les inflammations des yeux ,	268
Eau de vie avec fleurs de rômarin , bonne contre l'épileptie ,	43. 44
Ellebore blanc en poudre , soufflé dans les narines dans l'apople- xie ,	34
Emplâtre divin appliqué sur le foye dans ses obstructions & duretez ,	132
Empyeme ,	75
Encens , ou oliban , en poudre , cuit dans une pomme , bon à la pleu- resie ,	
Engelures , & écorchures , & leur re- mede ,	271. 272
Epileptie ou mal caduc , & sa gue- rison ,	43. 44. 45. 46. 47.
Erysipele , ses remedes ,	223. 224
Escroüelles , glandes , nœuds & loupes ,	228. 229. 230. 231
Escorces d'orange & de citron , rapées & données dans du vin , bonnes à la syncope , 77. au vo- missement ,	88
Escorces de citron , ou d'orange se-	

Bb iii j

## T A B L E

ches, mâchées dans la lethargie	
39	
Esgards qu'on doit avoir dans les saignées des pauvres de la cam- pagne,	165
Experiences sur les fievres quarte rebelles,	209. 210. 211.
Esprit de vin allumé dangereux aux pauvres dans la paralisie,	41
Estomach, & ses maladies,	82

## F

<b>F</b> Aim canine, & ses remedes ;	
page 95. 96. 97	
Femmes & leurs diverses maladies,	152.
Fentes & crevasses, engelures, &c.	
& leur remede,	271. jusqu'à 274.
Feuilles de fauge seiche mâchées :	
bonnes dans la lethargie,	39
Fievre hectique, & ses remedes,	91. 92. 135. 161. 162. 168
Fievres, leur guerison, & particu- lièrement des continues,	184.



# DES MATIERES.

185. 186. 187. 188. 189. 190.	
Fievres malignes & pestilentielle	
& leur guerison, 191. 192. 193.	
194. 195. 196. 197. 198. 199.	
200. 201.	
Fievres pestilentielle, comment	
reconnuës, 191. 192.	
Fievres intermittentes & leurs re-	
medes, 202. 203. 204. 205.	
206. 207. 208. 209. 210.	
Figues seches & lentilles, bonnes	
dans la ptisane, dans la petite	
verole, 163.	
Fleurs de pavot rouge, nommé	
coquelicot, bonnes dans la pleu-	
resie, 65.	
Fleurs de petit muguet, bonnes en	
sternutatoire dans la lethargie,	
39.	
Fleurs de pavot rouge, bonnes	
dans la toux, 68.	
Fleurs blanches de femmes, & leurs	
remedes, 162. 163.	
Flux hepaticque, & ses remedes	
134. 135. ne demande aucune	
saignée,	

## T A B L E

Foye , ses principales maladies ,	
129	
Foye d'anguille facilite l'accouche-	
ment des femmes ,	180
Frictions rudes dans l'apoplexie ,	
34	

## G

<b>G</b> Ale , & ses remedes ,	page
267. 268. 269	
Gangrene & ses remedes ,	266
Gentianne antifebrile ,	206
Glandes , nœuds , écroüelles &	
loupes , & leurs remedes ,	228.
229. 230. 231	
Gomme ammoniac appliquée en	
emplatre sur le foye, dans ses ob-	
structions ,	132
Graine de lin , bouillie dans du	
lait, appliquée sur le côté, dans	
la pleureffe ,	67
Graine de chanvre bonne à la jau-	
nisse ,	133
Graines de genest , de choux , de	
pourpier dans du vin , ou du	
miel , avec quelque goutte d'hui-	

## DES MATIERES.

le petrole , bonnes contre le  
vers , 122  
Gratiola, purgative & contre vers ,  
122

### H

**H**æmorrhoides, & leurs reme-  
des, 123. 124. 125. 126. 127  
Hæmorrhagie , ou perte excessive  
de sang, par les hæmorrhoides ,  
& ses remedes , 127. 128  
Herpes ou dartre , & ses reme-  
des , 224. 225  
Hieble , sommités vertes chauffées & attendries au four , propres à envelopper chaudement & à provoquer la sueur aux parties du corps, qui souffrent convulsion , ou paralysie , page 41  
Hipecochaanna , imité dans les effets , la drogue , qui est la teinture de la paste noire , 117  
Hydropisie & ses remedes , 136  
les purgatifs donnez en dose ordinaire ne font pas grand effet dans les grandes hydropisies ;



## T A B L E

paste jaune propre à vuidier les  
 eaux ; prisane d'iris nostras bon-  
 ne ; s'abstenir de boire autant  
 qu'on le peut , 136. 137. & 138  
 Hydropisie de la matrice , & ses re-  
 medes , 169. 170. 171  
 Hypericon antifebrile , 206  
 Huile petrole subrogée à la place  
 de l'huile de succin , contre l'e-  
 pileptic , 44. 45. contre les  
 vers , 47  
 Huile d'olive , avec partie égale de  
 vin , bonne contre vers , 123

**I**Aunisse , & ses remedes , 132.  
 n'a pas besoin de saignée , 134  
 Iliacque passion , ou miserere , &  
 ses remedes , 103. 104. 105.  
 106. 107. 108. 109  
 Inflammation des reins & de la  
 vessie , & ses remedes , 147. 148  
 Inflammation de la matrice , & ses  
 remedes , 164. 165. 166. 167.  
 168

## DES MATIERES

Crachement de sang , ses remedes,

70. 71

Inflammation du foye , & ses remedes ,

129. 130

Intestins , leurs maladies ,

98

Iris , racine, mâchée dans la lethargie ,

39

Iris nostras , bon dans l'hydropisie,

138

L

**L**ait de vache , bon contre les vieilles toux ,

page 69

Lapathum acutum , substitut de la rhubarbe domestique ,

112

Lavemens emolliens , laxatifs ; & carminatifs , bons dans la colique pituiteuse & venteuse , & s'ils ne suffisent , on en fera avec la drogue ,

99

Lavemens faits avec la drogue & la paste jaune en poudre , bons dans le miserere ,

106

Lethargie & ses remedes; commencer par la paste blanche, aller de là à la jaune , & de la jaune à la noire , & y aller de la moindre, à la plus grande d'ose ; y em-

## T A B L E

ployer le lavement fait avec la  
 diogue, & les autres remedes  
 ordonnez pour l'apoplexie,  
 feuilles de sauge, écorces de ci-  
 tron, ou d'orange, gingembre,  
 iris, ou pyrethre mâchez, ou  
 fleurs de petit muguet pour ster-  
 nutatoire, 37 38. 39  
 Lepre naissante, ses remedes, 270  
 271  
 Lienterie & ses remedes, 119. 120.  
 Lotion des pieds & des mains,  
 faite avec decoction de plantes  
 rafraichissantes, bonne dans  
 les pertes de sang démesurées  
 des femmes, 158. 159  
 Loupes, glandes, nœuds, & é-  
 croüelles, 228. 229. 230. 231

## M

**M** Aladies des femmes dans  
 leur grossesse, dans leur ac-  
 couchement, & après leur ac-  
 couchement, *page* 175. leurs  
 remedes, 176. 177



## DES MATIERES.

- Maladies & infections de la peau,  
démangeaisons, gales, dar-  
tres, brûlures, teigne, & lepre  
naissante, & la maniere de les  
guérir avec l'eau verte, 267.  
268. 269.
- Marjolaine en poudre, soufflée dans  
les narines, dans l'apoplexie, 34
- Marasme, arrivant aux femmes  
après des pertes excessives de  
sang, & ses remèdes, 161
- Mercure crud avalé, propre à dé-  
tortiller l'intestin dans le misé-  
reré, 108. 109
- Mercure crud infusé dans l'eau,  
propre contre les vers, 121.  
donné dans du syrop de limons,  
123
- Millefeuille, bonne dans la phthi-  
sie, 74
- Millepertuis, bon dans la phthisie,  
74
- Miséréré, ou passion iliaque, &  
ses remèdes, 103. 104. 105. 106  
107. 108. 109
- Morfure, ou piqueure des animaux

## T A B L E

enragez, ou venimeux, & leurs  
remedes, 251, jusqu'à 255.  
ucilages de grains de coïns, tirez  
avec de l'eau rose, avec du sucre,  
bons contre le crachement de  
sang, 71. 72

## N

**N**ephritique, colique, & ses  
remedes, 144. 145. 146. 147  
Nœuds, glandes, écrouelles, &  
Loupes, & leurs remedes, 228.  
229. 230. 231.  
Noyaux de pesches bons contre la  
jaunisse, 133

## O

**O**bstruction du foye & ses re-  
medes, 130. 131. 132  
Obstruction de la rate, & ses re-  
medes, 139. 140. 114.  
Oedeme & ses remedes, 225. 226  
227. 228.  
Onguent, ou emplastre divin, sa  
description,

## DES MATIERES.

déscription, ou recepte, sa préparation, & ses verus & usage, 233, jusqu'à 241

Onguent, ou pommade, pour les engelures, fentes, crevasses, &c. 273. 274. 275.

Ormeau, son eau, ou la décoction de sa racine, 248. 249. 250

## P

**P**Ain chaud sortant du four, fendu en travers, appliqué sur le haut des épaules, & deux autres sur le cœur, & sur l'estomach, dans l'apoplexie, p. 35. dans le catarrhe froid, p. 48. sur le costé, dans la pleuresie, 66. Palpitation de cœur, ses remedes, 79. 80.

Paralyfie, ses remedes, maniere de la traiter & guerir; danger dans l'usage de l'esprit de vin, lorsqu'on le fait brûler, 40. 41

Paste blanche, ses effets, ses doses, & ses usages, 3. 4. 5. 6

C c



# T A B L E

Paste jaune, ses effets, ses doses, & ses usages,	9. 10. 11
Paste noire, ses noms, ses usages, ses divers emplois, p.	11. 12. 13.
14. dangereuse aux femmes gros- ses, aux vieillars, aux person- nes delicates, ou affoiblie, par maladie, & donnée sans dis- tinction, dans tous les periodes des fievres,	15. 17
Paste blanche donnée à propos dans la toux, 68. dans la diar- rhée,	113
Paste jaune, bonne dans le misere- re,	106
Paste noire produit des effets ap- prochans de ceux de l'hipeco- choanna,	117
Paste preservative de la peste pour les païsans,	197
Parietaire faite avec graine de lin, dans du beurre, ou dans de l'huile de lin, appliquée sur l'endroit de la douleur, dans la nephriti- que,	147
Pastes couleurs & leurs remedes,	

# DES MATIERES.

157	
Petit lait, est l'ephezeme, & l'émul-	
sion des Pauvres,	187
Phrenesie ,	53
Pierre dans les reins , ou dans la	
vessie , & ses remedes,	148. 149
Playes , leurs remedes ,	247
Playes gueries par le seul bandage,	
250.	
Pleuresie, p. 59. 60. divers raison-	
nemens sur les saignées aux	
pleuretiques , & sur leur gueri-	
son sans saignée , p. 59. 60. 61.	
62. 63. 64. plusieurs remedes	
propres à la pleuresie, 65 66. 67	
Poitrine, ses maladies ,	54
Poivre en poudre soufflé dans les	
narines dans l'apoplexie ,	34
Pommade , on onguent, pour les	
engeleures , fentes, ou crevasses ,	
&c.	273. 274. 275
Poudre de Palmarius contre la ra-	
ge ,	255. 256. 257
Poule noire fendue par le dos,	
papliquée sur le côté , dans la	
pleuresie,	66

Cc ij

## T A B L E

Procidence , ou relâchement de la matrice, & ses remedes, 171. 172.	
Pruneaux font la casse des pauvres, 60.	
Prisane d'orge & de regalisse , bon- ne pour la pleuresie des Pauvres, 64. 65	
Purgations avec la paste jaune, & avec la drogue, bonnes contre l'epileptie ,	45. 46.
Purgation avec la paste blanche, & autres manieres de purger après la pleuresie ,	66.
Purgation pour la toux ,	60.
Purgation avec la paste blanche, dans le crachement de sang, 72.	
Purgation avec la paste blanche , sous quelques restrictions , dans la phthisie.	74.
Phthisie & ses remedes, <i>ibid.</i>	
Purgations des femmes supprimées , & leurs remedes, 152. 153. 154.	
55. 156. 157.	
Purgations démesurées des fem- mes ,	157. 158. 159. 160. 161.
Purgations generalement plus ne-	



## DES MATIERES.

cessaires que les saignées, aux  
Pauvres de la campagne, 186  
Prunelle bonne à la phthisie, 85  
dans le vomissement de sang, 89  
Pyrethre racine, mâché dans la lé-  
thargie, 59

### Q

**Q**ualitez des trois pastes en ge-  
neral, & les operations de la  
blanche, de la jaune & de la noi-  
re en particulier. 1. 2. 3.

Qualitez de la paste blanche, la  
maniere de la donner, & ses do-  
ses, 3. 4. 5. 6. égards qu'on doit  
avoir, mesures considerables, &  
recours à la paste noire, & aux  
saignées, en certaines occasions,  
6. 7. 8.

Qualitez, & effets de la paste jau-  
ne, ses doses & les manieres de  
la donner, 9. 10.

Qualitez & effets de la paste noi-  
re, les differentes manieres de  
l'employer & de la donner, les  
divers tems, son nom de drogue

## T A B L E

lors qu'on en a tiré la teinture avec du vin, & ses diverses doses, 11. 12. 13. Ptisane faite avec la drogue; l'avement donné à propos, avant l'usage de la drogue, & ses doses pour la diversité des âges, 13. 14. S'abstenir de la drogue aux femmes grosses, & aux vieillars, & employer la blanche, 15. Distinction des tems & precautions dans son usage, ses bons effets, & ceux de la blanche & de la jaune dans plusieurs maladies, 15. 16. 17. 18. 19.

Qu'elles personnes doivent user ou s'abstenir de la drogue, & les regles qu'on y doit observer suivant les constitutions des corps & les maladies où elles sont nuisibles, la substitution des autres pastes en certaines occasions: saignée quelquefois necessaire, sur tout dans le premier mouvement des humeurs; purgation bonne après que leur fougue est

## DES MATIERES.

passée, reconrir aux Medecins  
des Villes dans les difficultez, ou  
consulter le Livre du Medecin &  
Chirurgien des Pauvres, 22. 23.

24. 25. 26. 27. 28. 29.

Quinquina antifebrile, 207

## R.

**R** Age, & ses remedes, 251. jus-  
qu'à 255.

Racines de la grande consoude &  
de quintefeuille bonnes dans la  
phthisie, 74. 75

Rate, ses maladies, leurs remedes,  
139.

Raisons de l'utilité de la purgation  
avec la paste blanche dans le  
crachement de sang, 72. 73. 74

Regles à observer dans l'usage des  
trois pastes, 24. 25. 26. 27. 28. 29

Reins & vessie, leurs maladies,  
& leurs remedes, 144. 145. 146

147.

Renouée, bonne dans le crache-  
ment de sang, 89



## T A B L E

Rhobarbe domestique propre dans la diarrhée,	111. 112.
dans la dysenterie	115.
contre vers,	121.
contre la jaunisse	133.
contre le flux hepaticque,	135.
Rheumatisme, & moyens pour le secourir,	49. 50.
Rougeolle, petite verolle & taches de pourpre,	192.
Rubia tinctorum bonne dans la jaunisse,	<i>ibid.</i>

## S

**S**aignées faites à propos, estimées dans toutes les fievres, 16.

Saignée bonne avant l'usage de la drogue, ou teinture de la paste noire, sur tout aux maladies de poitrine, aux inflammations, & aux toux violentes accompagnées de fièvre, aux pleuresies vraies ou fausses, & lors qu'il y a grande chaleur & alteration, en toute sorte de fievres, 24.

doit preceder dans les érysipelles, & estre suivie de la purgation.

# DES MATIERES.

tion avec la paste blanche, 26.  
bonne dans le grand mouve-  
ment & agitation des humeurs,

27.

Saignée bonne dans les inflamma-  
tions des reins & de la vessie sur  
tout lors que les douleurs sont  
grandes, & qu'il y a fièvre, 147

Saignée, ou purgation pendant la  
grossesse, quand & comment,  
178.

Sang de bouc, bon à la pleuresie,  
difficile à preparer pour les  
Pauvres, 65.

Scirrhe de la rate, & ses remedes,  
141. 142.

Scirrhe, & ses remedes, 241. 242.  
243.

Sanicle, bonne dans le vomisse-  
ment de sang, 89.

Scabieuse bonne dans la phthisie,  
75.

Scordium, bon contre les vers,  
122.

Scorbut, & ses remedes, 141. 142

Scordium antifebrile, 206

Dd

## T A B L E

Sucs de mille feuille , ou de plantain , ou de renouée , ou d'ortie , propres à arrester les pertes excessives de sang des femmes. 159

Syncope, ses remedes, 76. 77. 78. 79.

Syrop fait avec deux blancs d'œufs reduits en liqueur & un peu de sucre & d'eau rose, bon contre le crachement de sang, 72

Syrop purgatif & contre vers, 122

## T

**T** Abach en poudre soufflé dans les narines, dans l'apoplexie.

<sup>34.</sup>  
Tems de l'intermission, ou de la remission des fievres, propre à l'usage des pastes, 16

Tems accoustumé aux purgations des femmes, propre à l'exhibition des remedes, 153

Tems de l'entredeux des accèz propre pour les saignées, les purgations & les autres reme-



## DES MATIERES.

des,	272
Teigne, & ses remedes,	269. 270
	271.
Teste, ses diverses maladies en general,	30
Testes de pavot blanc en decoction, bonnes pour appaiser la toux,	68. 69
Toux,	62
Tormentille, racine, bonne dans la phthique, 74. dans le vomissement de sang,	89
Tranchées après l'accouchement, & leurs remedes,	182. 183
Tumeurs, ou apostemes, & leurs remedes,	218. 219. 220. 221

## V

<b>V</b> Apeur de cailloux chauffez & arrosez avec du fort vinaigre, propre contre la paralysie,	41
Veilles immodérées,	53
Vers, & les remedes qui leur sont contraires,	121

EXP

## TABLE DES MATIERES.

Ventre resserté; & ses remedes ,  
109. 110. 111.

Vertige ou tournoyement de teste  
& sa guerison , 42, 43

Verveine en decoction, bonne dans  
la phthisie , 74

Vessie, & ses maladies , 144

Vin antifebrile , 206

Vomissement & ses remedes , 87.  
88.

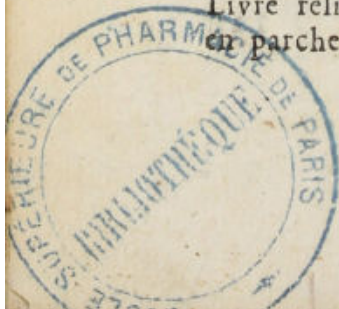
Vomissement de sang, & ses re-  
medes , 89

Ulceres & leurs remedes, 253. 259  
260.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

On trouvera chez ledit sieur Edme  
Couterot, au bon Pasteur, rue S. Jac-  
ques, les trois pastes, un baston d'on-  
guent divin, & un petit cornet de pou-  
dre verte pour trois livres six sols, le  
Livre relié en veau pour 20. sols, relié  
en parchemin pour 25.



pour tout soye  
de ficher on aura pour  
quatrez souz de terlaune  
de vaise l'ambre une  
deux papier couillare  
le poignet gauche & la l'ance  
jusque au que l'afidant  
aye quide qui est un  
remede approuve  
autre y faudra faire  
fromie une chopine  
de lait aient ~~pour~~  
couillie deux couillie  
on y rompera une poigne  
d'essence de ces herbes  
aient l'afidant auquel  
y faut que ault pour  
l'ure esfaire froter



